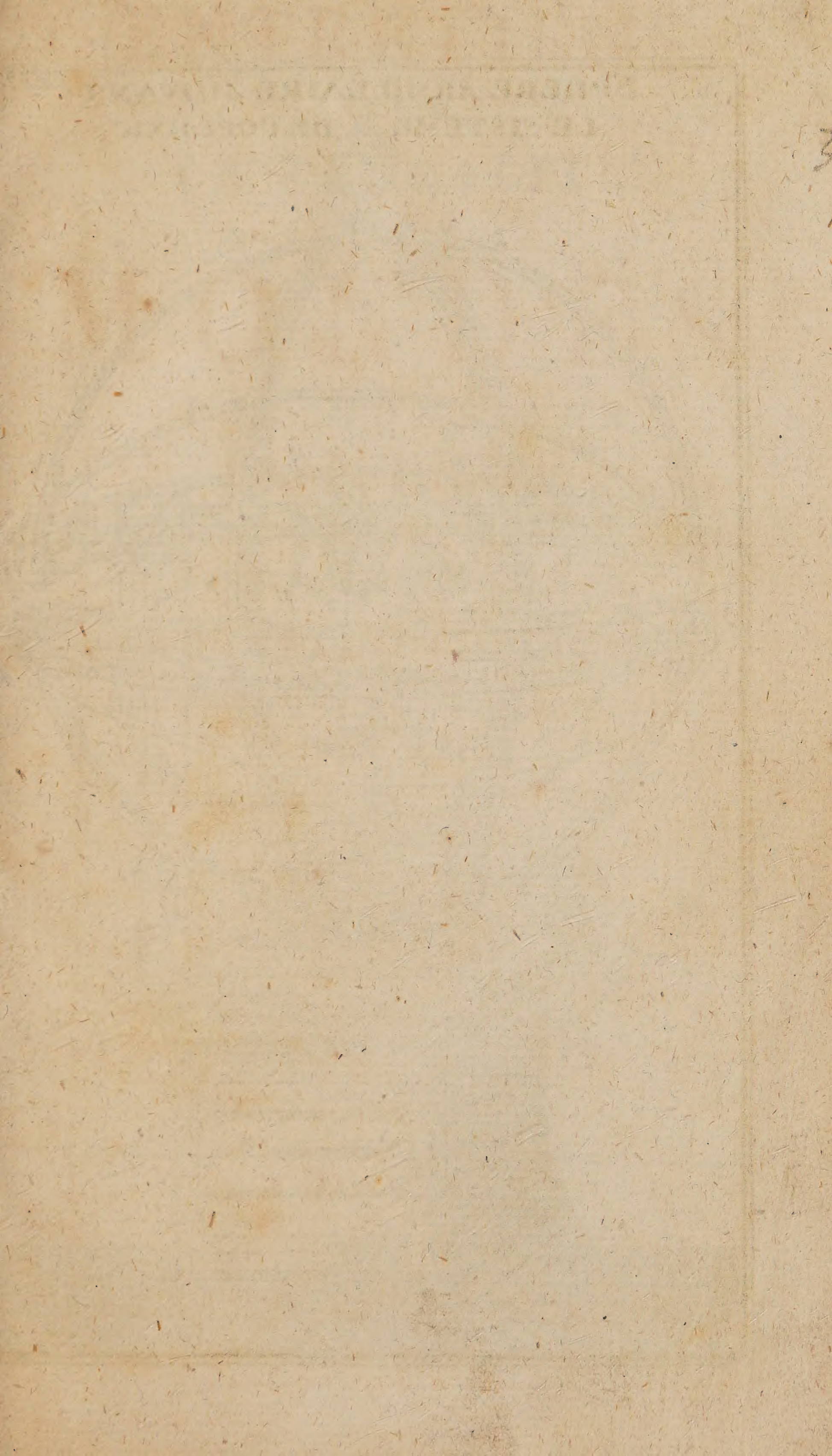
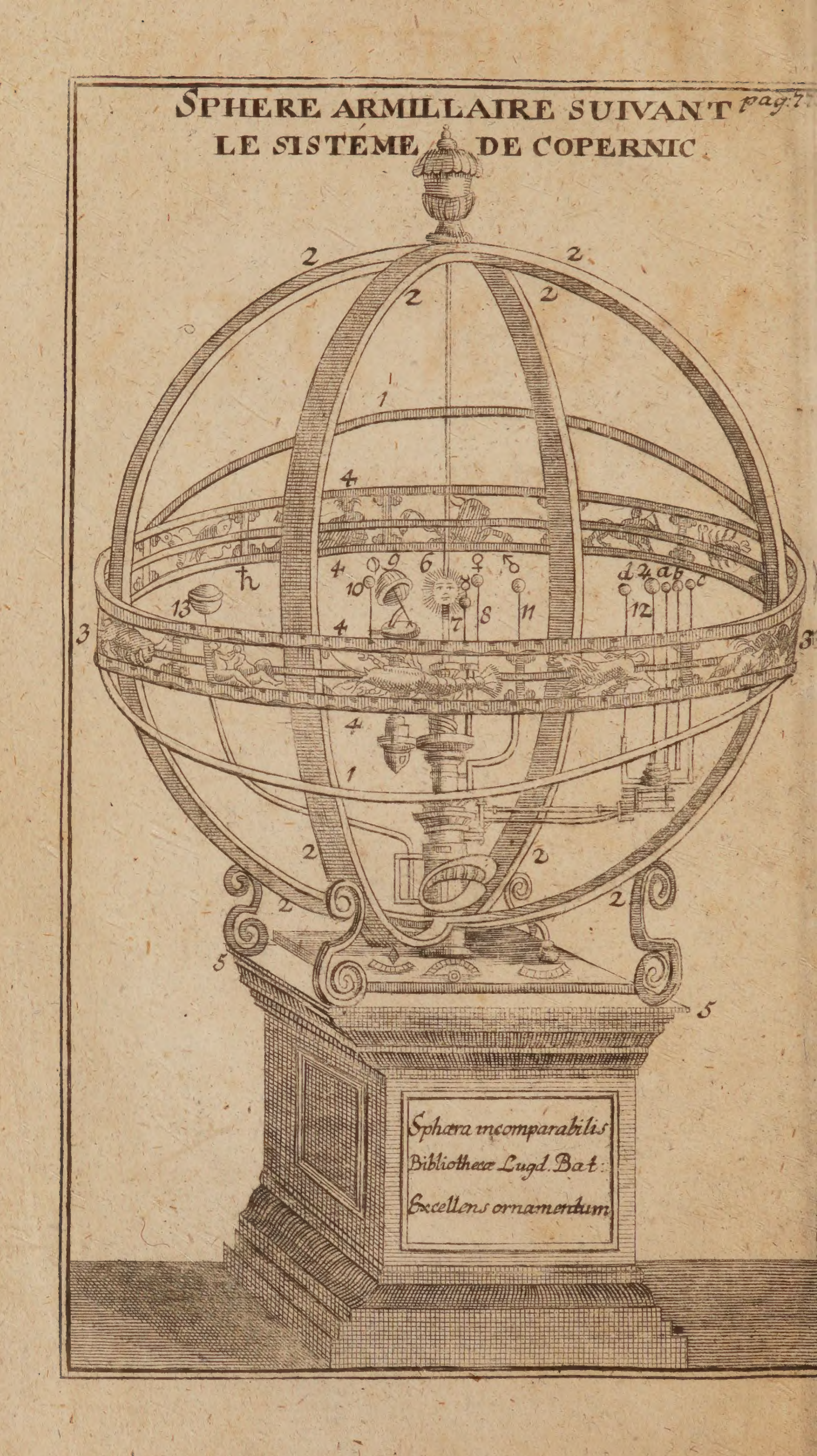





SPHERE ARMILLAIRE SUIVANT LE SISTÉME DE COPERNIC
pag. 7
Sphæra incomparabilis
Bibliothecæ Lugd. Bat:
Excellens ornamentum

ENTRETIENS
SUR
LA PLURALITÉ
DES
MONDES.

PAR MONSIEUR
DE FONTENELLE,
De l'Academie Françoise, de celle des Sciences & de celle des Inscriptions.

NOUVELLE EDITION,
Augmentee d'un Sixiéme Entretien du même Auteur.



A LA HAYE,
& se vend à Halle
chez CHARLES CHRETIEN KÜMMEL,
Marchand Libraire, 1762.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



PREFACE.

Je ſuis à peu près dans le même cas, où ſe trouva Ciceron, lorſqu'il entreprit de mettre en ſa Langue des matières de Philoſophie, qui juſques là n'avoient été traitées qu'en Grec. Il nous apprend qu'on diſoit que ſes Ouvrages ſeroient fort inutiles, parce que ceux aimoient la Philoſophie s'étant bien donné la peine de la chercher dans les Livres Grecs, negligeroient apres cela de la voir dans les Livres Latins, qui ne ſeroient pas Originaux, & que ceux, qui n'avoient pas de goût pour la Philoſophie, ne ſe ſoucioient de la voir ni en Latin ni en Grec.

A cela il répond qu'il arriveroit tout le contraire, que ceux qui n'étoient pas Philoſophes ſeroient tentez de le devenir par la facilité de lire les Livres Latins, & que ceux, qui l'étoient déja par la lecture des Livres Grecs, ſeroient bien-aiſes de voir, comment ces choſes-là avoient été maniées en Latin.

Ciceron avoit raiſon de parler ainſi. L'excellence de ſon génie, & la grande reputation qu'il avoit déja acquiſe, lui garantiſſoient le ſuccès de cette nouvelle ſorte d'ouvrages qu'il donnoit au Public; mais moi, je ſuis bien éloigné d'avoir les mêmes ſujets de confiance dans une entrepriſe preſque parèille à la ſienne. J'ai voulu traiter la Philoſophie d'une manière qui ne fût point philoſophique; j'ai tâché de l'amener à un point, où elle ne fût ni trop ſéche pour les Gens du monde, ni trop badine pour les Sçavans. Mais ſi on me dit à peu pres comme à Ciceron, qu'un pareil Ouvrage n'eſt propre ni aux Sçavans, qui n'y peuvent rien apprendre, ni aux gens du monde, qui n'auront point d'envie d'y rien apprendre, je n'ai garde de répondre ce qu'il répondit. Il ſe peut bien faire qu'en cherchant un milieu où la Philoſophie convint à tout le Monde, j'en aye trouvé un où elle ne convienne à perſonne; les milieux ſont trop difficiles à tenir, & je ne crois pas qu'il me prenne envie de me mettre une ſeconde fois dans la même peine.

Je dois avertir ceux qui liront ce Livre, & qui ont quelque connoiſſance de la Phyſique, que je n'ai point du tout prétendu les inſtruire, mais ſeulement les divertir, en leur préſentant d'une maniére un peu plus agréable & plus égayée, ce qu'ils ſçavent déja plus ſolidement, & j'avertis ceux à qui ces Matiéres ſont nouvelles, que j'ai crû pouvoir les inſtruire & les divertir tout enſemble. Les premiers iront contre mon intention, s'ils cherchent ici de l'utilité; & les ſeconds, s'ils n'y cherchent que de l'agrément.

Je ne m'amuſerai point à dire que j'ai choiſi dans toute la Philoſophie la matiére la plus capable de piquer la curioſité. Il ſemble que rien ne devroit nous intéreſſer davantage, que de ſçavoir comment eſt fait ce Monde que nous habitons, s'il y a d'autres Mondes ſemblables, & qui ſoient habitez auſſi; mais après tout, s'inquiéte de tout cela qui veut. Ceux qui ont des penſées à perdre, les peuvent perdre ſur ces ſortes de ſujets; mais tout le monde n'eſt pas en état de faire cette dépenſe inutile.

J'ai mis dans ces Entretiens une Femme que l'on inſtruit, & qui n'a jamais oüi parler de ces choſes-la. J'ai crû que cette fiction me ſerviroit, & à rendre l'Ouvrage plus ſuſceptible d'agrément

& à encourager les Dames par l'exemple d'une Femme, qui ne ſortant jamais des bornes d'une perſonne qui n'a nulle teinture de Science, ne laiſſe pas d'entendre ce qu'on lui dit, & de ranger dans ſa tête ſans confuſion les Tourbillons & les Mondes. Pourquoi y auroit-il des Femmes qui cedaſſent à cette Marquiſe imaginaire, qui ne conçoit que ce qu'elle ne peut ſe diſpenſer de concevoir?

A la vérité elle s'applique un peu, mais qu'eſt-ce ici que s'appliquer? Ce n'eſt pas penetrer à force de méditation une choſe obſcure d'elle-même, ou expliquée obſcurément, c'eſt ſeulement ne point lire ſans ſe repréſenter nettement ce qu'on lit. Je ne demande aux Dames pour tout ce Syſtême de Philoſophie, que la même application qu'il faut donner à la Princeſſe de Cléves, ſi on veut en ſuivre bien l'intrigue, & en connoitre toute la beauté. Il eſt vrai que les Idées de ce Livre-ci ſont moins familiéres à la plupart des Femmes que celles de la Princeſſe de Cléves, mais elles n'en ſont pas plus obſcures, & je ſuis ſeur qu'à une ſeconde lecture tout au plus, il ne leur en ſera rien échapé.

Comme je n'ai pas prétendu faire un Syſtême en l'air; & qui n'eût aucun fondement, j'ai employé de vrais raiſonnemens de Phyſique, & j'en ai employé autant qu'il a été néceſſaire. Mais il ſe

trouve

trouve heureusement dans ce sujet que les Idées de Physique y sont riantes d'elles-mêmes, & que dans le même tems qu'elles contentent la raison, elles donnent à l'imagination un spectacle qui lui plait autant que s'il étoit fait exprès pour elle.

Quand j'ai trouvée quelques morceaux qui n'étoient pas tout-à-fait de cette espèce, je leur ai donné des ornemens étrangers. Virgile en a usé ainsi dans ses Georgiques, où il sauve le fond de sa matière, qui est tout-à-fait sèche, par des digressions frequentes, & souvent fort agréables. Ovide même en a fait autant dans l'Art d'aimer, quoique le fond de sa matière fût infiniment plus agréable que tout ce qu'il y pouvoit mêler. Apparemment il a cru qu'il étoit ennuyeux de parler toûjours d'une même chose, fût-ce de préceptes de galanterie. Pour moi qui avois plus de besoin que lui du secours des digressions, je ne m'en suis pourtant servi qu'avec assez de menagement. Je les ai autorisées par la liberté naturelle de la Conversation; je ne les ai placées que dans des endroits où j'ai crû qu'on seroit bien-aise de les trouver; j'en ai mis la plus grande partie dans les commencemens de l'Ouvrage, parce qu'alors l'esprit n'est pas encore assez accoutumé aux Idées principales que je lui offre; Enfin je les ai

ai prises dans mon sujet même, ou assez proche de mon sujet.

Je n'ai rien voulu imaginer sur les Habitans des Mondes, qui fut entiérement impossible & chimérique. J'ai taché de dire tout ce qu'on en pouvoit penser raisonnablement, & les Visions même que j'ai ajoûtées à cela, ont quelque fondement réel. Le vrai & le faux sont mêlez ici, mais ils y sont toûjours aisez à distinguer. Je n'entrepens point de justifier un composé si bizarre, c'est-là le point le plus important de cet Ouvrage, & c'est cela justement, dont je ne puis rendre raison.

Il ne me reste plus dans cette Préface qu'à parler à une sorte de personnes, mais ce seront peut-être les plus difficiles à contenter, non que l'on n'ait à leur donner de fort bonnes raisons, mais parce qu'ils ont le privilége de ne se payer pas, s'ils ne veulent, de toutes les raisons qui sont bonnes. Ce sont les gens scrupuleux, qui pourront s'imaginer qu'il y a du danger par rapport à la Religion, à mettre des Habitans ailleurs que sur la Terre. Je respecte jusqu'aux délicatesses excessives que l'on a sur le fait de la Religion, & celle-là même je l'aurois respe-

ctée

ctée au point de ne la vouloir pas choquer dans cet Ouvrage, si elle étoit contraire à mon sentiment, mais ce qui va peut-être vous paroître surprenant, elle ne regarde pas seulement ce Systême, où je remplis d'Habitans une infinité de Mondes. Il ne faut que demêler une petite erreur d'imagination. Quand on vous dit que la Lune est habitée, vous vous y représentez aussitôt des Hommes faits comme nous, & puis, si vous êtes un peu Theologien, vous voilà plein de difficultez. La posterité d'Adam n'a pas pû s'étendre jusques dans la Lune, ni envoyer des Colonies en ce Pays-là. Les Hommes qui sont dans la Lune ne sont donc pas Fils d'Adam. Or il seroit embarassant dans la Theologie, qu'il y eût des Hommes qui ne descendissent pas de lui. Il n'est pas besoin d'en dire davantage, toutes les difficultez imaginables se reduisent à cela, & les termes qu'il faudroit emploïer dans une plus longue explication sont trop dignes de respect pour être mis dans un Livre aussi peu grave que celui-ci. L'objection roule donc toute entiére sur les Hommes de la Lune, mais ce sont ceux qui la font, qui mettent des hommes dans la Lune; moi, je n'y en mets point. J'y mets des Habitans qui ne sont point du tout des Hommes. Que

sont-

ſont-ils donc ; Je ne les ai point vûs, ce n'eſt pas pour les avoir vûs que j'en parle. Et ne ſoupçonnez pas que ce ſoit une defaite dont je me ſerve pour éluder vôtre objection, que de dire qu'il n'y a point d'Hommes dans la Lune, vous verrez qu'il eſt impoſſible qu'il y en vit ſelon l'idée que j'ai de la diverſité infinie que la Nature doit avoir miſe dans ſes Ouvrages. Cette idée régne dans tout le Livre, & elle ne peut-être conteſtée d'aucun Philoſophe. Ainſi je crois que je n'entendrai faire cette objection qu'à ceux qui parleront de ces Entretiens ſans les avoir lûs. Mais eſt-ce un ſujet de me raſſurer? Non, c'en eſt un au contraire très-légitime de craindre que l'objection ne me ſoit faite de bien des endroits.



ENTRE-

pag: 1 ENTRETIENS SUR LA PLURALITE DES MONDES.



1. Mercurius. 2 Venus. 3. la Terre. 4. Mars. 5 Jupiter. 6. Saturnus.



ENTRETIENS
SUR
LA PLURALITE'
DES MONDES.

A MONSIEUR L***.



VOUS voulez, Monſieur, que je vous rende un compte exact de la maniere dont j'ai paſſé mon tems à la Campagne chez Madame la Marquiſe de G***. Sçavez vous bien que ce compte exact ſera un Livre, & ce qu'il y a de pis, un Livre de Philoſophie? Vous vous attendez à des Fêtes, à des Parties de Jeu ou de Chaſſe, & vous aurez des Planètes, des Mondes, des Tourbillons; il n'a preſque été queſtion que de ces choſes là. Heureuſement vous êtes Philoſophe, & vous ne vous en moquerez pas tant qu'un autre. Peut-être même ſerez-vous bien-aiſe que j'aye attiré Madame la Marquiſe dans le parti de la Philoſophie. Nous ne pouvions faire une acquiſition plus conſiderable; car je compte que la beauté & la jeuneſſe ſont toûjours des choſes d'un grand prix. Ne croyez-vous pas que ſi la Sageſſe elle-même vouloit ſe préſenter aux hommes avec ſuccès, elle ne feroit point mal de paroître ſous une figure qui approchât un peu de celle de la Marquiſe?

Sur tout si elle pouvoit avoir dans sa conversation les mêmes agrémens, je suis persuadé que tout le monde courroit après la Sagesse. Ne vous attendez pourtant pas à entendre des merveilles, quand je vous ferai le récit des Entretiens que j'ai eus avec cette Dame; il faudroit presque avoir autant d'esprit qu'elle en a, pour repeter ce qu'elle a dit, de la maniere dont elle l'a dit. Vous lui verrez seulement cette vivacité d'intelligence que vous lui connoissez. Pour moi, je la tiens sçavante à cause de l'extrême facilité qu'elle auroit à le devenir. Qu'est-ce qui lui manque? D'avoir ouvert les yeux sur des Livres; cela n'est rien, & bien des gens l'ont fait toute leur vie, à qui je refuserois, si j'osois, le nom de Sçavans. Au reste, Monsieur, vous m'aurez une obligation. Je sçai bien qu'avant que d'entrer dans le détail des Conversations que j'ai euës avec la Marquise, je serois en droit de vous décrire le Château où elle étoit allée passer l'Automne; on a souvent décrit des Châteaux pour de moindres occasions; mais je vous ferai grace sur cela. Il suffit que vous sçachiez, que quand j'arrivai chez elle, je n'y trouvai point de Compagnie, & que j'en fus fort aise. Les deux premiers jours n'eurent rien de remarquable; ils se passerent à épuiser les Nouvelles de Paris d'où je venois, mais en suite vinrent ces Entretiens dont je veux vous faire part. Je vous les diviserai par Soirs, parce qu'effectivement nous n'eûmes de ces Entretiens que les Soirs.

* * * * * * * * * * * * * * * * * *

PREMIER SOIR.

Que la Terre est une Planete qui tourne sur elle-même, & autour du Soleil.

NOUS allâmes donc un Soir après soupé, nous promener dans le Parc. Il faisoit un frais délicieux, qui nous récompensoit d'une journée fort chaude que nous avions essuyée. La Lune étoit levée, il y avoit peut-être une heure, & ses rayons qui ne venoient à nous qu'entre les branches des arbres, faisoient un agréable mélange d'un blanc fort vif, avec tout ce verd qui paroissoit noir, Il n'y avoit pas un nuage qui dérobât, ou qui obscurcît la moindre Etoile: elles étoient toutes d'un or pur & éclatant, & qui étoit encore relevé par le fond bleu où elles sont attachées. Ce spectacle me fit rêver, & peut-être sans la Marquise eussay-je rêvé assez long-tems; mais la présence d'une si aimable

Dame

Dame ne me permit pas de m'abandonner à la Lune & aux Etoiles. Ne trouvez-vous pas, lui dis-je, que le jour même n'eſt pas ſi beau qu'une belle nuit? Oüy, me répondit-elle, la beauté du jour eſt comme une Beauté blonde, qui a plus de brillant; mais la beauté de la nuit eſt une Beauté brune qui eſt plus touchante. Vous êtes bien généreuſe, repris-je, de donner cet Avantage aux Brunes, vous qui ne l'êtes pas. Il eſt pourtant vrai que le jour eſt ce qu'il y a de plus beau dans la Nature, & que les Heroïnes de Roman, qui ſont ce qu'il y a de plus beau dans l'imagination, ſont preſque toûjours blondes. Ce n'eſt rien que la beauté, repliqua-t'elle, ſi elle ne touche. Avoüez que le jour ne vous eût jamais jetté dans une réverie auſſi douce que celle où je vous ai vû prêt de tomber tout à l'heure à la vuë de cette belle nuit. J'en conviens, répondis-je; mais en récompenſe, une Blonde comme vous, me feroit encore mieux rêver que la plus belle nuit du monde, avec toute ſa beauté brune. Quand cela ſeroit vrai, repliqua-t-elle, je ne m'en contenterois pas. Je voudrois que le jour, puis que les Blondes doivent être dans ſes intérêts, fit auſſi le même effet. Pourquoi les Amans, qui ſont bons Juges de ce qui touche, ne s'adreſſent-ils jamais qu'à la nuit dans toutes les Chanſons & dans toutes les Elegies que je connois? Il faut bien que la nuit ait leurs remercimens, lui dis-je. Mais, reprit-elle, elle a auſſi toutes leurs plaintes. Le jour ne s'attire point leurs confidences, d'où cela vient-il? C'eſt apparemment, répondis-je, qu'il n'inſpire point je ne ſçai quoi de triſte & de paſſionné. Il ſemble pendant la nuit que tout ſoit en repos. On s'imagine que les Etoiles marchent avec plus de ſilence que le Soleil, les objets que le Ciel preſente ſont plus doux, la vuë s'y arrête plus aiſément; enfin on en rêve mieux, parce qu'on ſe flate d'être alors dans toute la Nature la ſeule perſonne occupée à rêver. Peut-être auſſi que le ſpectacle du jour eſt trop uniforme, ce n'eſt qu'un Soleil, & une voûte bleuë, mais il ſe peut que la veûë de toutes ces Etoiles ſemées confuſément, & diſpoſées au hazard en mille figures differentes, favoriſe la rêverie, & un certain deſordre de penſées où l'on ne tombe point ſans plaiſir. J'ai toûjours ſenti ce que vous me dites, reprit-elle, j'aime les Etoiles, & je me plaindrois volontiers du Soleil qui nous les efface. Ah! m'écriai-je, je ne puis lui pardonner de me faire perdre de veûë tous ces Mondes. Qu'appellez-vous tous ces Mondes, me dit-elle en me regardant, & en ſe tournant vers moi? Je vous demande pardon, répondis-je. Vous m'avez mis ſur ma folie, & auſſi-tôt mon imagination s'eſt échappée. Quelle eſt donc cette folie, reprit-elle? Helas! repliquai-je, je

ſuis bien fâché qu'il faille vous l'avoüer; je me ſuis mis dans la tête que chaque Etoile pourroit bien être un Monde. Je ne jurerois pourtant pas que cela fût vrai, mais je le tiens pour vrai, parce qu'il me fait plaiſir à croire. C'eſt une idée qui me plaît, & qui s'eſt placée dans mon eſprit d'une maniére riante. Selon moi, il n'y a pas juſqu'aux Véritez à qui l'agrément ne ſoit néceſſaire. Eh bien, reprit-elle, puiſque votre folie eſt ſi agréable, donnez-la moi, je croirai ſur les Etoiles tout ce que vous voudrez, pourvû que j'y trouve du plaiſir. Ah! Madame, répondis-je bien vîte, ce n'eſt pas un plaiſir comme celui que vous auriez à une Comédie de Moliere; c'en eſt un qui eſt je ne ſçai où dans la raiſon, & qui ne fait rire que l'eſprit. Quoi donc, reprit-elle, croyez-vous qu'on ſoit incapable des plaiſirs qui ne ſont que dans la raiſon? Je veux tout à l'heure vous faire voir le contraire, apprenez-moi vos Etoiles. Non, repliquai-je, il ne me ſera point reproché que dans un Bois, à dix heures du Soir, j'aye parlé de Philoſophie à la plus aimable perſonne que je connoiſſe. Cherchez ailleurs vos Philoſophes.

J'eûs beau me défendre encore quelque tems ſur ce ton là, il fallut ceder. Je lui fis du moins promettre pour mon honneur, qu'elle me garderoit le ſecret, & quand je fus hors d'état de m'en pouvoir dédire, & que je voulus parler, je vis que je ne ſçavois par où commencer mon diſcours: car avec une perſonne comme elle, qui ne ſçavoit rien en matiére Phyſique, il falloit prendre les choſes de bien-loin, pour lui prouver que la Terre pouvoit être une Planète, & les Planètes autant de Terres, & toutes les Etoiles autant de Soleils qui éclairoient des Mondes. J'en revenois toûjours à lui dire qu'il auroit mieux valu s'entretenir de bagatelles, comme toutes perſonnes raiſonnables auroient fait en notre place. A la fin cependant, pour lui donner une idée générale de la Philoſophie, voici par où je commençai.

Toute la Philoſophie, lui dis-je, n'eſt fondée que ſur deux choſes, ſur ce qu'on a l'eſprit curieux & les yeux mauvais: car ſi vous aviez les yeux meilleurs que vous ne les avez, vous verriez bien ſi les Etoiles ſont des Soleils qui éclairent autant de Mondes, ou ſi elles n'en ſont pas; & ſi d'un autre côté vous étiez moins curieuſe, vous ne vous ſouciriez pas de la ſçavoir, ce qui reviendroit au même; mais on veut ſçavoir plus qu'on ne voit, c'eſt là la difficulté. Encore, ſi ce qu'on voit, on le voyoit bien, ce ſeroit toûjours autant de connu, mais on le voit tout autrement qu'il n'eſt. Ainſi les vrais Philoſophes paſſent leur vie à ne point croire ce qu'ils voyent, & à tâcher de deviner ce qu'ils ne voyent point, & cette condition n'eſt pas, ce me ſemble, trop à envier. Sur

cela

cela je me figure toûjours que la Nature eſt un grand Spectacle qui reſſemble à celui de l'Opera. Du lieu où vous êtes à l'Opera, vous ne voyez pas le Théatre tout-à-fait comme il eſt; on a diſpoſé les Décorations & les Machines pour faire de loin un effet agréable, & on cache à votre vûë ces roües & ces contrepoids qui font tous les mouvemens. Auſſi ne vous embaraſſez-vous guéres de deviner comment tout cela joüe. Il n'ya peut-être que quelque Machiniſte caché dans le Parterre, qui s'inquiéte d'un Vol qui lui aura paru extraordinaire, & qui veut abſolument démêler comment ce Vol a été exécuté. Vous voyez bien que ce Machiniſte-là eſt aſſez fait comme les Philoſophes. Mais ce qui, à l'égard des Philoſophes, augmente la difficulté, c'eſt que dans les Machines que la Nature préſente à nos yeux, les cordes ſont parfaitement bien cachées, & elles le ſont ſi bien qu'on a été long-tems à deviner ce qui cauſoit les mouvemens de l'Univers. Car repréſentez-vous tous les Sages à l'Opera, ces Pithagóres, ces Platons, ces Ariſtotes, & tous ces gens dont le nom fait aujourd'hui tant de bruit à nos Oreilles, ſuppoſons qu'ils voioient le Vol de Phaëton que les Vents enlevent, qu'ils ne pouvoient découvrir les cordes, & qu'ils ne ſçavoient point comment le derriere du Theatre étoit diſpoſé. L'un d'eux diſoit, *c'eſt une certaine Vertu ſecrete qui enleve Phaëton.* L'autre, *Phaëton eſt compoſé de certains nombres qui le font monter.* L'autre, *Phaëton a une certaine amitié pour le haut du Theatre; il n'eſt point à ſon aiſe quand il n'y eſt pas.* L'autre, *Phaëton n'étoit pas fait pour voler, mais il aime mieux voler, que de laiſſer le haut du Théatre vuide;* & cent autres rêveries que je m'étonne qui n'aient perdu de reputation toute l'Antiquite. A la fin Deſcartes, & quelques autres Modernes ſont venus, qui ont dit: *Phaëton monte, parce qu'il eſt tiré par des cordes, & qu'un poids plus peſant que lui deſcend.* Ainſi on ne croit plus qu'un corps ſe remuë, s'il n'eſt tiré, ou plutôt pouſſé par un autre corps; on ne croit plus qu'il monte ou qu'il deſcende, ſi ce n'eſt par l'effet d'un contre-poids ou d'un reſſort; & qui verroit la Nature telle qu'elle eſt, ne verroit que le derriére du Théatre de l'Opera. A ce compte, dit la Marquiſe, la Philoſophie eſt devenuë bien méchanique? Si méchanique, répondis-je, que je crains qu'on en ait bien-tôt honte. On veut que l'Univers ne ſoit en grand, que ce qu'une Montre eſt en petit, & que tout s'y conduiſe par des mouvemens réglez qui dépendent de l'arrangement des parties. Avoüez la vérité. N'avez vous point eu quelque fois une idée plus ſublime de l'Univers, & ne lui avez-vous point fait plus d'honneur qu'il ne méritoit? J'ai vû des gens qui l'en eſtimoient moins, depuis qu'ils l'avoient connu. Et moi, repliqua-

qua-t-elle, je l'en eſtime beaucoup plus, depuis que je ſçai qu'il reſſemble a à une Montre. Il eſt ſurprenant que l'ordre de la Nature, tout admirable qu'il eſt, ne roule que ſur des choſes ſi ſimples.

Je ne ſçai pas, lui repondis-je, qui vous a donné des idées ſi ſaines; mais en vérité, il n'eſt pas trop commun de les avoir. Aſſez de gens ont toûjours dans la tête un faux Merveilleux envelopé d'une obſcurité qu'ils reſpectent. Ils n'admirent la Nature, que parce qu'ils la croyent une eſpèce de Magie où l'on n'entend rien, & il eſt ſûr qu'une choſe eſt deshonorée auprès d'eux, dès qu'elle peut-être conçûë. Mais, Madame, continuai-je, vous êtes ſi bien diſpoſée à entrer dans tout ce que je veux vous dire, que je croi que je n'ai qu'a tirer le rideau, & à vous montrer le Monde.

De la terre, où nous ſommes, ce que nous voïons de plus éloigné, c'eſt ce Ciel bleu, cette grande voûte où il ſemble que les Etoiles ſont attachées comme des cloux. On les appelle Fixes, parce qu'elle ne paroiſſent avoir que le mouvement de leur Ciel, qui les emporte avec lui d'Orient en Occident. Entre la Terre & cette derniére voûte des Cieux, ſont ſuſpendus à differentes hauteurs, le Soleil, la Lune, & les cinq autres Aſtres qu'on appelle des Planètes, Mercure, Venus, Mars, Jupiter & Saturne. Ces Planètes n'etant point attachées à un même Ciel, & ayant des mouvemens inégaux, elles ſe regardent diverſement, & figûrent diverſement enſemble, au lieu que les Etoiles Fixes ſont toûjours dans la même ſituation les unes à l'égard des autres. Le Chariot, par exemple, que vous voyez qui eſt formé de ces ſept Etoiles, a toûjours été fait comme il eſt, & la ſera encore longtems; mais la Lune eſt tantôt proche du Soleil, tantôt elle en eſt éloignée, & il en va de même des autres Planètes. Voilà comme les choſes parurent à ces anciens Bergers de Chaldée, dont le grand loiſir produiſit les premiéres Obſervations, qui ont été le fondement de l'Aſtronomie: car l'Aſtronomie eſt née dans la Chaldée, comme la Geometrie nâquit, dit-on, en Egypte, où les Inondations du Nil, qui confondoient les bornes des champs, furent cauſe, que chacun voulut inventer des meſures exactes, pour reconnoitre ſon champ d'avec celui de ſon voiſin. Ainſi l'Aſtronomie eſt fille de l'Oiſiveté, la Geometrie eſt fille de l'Intérêt, & s'il étoit queſtion de la Poëſie, nous trouverions apparemment qu'elle eſt fille de l'Amour.

Je ſuis bien aiſe, dit la Marquiſe, d'avoir appris cette genealogie des Sciences, & je vois bien qu'il faut que je m'en tienne à l'Aſtronomie. La Geometrie, ſelon ce que vous me dites, demanderoit une ame plus intéreſſée que je ne l'ai, & la

Poëſie en demanderoit une plus tendre, mais j'ai autant de loiſir que l'Aſtronomie en peut demander. Heureuſement encore nous ſommes à la campagne, & nous y menons quaſi une vie paſtorale, tout cela convient à l'Aſtronomie. Ne vous y trompez pas, Madame, repris-je. Ce n'eſt pas la vraye vie paſtorale, que de parler des Planètes, & des Etoiles Fixes. Voyez ſi c'eſt à cela que les Gens de l'Aſtrée paſſent leur tems. Oh, répondit-elle, cette ſorte de Bergerie-là eſt trop dangereuſe. J'aime mieux, celle des Chaldéens dont vous me parliez. Recommencez un peu, s'il vous plait, à me parler Chaldéen. Quand on eut reconnu cette diſpoſition des Cieux que vous m'avez dite, de quoi fut-il queſtion? Il fut queſtion, repris-je, de deviner, comment toutes les parties de l'Univers devoient être arrangées, & c'eſt là ce que les Sçavans appellent faire un Siſtême. Mais avant que je vous explique le premier des Siſtêmes, il faut que vous remarquiez, s'il vous plait, que nous ſommes tous faits naturellement comme un certain Fou Athenien, dont vous avez entendu parler, qui s'étoit mis dans la fantaſie que tous les Vaiſſeaux qui abordoient au Port de Pirée, lui appartenoient. Notre folie à nous autres, eſt de croire auſſi que toute la nature, ſans exception, eſt deſtinée à nos uſages; & quand on demande à nos Philoſophes, à quoi ſert ce nombre prodigieux d'Etoiles Fixes, dont une partie ſuffiroit pour faire ce qu'elles font toutes, ils vous répondent froidement qu'elles ſervent à leur réjouit la vûë. Sur ce principe on ne manqua pas d'abord de s'imaginer qu'il falloit que la Terre fût en repos au centre de l'Univers, tandis que tous les Corps Céleſtes qui étoient faits pour elle, prendroient la peine de tourner alentour pour l'éclairer. Ce fut donc au deſſus de la Terre qu'on plaça la Lune; & au deſſus de la Lune on plaça Mercure, enſuite Venus, le Soleil, Mars, Jupiter, Saturne. Au deſſus de tout cela étoit le Ciel des Etoiles Fixes. La Terre ſe trouvoit juſtement au milieu des Cercles que décrivent ces Planètes, & ils étoient d'autant plus grands, qu'ils étoient plus éloignez de la Terre, & par conſequent les Planètes plus éloignées employoient plus de tems à faire leur cours, ce qui effectivement eſt vrai. Mais je ne ſçai pas, interrompit la Marquiſe, pourquoi vous ſemblez n'approuver pas cet ordre-là dans l'Univers; il me paroit aſſez net, & aſſez intelligible, & pour moi, je vous déclare que je m'en contente. Je puis me vanter, repliquai-je, que je vous adoucis bien tout ce Siſtême. Si je vous le donnois tel qu'il a été concû par Ptolomée ſon Auteur, ou par ceux qui y ont travaillé après lui, il vous jetteroit dans une épouvante horrible. Comme les mouvemens des Planètes ne ſont pas ſi reguliers, qu'elles n'aillent tantôt plus vîte, tantot

plus lentement, tantôt en un ſens, tantôt en un autre, & qu'elles ne ſoient quelquefois plus éloignées de la Terre, quelquefois plus proches; les Anciens avoient imaginé je ne ſçai combien de Cercles differrement entrelaſſez les uns dans les autres, par leſquels ils ſauvoient toutes ces bizarreries. L'embarras de tous ces Cercles étoit ſi grand, que dans un temps où l'on ne connoiſſoit encore rien de meilleur, un Roy de Caſtille, grand Mathématicien, mais apparemment peu devot, diſoit, que ſi Dieu l'eût appellé à ſon Conſeil quand il fit le Monde, il lui eût donné de bons avis. La penſée eſt trop libertine; mais cela même eſt aſſez plaiſant, que ce Siſtême fût alors une occaſion de péché, parce qu'il étoit trop confus. Les bons avis que ce Roy vouloit donner, regardoient ſans doute la ſuppreſſion de tous ces Cercles, dont on avoit embaraſſé les mouvemens celeſtes. Apparemment ils regardoient auſſi une autre ſuppreſſion de deux ou trois Cieux ſuperflus qu'on avoit mis au-dela des Etoiles Fixes. Ces Philoſophes, pour expliquer une ſorte de mouvement dans les Corps Celeſtes, faiſoient au-delà du dernier Ciel que nous voyons, un Ciel de criſtal, qui imprimoit ce mouvement aux Cieux inferieurs. Avoient-ils nouvelle d'un autre mouvement? C'étoit auſſitôt un autre Ciel de criſtal. Enfin les Cieux de criſtal ne leur coutoient rien. Et pourquoi ne les faiſoit-on que de criſtal, dit la Marquiſe? N'euſſent ils pas été bons de quelque autre matière? Non, répondis-je, il falloit que la lumiére paſſât au travers; & d'ailleurs il falloit qu'ils fuſſent ſolides. Il le falloit abſolument; car Ariſtote avoit trouvé que la ſolidité étoit une choſe attachée à la nobleſſe de leur nature, & puis qu'il l'avoit dit, on n'avoit garde d'en douter. Mais on a vû des Comètes, qui étant plus élevées qu'on ne croyoit autrefois, briſeroient tout le criſtal des Cieux par où elles paſſent, & caſſeroient tout l'Univers; & il a fallu ſe reſoudre à faire les Cieux d'une matiére fluide, telle que l'air. Enfin il eſt hors de doute par les Obſervations de ces derniers Siécles, que Venus & Mercure tournent autour du Soleil, & non autour de la Terre, & l'ancien Siſtême eſt abſolument inſoutenable par cet endroit. Je vais donc vous en propoſer un qui ſatisfait à tout, & qui diſpenſeroit le Roy de Caſtille de donner des avis, car il eſt d'une ſimplicité charmante, & qui ſeule le feroit préferer. Il ſembleroit, interrompit la Marquiſe, que votre Philoſophie eſt une eſpèce d'enchére, où ceux qui offrent de faire les choſes à moins de frais, l'emportent ſur les autres. Il eſt vrai, repris-je, & ce n'eſt que par-là qu'on peut attraper le Plan ſur lequel la Nature a fait ſon Ouvrage. Elle eſt d'une épargne extraordinaire; tout ce quelle pourra faire d'une maniére qui lui coûtera un peu moins, quand ce moins ne feroit

preſque

presque rien, soyez sûre qu'elle ne le fera que de cette maniére-là. Cette épargne néanmoins s'accorde avec une magnificence surprenante qui brille dans tout ce qu'elle a fait. C'est que la magnificence est dans le dessein, & l'épargne dans l'éxécution. Il n'y a rien de plus beau qu'un grand dessein que l'on exécute à peu de frais. Nous autres nous sommes sujets à renverser souvent tout cela dans nos idées. Nous mettons l'épargne dans le dessein qu'a eu la Nature, & la magnificence dans l'exécution. Nous lui donnons un petit dessein, qu'elle exécute avec dix fois plus de dépense qu'il ne faudroit; cela est tout-à-fait ridicule. Je serai bienaise, dit elle, que le Systême, dont vous m'allez pàrler, imite de fort près la Nature; car ce grand ménage là tournera au profit de mon imagination, qui n'aura pas tant de peine à comprendre ce que vous me direz. Il n'y a plus ici d'embarras inutiles, repris-je. Figurez-vous un Allemand nommé Copernic, qui fait main-basse sur tous ces Cercles differens, & sur tous ces Cieux solides qui avoient été imaginez par l'Antiquité. Il détruit les uns, il met les autres en piéces. Saisi d'une noble fureur d'Astronome, il prend la Terre, & l'envoye bien loin du centre de l'Univers, où elle s'étoit placée, & dans ce centre, il y met le Soleil, à qui cet honneur étoit bien mieux dû. Les Planètes ne tournent plus autour de la Terre, & ne l'enferment plus au milieu du Cercle qu'elles décrivent. Si elles nous éclairent, c'est en quelque sorte par hazard, & parce qu'elles nous rencontrent en leur chemin. Tout tourne presentement autour du Soleil; la Terre y tourne elle-même; & pour la punir du long repos qu'elle s'étoit attribuée, Copernic la charge le plus qu'il peut de tous les mouvemens qu'elle donnoit aux Planètes & aux Cieux. Enfin de tout cet équipage celeste, dont cette petite Terre se faisoit accompagner & environner, il ne lui est demeuré que la Lune qui tourne encore autour d'elle. Attendez un peu, dit la Marquise, il vient de vous prendre un enthousiasme qui vous a fait expliquer les choses si pompeusement, que je ne croi pas les avoir entenduës. Le Soleil est au centre de l'Univers, & là il est immobile; après lui qu'est-ce qui suit? C'est Mercure, répondis-je, il tourne autour du Soleil, en sorte que le Soleil est à peu près le centre du Cercle que Mercure décrit. Au dessus de Mercure est Venus, qui tourne de même autour du Soleil. Ensuite vient la Terre, qui étant plus élevée que Mercure & Venus, décrit autour du Soleil un plus grand Cercle que ces Planètes. Enfin suivent Mars, Jupiter, Saturne, selon l'ordre où je vous les nomme, & vous voyez bien que Saturne doit décrire autour du Soleil le plus grand Cercle de tous; aussi employe-t-il plus de tems qu'aucune autre Planete

à faire ſa revolution. Et la Lune? vous l'oubliez, interrompit-elle. Je la retrouverai bien, repris-je. La Lune tourne autour de la Terre, & ne l'abandonne point; mais comme la Terre avance toûjours dans le Cercle qu'elle décrit autour du Soleil, la Lune la ſuit, en tournant toûjours autour d'elle; & ſi elle tourne autour du Soleil, ce n'eſt que pour ne point quitter la Terre.

Je vous entens, répondit-elle, & j'aime la Lune, de nous être reſtée, lorſque toutes les autres Planètes nous abandonnoient. Avoüez que ſi votre Allemand eût pû nous la faire perdre, il l'auroit fait volontiers; car je vois dans tout ſon procedé, qu'il étoit bien mal intentionné pour la Terre. Je lui ſçai bon gré, repliquai-je, d'avoir rabattu la vanité des hommes, qui s'étoient mis à la plus belle place de l'Univers, & j'ai du plaiſir à voir preſentement la Terre dans la foule des Planètes. Bon, repondit-elle, croyez-vous que la vanitè des hommes s'étende juſqu'à l'Aſtronomie? Croyez-vous m'avoir humiliée pour m'avoir appris que la Terre tourne autour du Soleil? Je vous jure que je ne m'en eſtime pas moins. Mon Dieu, Madame, repris-je, je ſçai bien qu'on ſera moins jaloux du rang qu'on tient dans l'Univers, que de celui qu'on croit devoir tenir dans une chambre, & que la préſeance de deux Planètes ne ſera jamais une ſi grande affaire, que celle de deux Ambaſſadeurs. Cependant la même inclination qui fait qu'on veut avoir la place la plus honorable dans une Cérémonie, fait qu'un Philoſophe dans un Siſtême ſe met au centre du Monde, s'il peut. Il eſt bien-aiſe que tout ſoit fait pour lui; il ſuppoſe, peut-être ſans s'en appercevoir, ce principe qui le flatte, & ſon cœur ne laiſſe pas de s'intereſſer à une affaire de pure ſpeculation. Franchement, repliqua-t-elle, c'eſt-là une calomnie que vous avez inventée contre le Genre humain. On n'auroit donc jamais dû recevoir le Siſtême de Copernic, puis qu'il eſt ſi humiliant. Auſſi, repris-je, Copernic lui-même ſe défioit-il fort du ſuccès de ſon opinion. Il fut très-longtems à ne la vouloir pas publier. Enfin il s'y reſolut à la prière de Gens très-conſiderables; mais auſſi le jour qu'on lui apporta le premier Exemplaire imprimé de ſon Livre, ſçavez-vous ce qu'il fit? il mourut. Il ne voulut point eſſuyer toutes les contradictions qu'il prévoioit, & ſe tira habilement d'affaire. Ecoutez, dit la Marquiſe, il faut rendre juſtice à tout le monde. Il eſt ſûr qu'on a de la peine à s'imaginer qu'on tourne autour du Soleil; car enfin on ne change point de place, & on ſe retrouve toûjours le matin où l'on s'étoit couché le ſoir. Je vois, ce me ſemble, à votre air, que vous m'allez dire, que comme la Terre toute entiére marche . . . Aſſurément, interrompis-je, c'eſt la même choſe que

que ſi vous vous endormiez dans un Bateau qui allât ſur la Riviére, vous vous retrouveriez à votre reveil dans la même place & dans la même ſituation à l'égard de toutes les parties du Bateau. Oüi, mais, repliqua-t-elle, voici uné difference, je trouverois à mon reveil le rivage changé, & cela me feroit bien voir que mon Bateau auroit changé de place. Mais il n'en va pas de même de la Terre, j'y retrouve toutes choſes comme je les avois laiſſées. Non pas, Madame, repondis-je, non pas, le rivage eſt changé auſſi. Vous ſçavez qu'au delà de tous les Cercles des Planètes ſont les Etoiles Fixes, voilà nôtre rivage. Je ſuis ſur la Terre, & la Terre décrit un grand Cercle autour du Soleil. Je regarde au centre de ce Cercle, j'y vois le Soleil. S'il n'effaçoit point les Etoiles, en pouſſant ma vûë en ligne droite au delà du Soleil, je le verrois néceſſairement répondre à quelques Etoiles Fixes; mais je vois aiſément pendant la nuit à quelles Etoiles il à répondu le jour, & c'eſt exactement la même choſe. Si la Terre ne changeoit point de place ſur le Cercle où elle eſt, je verrois toûjours le Soleil répondre aux mêmes Etoiles Fixes; mais dès qu'elles change de place, il faut que je le voye répondre à d'autres. C'eſt-là le rivage qui change tous les jours, & comme la Terre fait ſon Cercle en un an autour du Soleil, je vois le Soleil en l'eſpace d'une année répondre ſucceſſivement à diverſes Etoiles Fixes qui compoſent un Cercle. Ce Cercle s'appelle le Zodiaque. Voulez-vous que je vous faſſe ici une figure ſur le ſable? Non, répondit-elle, je m'en paſſerai bien, & puis cela donneroit à mon Parc un air ſçavant que je ne veux pas qu'il ait. N'ai-je pas oüi dire qu'un Philoſophe qui fut jetté par un naufrage dans une Ile qu'il ne connoiſſoit point, s'écria à ceux qui le ſuivoient, en voyant de certaines figures, des lignes & des Cercles tracez ſur le bord de la Mer: *Courage, compagnons, l'Ile eſt habitée, voici des pas d'hommes*? Vous jugez bien qu'il ne m'appartient point de faire de ces pas-là, & qu'il ne faut pas qu'on en voye ici.

Il vaut mieux en effet, repondis-je, qu'on n'y voye que des pas d'Amans, c'eſt-a-gire, votre nom & vos chiffres gravez ſur l'écorce des arbres par la main de vos Adorateurs. Laiſſons-là, je vous prie, les Adorateurs, reprit-elle, & parlons du Soleil. J'entens bien comment nous nous imaginons qu'il décrit le Cercle que nous décrivons nous-mêmes; mais ce tour ne s'acheve qu'en un an, & celui que le Soleil fait tous les jours ſur notre tête, comment ſe fait-il? Avez-vous remarqué, lui répondis-je, qu'une boule qui rouleroit ſur cette allée auroit deux mouvemens? elle iroit vers le bout de l'allée, & en même tems elle tourneroit pluſieurs fois ſur elle-même,

même, en sorte que la partie de cette boule qui est en haut, descendroit en bas, & que celle d'en bas monteroit en haut. La Terre fait la même chose. Dans le tems qu'elle avance sur le Cercle qu'elle décrit en un an autour du Soleil, elle tourne sur elle même en vingt-quatre heures. Ainsi en vingt-quatre heures chaque partie de la Terre perd le Soleil, & le recouvre, & à mesure qu'en tournant on va vers le côté où est le Soleil, il semble qu'il s'éleve; & quand on commence à s'en éloigner, en continuant le tour, il semble qu'il s'abaisse. Cela est assez plaisant, dit-elle, la Terre prend tout sur soi, & le Soleil ne fait rien. Et quand la Lune & les autres Planètes & les Etoiles Fixes paroissent faire un tour sur notre tête en vingt quatre heures; c'est donc aussi une imagination? Imagination pure, repris-je, qui vient de la même cause. Les Planètes font seulement leurs Cercles autour du Soleil en des tems inégaux selon leurs distances inégales, & celle que nous voyons aujourd'hui répondre à un certain point du Zodiaque, ou de ce Cercle d'Etoiles Fixes, nous la voyons demain à la même heure répondre à un autre point, tant parce qu'elle a avancé sur son Cercle, que parce que nous avons avancé sur le notre. Nous marchons, & les autres Planètes marchent aussi, mais plus ou moins vîte que nous; cela nous met dans differens points de vûë à leur égard, & nous fait paroître dans leur cours des bizarreries dont il n'est pas nécessaire que je vous parle. Il suffit que vous sçachiez que ce qu'il y a d'irregulier dans les Planètes, ne vient que de la diverse maniére dont notre mouvement nous les fait rencontrer, & qu'au fond elles sont toutes très-reglées. Je consens qu'elles le soient, dit la Marquise, mais je voudrois bien que leur regularité coûtât moins à la Terre, on ne l'a guére ménagée, & pour une grosse masse aussi pesante qu'elle est, on lui demande bien de l'agilité. Mais, lui répondis-je, aimeriez-vous mieux que le Soleil, & tous les autres Astres, qui sont de très-grands Corps, fissent en vingt-quatre heures autour de la Terre un tour immense, que les Etoiles Fixes qui seroient dans le plus grand Cercle, parcourussent en un jour plus de vingt-sept mille six cens soixante fois deux cens millions de lieües? Car il faut que tout cela arrive, si la Terre ne tourne sur elle-meme en vingt-quatre heures. En vérité, il est bien plus raisonnable qu'elle fasse ce tour, qui n'est tout au plus que de neuf mille lieuës. Vous voyez bien que neuf mille lieuës en comparaison de l'horrible nombre que je viens de vous dire, ne sont qu'une bagatelle.

Oh! repliqua la Marquise, le Soleil & les Astres sont tout de feu, le mouvement ne leur coûte rien; mais la Terre ne paroît guére portative. Et croiriez-vous, repris-je, si vous

n'en

n'en aviez l'expérience, que ce fût quelque chose de bien portatif, qu'un gros Navire monté de cent cinquante pieces de Canon, chargé de plus de trois mille hommes, & d'une tres-grande quantité de Marchandises? Cependant il ne faut qu'un petit soufle de vent pour le faire aller sur l'eau, parce que l'eau est liquide, & que se laissant diviser avec facilité, elle resiste peu au mouvement du Navire, ou s'il est au milieu d'une Riviére, il suivra sans peine le fil de l'eau, parce qu'il n'y a rien qui le retienne. Ainsi la terre, toute massive qu'elle est, est aisément portée au milieu de la matiére celeste, qui est infiniment plus fluide que l'eau, & qui remplit tout ce grand espace où nagent les Planètes. Et où faudroit-il que la Terre fût cramponnée pour resister au mouvement de cette matiére celeste, & ne s'y pas laisser emporter? C'est comme si une petite boule de bois pouvoit ne pas suivre le courant d'une Riviére.

Mais, repliqua-t-elle encore, comment la Terre avec tout son poids se soûtient-elle sur votre matiére celeste, qui doit être bien légére, puis qu'elle est si fluide? Ce n'est pas à dire, répondis-je, que ce qui est fluide, en soit plus leger. Que dites-vous de notre gros Vaisseau, qui avec tout son poids est plus leger que l'eau, puis qu'il y surnage? je ne veux plus vous dire rien, dit-elle comme en colére, tant que vous aurez le gros Vaisseau. Mais m'assurez-vous bien qu'il n'y ait rien à craindre sur une pirouette aussi légére que vous me faites la Terre? Eh bien lui repondis-je, faisons porter la Terre par quatre Elephans, comme font les Indiens. Voici bien un autre Sistême, s'écria-t-elle. Du moins j'aime ces Gens-là, d'avoir pourvû à leur sûreté, & fait de bons fondemens, au lieu que nous autres Coperniciens, nous sommes assez inconsiderez pour vouloir bien nager à l'avanture dans cette matiére celeste. Je gage que si les Indiens sçavoient que la Terre fût le moins du monde en peril de se mouvoir, ils doubleroient les Elephans.

Cela le mériteroit bien, repris-je, en riant de sa pensée, il ne faut point s'épargner les Elephans pour dormir en assurance; & si vous en avez besoin pour cette nuit, nous en mettrons dans notre Sistême autant qu'il vous plaira, ensuite nous les retrancherons peu à peu, à mesure que vous vous rassurerez. Serieusement, reprit-elle. je ne crois pas dès à present qu'ils me soient fort nécessaires, & je me sens assez de courage pour oser tourner. Vous irez encore plus loin, repliquai-je, vous tournerez avec plaisir, & vous vous ferez sur ce Sistême des idées réjouissantes. Quelque-fois, par exemple, je me figure que je suis suspendu en l'air, & que j'y demeure sans mouvement pendant que la Terre tourne sous moi

en vingt-quatre heures. Je vois paſſer ſous mes yeux tous ces viſages différens, les uns blancs, les autres noirs, les autres basanez, les autres olivâtres. D'abord ce ſont des Chapeaux, & puis de Turbans, & puis des Têtes cheveluës, & puis des Têtes raſes; tantôt des Villes à clochers, tantôt des Villes à longues aiguilles qui ont des Croiſſans, tantôt des Villes à Tours de Porcelaine, tantôt de grands Pays qui n'ont que des Cabanes: ici de vaſtes Mers; là des Deſerts épouventables; enfin toute cette variété infinie qui eſt ſur la ſurface de la Terre.

En vérité, dit-elle, tout cela mériteroit bien que l'on donnât vingt-quatre heures de ſon tems à le voir. Ainſi donc dans le même lieu où nous ſommes à preſent, je ne dis pas dans ce Parc, mais dans ce même lieu, à le prendre dans l'air, il y paſſe continuellement d'autres Peuples qui prennent notre place; & au bout de vingt-quatre heures nous y revenons.

Copernic, lui répondis-je, ne le comprendroit pas mieux. D'abord il paſſera par ici des Anglois qui raiſonneront peut-être de quelque deſſein de Politique avec moins de gayeté que nous ne raiſonnons de notre Philoſophie; enſuite viendra une grande Mer, & il ſe pourra trouver en ce lieu-là quelque Vaiſſeau qui n'y ſera pas ſi à ſon aiſe que nous. Après cela paroîtront des Iroquois, qui mangeront tout vif quelque priſonnier de guerre, qui ſera ſemblant de ne s'en pas ſoucier; des Femmes de la Terre de Jeſſo, qui n'employeront tout leur tems qu'à préparer le Repas de leurs Maris, & à ſe peindre de bleu les lévres & les ſourcils pour plaire aux plus vilains hommes du monde; des Tartares qui iront fort devotement en Pelerinage vers ce Grand Prêtre qui ne ſort jamais d'un lieu obſcur où il n'eſt éclairé que par des Lampes, à la lumiére deſquelles on l'adore; de belles Circaſſiennes qui ne feront aucune façon d'accorder tout au premier venu, hormis ce qu'elles croyent qui appartient eſſentiellement à leurs Maris; de petits Tartares qui iront voler des Femmes pour les Turcs & pour les Perſans; enfin nous, qui debiterons peut-être encore des rêveries.

Il eſt aſſez plaiſant, dit la Marquiſe, d'imaginer ce que vous venez de me dire; mais ſi je voyois tout cela d'en haut, je voudrois avoir la liberté de hâter ou d'arrêter le mouvement de la Terre, ſelon que les objets me plairoient plus ou moins, & je vous aſſûre que je ferois paſſer bien vite ceux qui s'embarraſſent de politique, ou qui mangent leurs ennemis; mais il y en a d'autres pour qui j'aurois de la curioſité. J'en aurois pour ces belles Circaſſiennes, par exemple, qui ont un uſage ſi particulier. Mais il me vient une difficulté ſerieuſe. Si la Terre tourne, nous changeons d'air à chaque

chaque moment, & nous respirons toûjours celui d'un autre Pays. Nullement, Madame, répondis-je, l'air qui environne la Terre ne s'étend que jusqu'à une certaine hauteur, peut-être jusques à vingt lieuës? il nous suit, & tourne avec nous. Vous avez vû quelquefois l'ouvrage d'un Ver à Soye, ou ces Coques que ces petits animaux travaillent avec tant d'art pour s'y emprisonner. Elles sont d'une soye fort serrée, mais elles sont couvertes d'un certain duvet fort leger & fort lâche. C'est ainsi que la Terre, qui est assez solide, est couverte depuis sa surface jusqu'à vingt lieuës de hauteur tout au plus, d'une éspèce de duvet, qui est l'air, & toute la Coque de Ver à Soye tourne en même tems. Au delà de l'air est la matiére celeste, incomparablement plus pure, plus subtile, & même plus agitée qu'il n'est.

Vous me presentez la Terre sous des idées bien méprisables, dit la Marquise. C'est pourtant sur cette Coque de Ver à Soye qu'il se fait de si grands Travaux, de si grandes Guerres, & qu'il regne de tous côtez une si grande agitation. Oüi, repondis-je, & pendant ce tems-là, la Nature qui n'entre point en connoissance de tous ces petits mouvemens particuliers, nous emporte tous ensemble d'un mouvement général, & se joüe de la petite boule.

Il me semble, reprit-elle, qu'il est ridicule d'être sur quelque chose qui tourne, & de se tourmenter tant; mais le malheur est qu'on n'est pas assuré qu'on tourne; car enfin, à ne vous rien celer, toutes les précautions que vous prenez pour empêcher qu'on ne s'apperçoive du mouvement de la Terre, me sont suspectes. Est-il possible qu'il ne laissera pas quelque petite marque sensible à laquelle on le reconnoisse?

Les mouvemens les plus naturels, répondis je, & les plus ordinaires, sont ceux qui se font le moins sentir, cela est vrai jusques dans la Morale. Le mouvement de l'amour propre nous est si naturel, que le plus souvent nous ne le sentons pas, & que nous croyons agir par d'autres principes. Ah? vous moralisez, dit-elle, quand il est question de Physique, cela s'appelle baailler. Retirons-nous, aussi-bien en voilà assez pour la premiére fois. Demain nous reviendrons ici, vous avec vos Sistêmes, & moi avec mon ignorance.

En retournant au Château, je lui dis pour épuiser la matiére des Sistêmes, qu'il y en avoit un troisiéme inventé par Ticho-Brahé, qui voulant absolument que la Terre fût immobile, la plaçoit au centre du Monde, & faisoit tourner autour d'elle le Soleil, autour duquel tournoient toutes les autres Planètes, parce que depuis les nouvelles Découvertes, il n'y avoit pas moien de faire tourner les Planètes autour de la Terre. Mais la Marquise qui a le discernement vif & prompt,

jugea

jugea qu'il y avoit trop d'affectation à exempter la Terre de tourner autour du Soleil, puis qu'on n'en pouvoit pas exempter tant d'autres grands Corps ; que le Soleil n'étoit plus si propre à tourner autour de la Terre, depuis que toutes les Planètes tournoient autour de lui : que ce Sistême ne pouvoit être propre tout au plus qu'à soûtenir l'immobilité de la Terre, quand on avoit bien envie de la soûtenir, & nullement à la persuader ; & enfin il fut resolu que nous nous en tiendrions à celui de Copernic, qui est plus uniforme & plus riant, & n'a aucun mélange de préjugé. En effet, la simplicité dont il est, persuade, & sa hardiesse fait plaisir.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * *

SECOND SOIR.

Que la Lune est une Terre habitée.

LE lendemain au matin dès que l'on put entrer dans l'Appartement de la Marquise, j'envoyai sçavoir de ses nouvelles, & lui demander si elle avoit pû dormir en tournant. Elle me fit répondre qu'elle étoit déja toute accoûtumée à cette allure de la Terre, & qu'elle avoit passé la nuit aussi tranquillement qu'auroit pû faire Copernic lui-même. Quelque tems après il vint chez elle du monde qui y demeura jusqu'au soir, selon l'ennuyeuse coûtume de la Campagne. Encore leur fut-on bien obligé, car la Campagne leur donnoit aussi le droit de pousser leur visite jusqu'au lendemain, s'ils eussent voulu ; & ils eurent l'honnêteté de ne le pas faire. Ainsi la Marquise & moi nous nous retrouvâmes libres le soir. Nous allâmes encore dans le Parc, & la Conversation ne manqua pas de tourner aussitôt sur nos Sistêmes. Elle les avoit si bien conçus, qu'elle dédaigna d'en parler une seconde fois, & elle voulut que je la menasse à quelque chose de nouveau. Eh bien donc, lui dis-je, puisque le Soleil, qui est presentement immobile, a cessé d'être Planète, & que la Terre qui se meut autour de lui, a commencé d'en être une, vous ne serez pas si surprise d'entendre dire que la Lune est une Terre comme celle-ci, & qu'apparemment elle est habitée. Je n'ai pourtant jamais oui parler de la Lune habitée, dit-elle, que comme d'une folie & d'une vision. C'en est peut être une aussi, répondis-je. Je ne prens parti dans ces choses-là que comme on en prend dans les Guerres civiles, où l'incertitude de ce qui peut arriver, fait qu'on entretient toûjours des intelligences dans le parti opposé, & qu'on a des ménagemens avec ses Ennemis même. Pour moi, quoique je

croie la Lune habitée, je ne laisse pas de vivre civilement avec ceux qui ne le croient pas, & je me tiens toûjours en état de me pouvoir ranger à leur opinion avec honneur, si elle avoit le dessus; mais en attendant qu'ils ayent sur nous quelque avantage considerable, voici ce qui m'a fait pancher du côté des Habitans de la Lune.

Supposons, qu'il n'y ait jamais eu nul commerce entre Paris & Saint Denys, & qu'un Bourgeois de Paris qui ne sera jamais sorti de sa Ville, soit sur les Tours de Notre-Dame, & voye Saint Denys de loin; on lui demandera s'il croit que Saint Denys soit habité comme Paris. Il répondra hardiment que non; car, dira-t-il, je vois bien les Habitans de Paris, mais ceux de Saint Denys je ne les vois point, & on n'en a jamais entendu parler. Il y aura quelqu'un qui lui représentera, qu'à la vérité quand on est sur les Tours de Notre-Dame, on ne voit pas les Habitans de Saint Denys, mais que l'éloignement en est cause; que tout ce qu'on peut voir de Saint Denys ressemble fort à Paris; que Saint Denys a des Clochers, des Maisons, des Murailles, & qu'il pourroit bien encore ressembler à Paris en ce qui est d'être habité. Tout cela ne gagnera rien sur mon Bourgeois, il s'obstinera toûjours à soûtenir, que Saint Denys n'est point habité, puis qu'il n'y voit personne. Notre saint Denys c'est la Lune, & chacun de nous est ce Bourgeois de Paris, qui n'est jamais sorti de sa Ville.

Ah! interrompit la Marquise, vous nous faites tort, nous ne sommes point si sots que votre Bourgeois, puis qu'il voit que Saint Denys est tout-à-fait comme Paris, il faut qu'il ait perdu la raison pour ne le pas croire habité; mais la Lune n'est point du tout faite comme la Terre. Prenez garde, Madame, repris-je, car s'il faut que la Lune ressemble en tout à la Terre, vous voilà dans l'obligation de croire la Lune habitée. J'avouë, répondit-elle, qu'il n'y aura pas moyen de s'en dispenser, & je vous vois un air de confiance qui me fait déja peur. Les deux mouvemens de la Terre, dont je ne me fusse jamais doutée, me rendent timide sur tout le reste; mais pourtant seroit-il bien possible, que la Terre fût lumineuse comme la Lune? car il faut cela pour leur ressemblance. Helas! Madame, repliquai-je, être lumineux n'est pas si grand chose que vous pensez. Il n'y a que le Soleil en qui cela soit une qualité considerable. Il est lumineux par lui-même, & en vertu d'une nature particuliére qu'il a; mais les Planetes n'éclairent que parce qu'elles sont éclairées de lui. Il envoie sa lumiére à la Lune, elle nous la renvoye, & il faut que la Terre renvoye aussi à la

Lune la lumiére du Soleil; il n'y a pas plus loin de la Terre à la Lune, que de la Lune à la Terre.

Mais, dit la Marquise, la Terre est-elle aussi propre que la Lune à renvoyer la lumiére du Soleil? je vous vois toûjours pour la Lune, repris-je, un reste d'estime dont vous ne sçauriez vous défaire. La lumiére est composée de petites balles qui bondissent sur ce qui est solide, & retournent d'un autre côté, au lieu qu'elles passent au travers de ce qui leur présente des ouvertures en ligne droite, comme l'air ou le verre. Ainsi ce qui fait que la Lune nous éclaire, c'est qu'elle est un corps dur & solide, qui nous renvoye ces petites balles. Or je crois que vous ne contesterez pas à la Terre cette même dureté & cette même solidité. Admirez donc ce que c'est que d'être posté avantageusement. Parce que la Lune est éloignée de nous, nous ne la voyons que comme un Corps lumineux, & nous ignorons que ce soit une grosse masse semblable à la Terre. Au contraire, parce que la Terre a le malheur que nous la voyons de trop près, elle ne nous paroît qu'une grosse masse, propre seulement à fournir de la pâture aux Animaux, & nous ne nous appercevons pas qu'elle est lumineuse, faute de nous pouvoir mettre à quelque distance d'elle. Il en iroit donc de la même maniére, dit la Marquise, que lorsque nous sommes frappez de l'éclat des Conditions élevées au dessus des notres, & que nous ne voyons pas qu'au fond elles se ressemblent toutes extrémement.

C'est la même chose, répondis-je. Nous voulons juger de tout, & nous sommes toûjours dans un mauvais point de vûë. Nous voulons juger de nous, nous en sommes trop près; nous voulons juger des autres, nous en sommes trop loin. Qui seroit entre la Lune & la Terre ce seroit la vraye place pour les bien voir. Il faudroit être simplement Spectateur du Monde, & non pas Habitant. Je ne me consolerai jamais, dit-elle, de l'injustice que nous faisons à la Terre, & de la préoccupation trop favorable où nous sommes pour la Lune, si vous ne m'assurez que les Gens de la Lune ne connoissens pas mieux leurs avantages que nous les notres, & qu'ils prennent notre Terre pour un Astre, sans sçavoir que leur habitation en est un aussi. Pour cela, repris-je, je vous le garantis. Nous leur paroissons faire assez reguliérement nos fonctions d'Astre. Il est vrai qu'ils ne nous voyent pas décrire un Cercle autour d'eux; mais il n'importe, voici ce que c'est. La moitié de la Lune qui se trouva tournée vers nous au commencement du monde, y a toûjours été tournée depuis; elle ne nous présente jamais que ces yeux, cette bouche & le reste de ce visage que notre imagination lui

lui compose sur le fondement des taches qu'elle nous montre. Si l'autre moitié opposée se présentoit à nous, d'autres taches differremment arrangées nous feroient sans doute imaginer quelque autre figure. Ce n'est pas que la Lune ne tourne sur elle-même, elle y tourne en autant de tems qu'autour de la Terre, c'est-a-dire en un mois; mais lors qu'elle fait une partie de ce tour sur elle même, & qu'il devroit se cacher à nous, une jouë, par exemple, de ce prétendu visage, & paroître quelque autre chose, elle fait justement une semblable partie de son Cercle autour de la Terre, & se mettant dans un nouveau point de vûë, elle nous montre encore cette même jouë. Ainsi la Lune, qui à l'égard du Soleil & des autres Astres, tourne sur elle-même, n'y tourne point à notre égard. Ils lui paroissent tous se lever & se coucher en l'espace de quinze jours, mais pour notre Terre, elle la voit toûjours suspenduë au même endroit du Ciel. Cette immobilité apparente ne convient guére à un Corps qui doit passer pour un Astre, mais aussi elle n'est pas parfaite. La Lune a un certain balancement qui fait qu'un petit coin du visage se cache quelquefois, & qu'un petit coin de la moitié opposée se montre. Or elle ne manque pas, sur ma parole, de nous attribuer ce tremblement, & de s'imaginer que nous avons dans le Ciel comme un mouvement de Pendule qui va & vient.

Toutes ces Planètes, dit la Marquise, sont faites comme nous, qui rejettons toûjours sur les autres ce qui est en nous-mêmes. La Terre dit, *Ce n'est pas moi qui tourne, c'est le Soleil.* La Lune dit, *Ce n'est pas moi qui tremble, c'est la Terre.* Il y a bien de l'erreur par tout. Je ne vous conseille pas d'entreprendre d'y rien reformer, répondis-je; il vaut mieux que vous acheviez de vous convaincre de l'entiére ressemblance de la Terre & de la Lune. Représentez-vous ces deux grandes Boules suspenduës dans les Cieux. Vous sçavez que le Soleil éclaire toûjours une moitié des Corps qui sont ronds, & que l'autre moitié est dans l'ombre. Il y a donc toûjours une moitié tant de la Terre que de la Lune, qui est éclairée du Soleil, c'est-à-dire, qui a le jour, & une autre moitié qui est dans la nuit. Remarquez d'ailleurs, que comme une Balle a moins de force & de vîtesse après qu'elle a été donner contre une muraille qui l'a renvoyée d'un autre côté, de même la lumiére s'affoiblit lors qu'elle a été refléchie par quelque Corps. Cette lumiére blanchâtre, qui nous vient de la Lune, est la lumiére même du Soleil, mais elle ne peut venir de la Lune à nous que par une réfléxion. Elle a donc beaucoup perdu de la force & de la vivacité qu'elle avoit lors qu'elle étoit reçûë

 directe-

directement ſur la Lune, & cette lumiére éclatante que nous recevons du Soleil, & que la Terre réfléchit ſur la Lune, ne doit plus être qu'une lumiére blanchâtre quand elle y eſt arrivée. Ainſi ce qui nous paroît lumineux dans la Lune, & qui nous éclaire pendant nos nuits, ce ſont des parties de la Lune qui ont le jour; & les parties de la Terre qui ont le jour lors qu'elles ſont tournées vers les parties de la Lune, qui ont la nuit, les éclairent auſſi. Tout dépend de la maniére dont la Lune & la Terre ſe regardent. Dans les premiers jours du mois que l'on ne voit pas la Lune, c'eſt qu'elle eſt entre le Soleil & nous, & qu'elle marche de jour avec le Soleil. Il faut néceſſairement que toute ſa moitié qui a le jour, ſoit tournée vers le Soleil, & que toute ſa moitié qui a la nuit, ſoit tournée vers nous. Nous n'avons garde de voir cette moitié qui n'a aucune lumiére pour ſe faire voir; mais cette moitié de la Lune qui a la nuit, étant tournée vers la moitié de la Terre qui a le jour, nous voit ſans être vûë, & nous voit ſous la même figure que nous voyons la Pleine Lune. C'eſt alors pour les Gens de la Lune *Pleine-Terre*, s'il eſt permis de parler ainſi. Enſuite la Lune qui avance ſur ſon Cercle d'un mois, ſe dégage de deſſous le Soleil, & commence à tourner vers nous un petit coin de ſa moitié éclairée, & voilà le Croiſſant. Alors auſſi les parties de la Lune qui ont la nuit, commencent à ne plus voir toute la moitié de la Terre qui a le jour, & nous ſommes en Decours pour elles.

Il n'en faut pas davantage, dit bruſquement la Marquiſe je ſçaurai tout le reſte quand il me plaira, je n'ai qu'a y penſer un moment, & qu'à promener la Lune ſur ſon Cercle d'un mois. Je vois en général que dans la Lune ils ont un mois à rebours du notre, & je gage que quand nous avons Pleine-Lune, c'eſt que toute la moitié lumineuſe de la Lune eſt tournée vers toute la moitié obſcure de la Terre; qu'alors ils ne nous voyent point du tout, & qu'ils comptent *Nouvelle Terre*. Je ne voudrois pas qu'il me fût reproché de m'être fait expliquer tout au long une choſe ſi aiſée. Mais les Eclipſes comment vont-elles? Il ne tient qu'à vous de le deviner, répondis je. Quand la Lune eſt Nouvelle, qu'elle eſt entre le Soleil & nous, & que toute ſa moitié obſcure eſt tournée vers nous qui avons le jour, vous voyez bien que l'ombre de cette moitié obſcure ſe jette vers nous. Si la Lune eſt juſtement ſous le Soleil, cette ombre nous le cache, & en même tems noircit une partie de cette moitié lumineuſe de la Terre qui étoit vûë par la moitié obſcure de la Lune. Voila donc une Eclipſe de Soleil pour nous pendant notre jour, & une Eclipſe de Terre pour la Lune pendant

ſa

ſa nuit. Lorſque la Lune eſt pleine, la Terre eſt entre elle & le Soleil, & toute la moitié obſcure de la Terre eſt tournée vers toute la moitié lumineuſe de la Lune. L'ombre de la Terre ſe jette donc vers la Lune; ſi elle tombe ſur le Corps de la Lune, elle noircit cette moitié lumineuſe que nous voyons, & à cette moitié lumineuſe qui avoit le jour, elle lui dérobe le Soleil. Voila donc une Eclipſe de Lune pour nous pendant notre nuit, & une Eclipſe de Soleil pour la Lune pendant le jour, dont elle joüiſſoit. Ce qui fait qu'il n'arrive pas des Eclipſes toutes les fois que la Lune eſt entre le Soleil et la Terre, ou la Terre entre le Soleil & la Lune, c'eſt que ſouvent ces trois Corps ne ſont pas exactement rangez en ligne droite, & que par conſequent celui qui devroit faire l'Eclipſe, jette ſon ombre un peu à côté de celui qui en devroit être couvert.

Je ſuis fort étonnée, dit la Marquiſe, qu'il y ait ſi peu de myſtére aux Eclipſes, & que tout le monde n'en devine pas la cauſe. Ah vraiment, répondis-je, il y a bien des peuples qui de la maniére dont ils s'y prennent, ne la devineront encore de long-tems. Dans toutes les Indes Orientales on croit que quand le Soleil & la Lune s'éclipſent, c'eſt qu'un certain Demon qui a les Griffes fort noires, les étend ſur ces Aſtres dont il veut ſe ſaiſir; & vous voyez pendant ce tems-la les Riviéres couvertes de Têtes d'Indiens qui ſe ſont mis dans l'eau juſqu'au col, parce que c'eſt une ſituation très-devote, ſelon eux, & très-propre à obtenir du Soleil & de la Lune qu'ils ſe défendent bien contre le Demon. En Amerique, on étoit perſuadé que le Soleil & la Lune étoient fâchez quand ils s'éclipſoient, & Dieu ſçait ce qu'on ne faiſoit pas pour ſe raccommoder avec eux. Mais les Grecs qui étoient ſi raffinez, n'ont-ils pas crû long-tems, que la Lune étoit enſorcelée, & que des Magiciennes la faiſoient deſcendre du Ciel pour jetter ſur les Herbes une certaine écume malfaiſante? Et nous, n'eûmes-nous pas belle peur il n'y a guéres plus de ſoixante ans, à une certaine Eclipſe de Soleil qui arriva? Une infinité de Gens ne ſe tinrent-ils pas enfermez dans des caves, & les Philoſophes qui écrivirent pour nous raſſurer, n'écrivirent-ils pas en vain?

En vérité, reprit-elle, tout cela eſt trop honteux pour les hommes; il devroit y avoir un Arrêt du Genre humain qui défendit qu'on parlât jamais d'Eclipſes, de peur que l'on ne conſerve la memoire des ſotiſes qui ont été faites ou dites ſur ce chapitre-là. Il faudroit donc, repliquai-je, que le même Arrêt abolit la memoire de toutes choſes, & défendit qu'on parlât jamais de rien, car je ne ſçache rien au monde qui ne ſoit le monument de quelque ſotiſe des hommes.

 Dites-

Dites-moi, je vous prie, une chose, dit la Marquise. Ont-ils autant de peur des Eclipses dans la Lune que nous en avons ici? Il me paroîtroit tout-à fait burlesque que les Indiens de ce pays-là se missent à l'eau comme les notres, que les Americains crussent notre Terre fâchée contre eux, que les Grecs s'imaginassent que nous fussions ensorcelez, & que nous allassions gâter leurs Herbes, & qu'enfin nous leur rendissions la consternation qu'ils causent ici bas. Je n'en doute nullement, repondis je. Je voudrois bien sçavoir pourquoi Messieurs de la Lune auroient l'esprit plus fort que nous. De quel droit nous feront-ils peur sans que nous leur en fassions? Je croirois même, ajoûtai-je en riant, que comme un nombre prodigieux d'hommes ont été assez foux, & le sont encore assez pour adorer la Lune, il y a des Gens dans la Lune qui adorent aussi la Terre, & que nous sommes à genoux les uns devant les autres. Après cela, dit-elle, nous pouvons bien prétendre à envoyer des influences à la Lune, & à donner des crises à ses Malades; mais comme il ne faut qu'un peu d'esprit & d'habileté dans les Gens de ce Pays-là pour détruire tous ces honneurs dont nous nous flattons, j'avouë que je crains toûjours que nous n'aïons quelque desavantage.

Ne craignez rien, répondis-je, il n'y a pas d'apparence que nous soyons la seule sotte espèce de l'Univers. L'ignorance est quelque chose de bien propre à être généralement répandue & quoique je ne fasse que deviner celle des Gens de la Lune, je n'en doute non plus que des Nouvelles les plus sûres qui nous viennent de là.

Et quelles sont ces Nouvelles sûres, interrompit-elle? Ce sont celles, répondis-je, qui nous sont rapportées par ces Sçavans qui y voïagent tous les jours avec des Lunettes d'approche. Ils vous diront qu'ils y ont découvert des Terres, des Mers, de Lacs, de très-hautes Montagnes, des Abîmes très profonds.

Vous me surprenez, reprit-elle. Je conçois bien qu'on peut découvrir sur la Lune des Montagnes & des Abîmes, cela se reconnoît apparemment à des inégalitez remarquables; mais comment distinguer des Terres & des Mers? On les distingue, répondis-je, parce que les Eaux qui laissent passer au travers d'elles-mêmes une partie de la lumiére, & qui en renvoyent moins, paroissent de loin comme des taches obscures, & que les Terres qui par leur solidité la renvoyent toute, sont des endroits plus brillants. L'illustre Monsieur Cassini, l'homme du monde à qui le Ciel est le mieux connu, a découvert sur la Lune quelque chose qui se separe en deux, se réünit ensuite, & se va perdre dans une espèce de Puits.

Nous

Nous pouvons nous flatter avec bien de l'apparence que c'est une Riviére. Enfin on connoit assez toutes ces différentes parties pour leur avoir donné des noms, & ce sont presque tous noms de Sçavans. Un endroit s'appelle Copernic, un autre Archimède, un autre Galilée; il y a un Promontoire des Songes, une Mer des Pluyes, une Mer de Nectar, une Mer des Crises; enfin la Description de la Lune est si exacte, qu'un Sçavant qui s'y trouveroit presentement ne s'y égareroit non plus que je ferois dans Paris.

Mais, reprit-elle, je serois bien-aise de sçavoir encore plus en détail comment est fait le dedans du Pays. Il n'est pas possible, repliquai-je, que Messieurs de l'Observatoire vous en instruisent, il faut le demander à Astolfe, qui fut conduit dans la Lune par saint Jean. Je vous parle d'une des plus agréables folies de l'Arioste, & je suis sûr que vous serez bien-aise de la sçavoir. J'avouë qu'il eût mieux fait de n'y pas mêler saint Jean, dont le nom est si digne de respect; mais enfin c'est une licence Poëtique, qui peut seulement passer pour un peu trop gaye. Cependant tout le Poëme est dédié à un Cardinal, & un grand Pape l'a honoré d'une approbation éclatante que l'on voit au devant de quelques Editions. Voici de quoi il s'agit. Roland neveu de Charlemagne étoit devenu fou, parce que la belle Angelique lui avoit préféré Medor. Un jour Astolfe, brave Paladin, se trouva dans le Paradis Terrestre qui étoit sur la cime d'une Montagne très-haute, où son Hippogrife l'avoit porté. Là il rencontra saint Jean, qui lui dit, que pour guérir la folie de Roland, il étoit nécessaire qu'ils fissent ensemble le Voyage de la Lune. Astolfe qui ne demandoit qu'à voir du Pays, ne se fait point prier; & aussitôt voilà un Chariot de feu qui enleve par les airs l'Apôtre & le Paladin. Comme Astolfe n'étoit pas grand Philosophe, il fut fort surpris de voir la Lune beaucoup plus grande qu'elle ne lui avoit paru de dessus la Terre. Il fut bien plus surpris encore de voir d'autres Fleuves, d'autres Lacs, d'autres Montagnes, d'autres Villes, d'autres Forêts, & ce qui m'auroit bien surpris aussi, des Nymphes qui chassoient dans ces Forêts. Mais ce qu'il vit de plus rare dans la Lune, c'étoit un Vallon, où se trouvoit tout ce qui se perdoit sur la Terre de quelque espèce qu'il fût, & les Couronnes & les Richesses & la Renommée, & une infinité d'Esperances, & le tems qu'on donne au Jeu, & les aumônes qu'on fait faire après sa mort, & les Vers qu'on présente aux Princes, & les Soûpirs des Amans.

Pour les Soûpirs des Amans, interrompit la Marquise, je ne sçai pas si du tems de l'Arioste ils étoient perdus; mais en ce tems-cy, je n'en connois point qui aillent dans la

Lune. N'y eût-il que vous, Madame, repris-je, vous y en avez fait aller un aſſez bon nombre. Enfin la Lune eſt ſi exacte à récüeillir ce qui ſe perd ici-bas, que tout y eſt, mais l'Arioſte ne vous dit cela qu'à l'oreille, tout y eſt juſqu'à la Donation de Conſtantin. C'eſt que les Papes ont pretendu être Maitres de Rome & de l'Italie, en vertu d'une Donation que l'Empereur Conſtantin leur en avoit faite; & la vérité eſt qu'on ne ſçauroit dire ce qu'elle eſt devenuë. Mais devinez de quelle ſorte de choſe on ne trouve point dans la Lune? de la folie. Tout ce qu'il y en a jamais eu ſur la Terre, s'y eſt très-bien conſervé. En récompenſe il n'eſt pas croyable combien il y a dans la Lune d'Eſprits perdus. Ce ſont autant de Phioles pleines d'une liqueur fort ſubtile, & qui s'évapore aiſément ſi elle n'eſt enfermée; & ſur chacune de ces Phioles eſt écrit le nom de celui à qui l'Eſprit appartient. Je croy que l'Arioſte les met toutes en un tas, mais j'aime mieux me figurer qu'elles ſont rangées bien proprement dans de longues Galeries. Aſtolfe fut fort étonné de voir que les Phioles de beaucoup de Gens qu'il avoit crûs très-ſages, étoient pourtant bien pleines; & pour moi je ſuis perſuadé que la mienne s'eſt remplie conſiderablement depuis que je vous entretiens de Viſions, tantôt Philoſophiques, tantôt Poëtiques. Mais ce qui me conſole, c'eſt qu'il n'eſt pas poſſible que par tout ce que je vous dis, je ne vous faſſe avoir bien-tôt auſſi une petite Phiole dans la Lune. Le bon Paladin ne manqua pas de trouver la ſienne parmi tant d'autres. Il s'en ſaiſit avec la permiſſion de ſaint Jean, & reprit tout ſon Eſprit par le nez comme de l'Eau de la Reine de Hongrie; mais l'Arioſte dit qu'il ne le porte pas bien loin, & qu'il ne laiſſa retourner dans la Lune par une folie qu'il fit à quelque tems de-là. Il n'oublia pas la Phiole de Roland, qui étoit le ſujet du Voyage. Il eut aſſez de peine à la porter: car l'Eprit de ce Heros étoit de ſa nature aſſez peſant, & il n'y en manquoit pas une ſeule goute. Enſuite l'Arioſte, ſelon la loüable coûtume de dire tout ce qu'il lui plait, apoſtrophe ſa Maitreſſe, & lui dit en de fort beaux Vers: *Qui montera aux Cieux, ma Belle, pour en rapporter l'eſprit que vos charmes m'ont fait perdre? Je ne me plaindrois pas de cette perte-là, pourvû qu'elle n'allât pas plus loin; mais s'il faut que la choſe continuë comme elle a commencé, je n'ay qu'à m'attendre à devenir tel que j'ay décrit Roland. Je ne croy pourtant pas que pour ravoir mon eſprit, il ſoit beſoin que j'aille par les airs, juſques dans la Lune; mon eſprit ne loge pas ſi haut; il va errant ſur vos yeux, ſur votre bouche, & ſi vous voulez bien que je m'en reſaiſiſſe, permettez que je le recüeille avec mes lévres.* Cela n'eſt-il pas joli? Pour moi, à raiſonner comme l'Arioſte,

je

je ferois d'avis qu'on ne perdit jamais l'esprit que par l'Amour; car vous voyez qu'il ne va pas bien loin, & qu'il ne faut que des lévres qui sçachent le recouvrer; mais quand on le perd par d'autres voyes comme nous le perdons, par exemple, à philosopher presentement, il va droit dans la Lune, & on ne le ratrape pas quand on veut. En récompense, répondit la Marquise, nos Phioles seront honorablement dans le Quartier des Phioles Philosophiques; au lieu que nos Esprits iront peut-être ici errans sur quelqu'un qui n'en seroit pas digne. Mais pour achever de m'ôter le mien, dites-moi, & dites-moi bien serieusement, si vous croïez qu'il y ait des hommes dans la Lune; car jusqu'à present vous ne m'en avez pas parlé d'une maniere assez positive. Moi, repris-je? Je ne croi point du tout qu'il y ait des Hommes dans la Lune. Voyez combien la face de la Nature est changée d'ici à la Chine; d'autres Visages, d'autres Figures, d'autres Mœurs, & presque d'autres principes de raisonnement. D'ici à la Lune le changement doit être bien plus considerable. Quand on va vers de certaines Terres nouvellement découvertes, à peine sont-ce des hommes que les habitans qu'on y trouve, ce sont des animaux à figure humaine, encore quelquefois assez imparfaite, mais presque sans aucune raison humaine. Qui pourroit pousser jusqu'a la Lune, assurément ce ne seroient plus des Hommes qu'on y trouveroit.

Quelles sortes de Gens seroient-ce donc, reprit la Marquise avec un air d'impatience? De bonne foi, Madame, repliquai-je, je n'en sçay rien. S'il se pouvoit faire que nous eussions de la raison, & que nous ne fussions pourtant pas Hommes; & si d'ailleurs nous habitions la Lune, nous imaginerions-nous bien qu'il y eût ici-bas cette espèce bizarre de créatures qu'on appelle le Genre humain? Pourrions-nous bien nous figurer quelque chose qui eût des passions si folles, & des reflexions si sages; une durée si courte, & des vûës si longues; tant de Science sur des choses presque inutiles, & tant d'ignorance sur les plus importantes; tant d'ardeur pour la Liberte, & tant d'inclination à la Servitude; une si forte envie d'être heureux, & une si grande incapacité de l'être? Il faudroit que les Gens de la Lune eussent bien de l'esprit, s'ils devinoient tout cela. Nous nous voyons incessamment nous-mêmes, & nous en sommes encore à deviner comment nous sommes faits. On a été reduit à dire que les Dieux étoient pleins de Nectar lors qu'ils firent les Hommes, & que quand ils vinrent à regarder leur Ouvrage de sens froid, ils ne purent s'empêcher d'en rire. Nous voilà donc bien en sûreté du côté des Gens

de la Lune, dit la Marquiſe, ils ne nous devineront pas; mais je voudrois que nous les puſſions deviner; car en vérité cela inquiéte de ſçavoir qu'ils ſont làhaut, dans cette Lune que nous voions, & de ne pouvoir pas ſe figurer comment il ſont faits. Et pourquoi, répondis-je, n'avez-vous point d'inquiétude ſur les Habitans de cette grande Terre Auſtrale qui nous eſt encore entiérement inconnuë? Nous ſommes portez eux & nous ſur un même Vaiſſeau dont ils occupent la Prouë, & nous la Pouppe. Vous voyez que de la Pouppe à la Prouë il n'y a aucune communication, & qu'à un bout du Navire on ne ſçait point quelles Gens ſont à l'autre, ni ce qu'ils y font; & vous voudriez ſçavoir ce qui ſe paſſe dans la Lune, dans cet autre Vaiſſeau qui flote loin de nous par les Cieux?

Oh! reprit-elle, je compte les Habitans de la Terre Auſtrale pour connus, parce qu'aſſurément ils doivent nous reſſembler beaucoup, & qu'enfin on les connoîtra quand on voudra ſe donner la peine de les aller voir; ils demeureront toûjours-la, & ne nous échaperont pas; mais ces Gens de la Lune, on ne les connoîtra jamais, cela eſt déſeſperant. Si je vous répondois ſerieuſement, repliquai-je, qu'on ne ſçait ce qui arrivera, vous vous moqueriez de moi, & je le meriterois ſans doute. Cependant je me défendrois aſſez-bien, ſi je voulois. J'ay une penſée très-ridicule, qui a un air de vrai-ſemblance qui me ſurprend; je ne ſçai où elle peut l'avoir pris, étant auſſi impertinente qu'elle eſt. Je gage que je vais vous reduire à avouër contre toute raiſon, qu'il pourra y avoir un jour du commerce entre la Terre & la Lune. Remettez-vous dans l'eſprit l'état où étoit l'Amerique avant qu'elle eût été découverte par Chriſtophe Colomb. Ses habitans vivoient dans une ignorance extrême. Loin de connoitre les Sciences, ils ne connoiſſoient pas les arts les plus ſimples & les plus néceſſaires. Ils alloient nuds, ils n'avoient point d'autres armes que l'Arc, ils n'avoient jamais conçu que des hommes pûſſent être portez par des animaux, ils regardoient la Mer comme un grand eſpace défendu aux hommes, qui ſe joignoit au Ciel, & au-delà duquel il n'y avoit rien. Il eſt vrai qu'après avoir paſſé des années entiéres à creuſer le tronc d'un gros arbre avec des pierres tranchantes, ils ſe mettoient ſur Mer dans ce tronc, & alloient terre à terre portez par le vent & par les flots. Mais comme ce Vaiſſeau étoit ſujet à être ſouvent renverſé, il falloit qu'ils ſe miſſent auſſitôt à la nâge pour le ratrapper, &, à proprement parler, ils nageoient toûjours, hormis le tems qu'ils s'y délaſſoient. Qui leur eût dit qu'il y avoit une ſorte de Navigation incomparablement plus parfaite, qu'on pouvoir

traverſer cette étenduë infinie d'eaux de tel côté & de tel ſens qu'on vouloit, qu'on s'y pouvoit arrêter ſans mouvement au milieu des Flots émûs, qu'on étoit maitre de la viteſſe avec laquelle on alloit, qu'enfin cette Mer, quelque vaſte qu'elle fût, n'étoit point un obſtacle à la communication des Peuples, pourvû ſeulement qu'il y eût des Peuples au-delà, vous pouvez compter qu'ils ne l'euſſent jamais cru. Cependant, voilà un beau jour le Spectacle du monde le plus étrange & le moins attendu qui ſe préſente à eux. De grands Corps énormes qui paroiſſent avoir des ailes blanches, qui volent ſur la Mer, qui vomiſſent du feu de toutes parts, & qui viennent jetter ſur le rivage des Gens inconnus tout écaillez de fer, diſpoſant comme ils veulent des Monſtres qui courent ſous eux, & tenant en leur main des Foudres dont ils terraſſent tout ce qui leur reſiſte. D'où ſont-ils venus? Qui a pû les amener par deſſus les Mers? Qui a mis le feu en leur diſpoſition? Sont-ce des Dieux? Sont-ce les Enfans du Soleil? car aſſurément ce ne ſont pas des Hommes. Je ne ſçai, Madame, ſi vous entrez comme moi dans la ſurpriſe des Amériquains; mais jamais il ne peut y en avoir eu une pareille dans le monde. Après cela, je ne veux plus jurer qu'il ne puiſſe y avoir commerce quelque jour entre la Lune & la Terre. Les Amériquains euſſent-ils crû qu'il eût dû y en avoir entre l'Amerique & l'Europe qu'ils ne connoiſſoient ſeulement pas? Il eſt vrai qu'il faudra traverſer ce grand eſpace d'Air & de Ciel qui eſt entre la Terre & la Lune; mais ces grandes Mers paroiſſoient-elles aux Amériquains plus propres à être traverſées? En vérité dit la Marquiſe, en me regardant, vous êtes fou. Qui vous dit le contraire, répondis-je? Mais je veux vous le prouver, reprit-elle, je ne me contente pas de l'aveu que vous en faites. Les Amériquains étoient ſi ignorans, qu'ils n'avoient garde de ſoupçonner qu'on pût ſe faire des chemins au travers des Mers ſi vaſtes: mais nous qui avons tant de connoiſſances, nous nous figurerions bien qu'on pût aller pas les Airs, ſi l'on pouvoit effectivement y aller. On fait plus que ſe figurer la choſe poſſible, repliquai-je, on commence déja à voler un peu; pluſieurs perſonnes differentes ont trouvé le ſecret de s'ajuſter des ailes qui les ſoûtiennent en l'air, de leur donner du mouvement, & de paſſer par deſſus des Riviéres. A la vérité, ce n'a pas été un vol d'Aigle, & il en a quelquefois coûté à ces nouveaux Oiſeaux un bras ou une jambe; mais enfin cela ne repréſente encore que les premiéres planches que l'on a miſes ſur l'eau, & qui ont été le commencement de la Navigation. De ces planches-là, il y avoit bien loin juſqu'à de gros Navires qui pûſſent faire le tour du Mon-

Monde. Cependant peu-a-peu font venus les gros Navires. L'art de voler ne fait encore que de naître, il fe perfectionnera, & quelque jour on ira jufqu'à la Lune. Prétendons-nous avoir découvert toutes chofes, ou les avoir mifes à un point qu'on n'y puiffe rien ajoûter? Et de grace, confentons qu'il y ait encore quelque chofe à faire pour les Siécles à venir. Je ne confentirai point, dit-elle, qu'on vole jamais, que d'une maniére à fe rompre auffitôt le cou. Et bien, lui répondis je, fi vous voulez qu'on vole toûjours fi mal ici, on volera mieux dans la Lune, fes Habitans feront plus propres que nous à ce métier; car il n'importe que nous allions là, ou qu'ils viennent ici, & nous ferons comme les Amériquains qui ne fe figuroient pas qu'on pût naviger, quoi qu'à l'autre bout du Monde on navigeât fort bien. Les Gens de la Lune feroient donc déja venus, reprit-elle prefque en colére. Les Européens n'ont été en Amerique qu'au bout de fix mille ans, repliquai-je, en éclatant de rire, il leur fallut ce tems-là pour perfectionner la Navigation jufqu'au point de pouvoir traverfer l'Ocean. Les Gens de la Lune fçavent peut-être déja faire de petits voiages dans l'air, à l'heure qu'il eft, ils s'exercent; quand ils feront plus habiles & plus experimentez, nous les verrons, & Dieu fçait quelle furprife. Vous êtes infupportable, dit-elle, de me pouffer à bout avec un raifonnement auffi creux que celui-là. Si vous me fâchez, repris-je, je fçay bien ce que j'ajoûterai encore pour le fortifier. Remarquez que le Monde fe dévelope peu à peu. Les anciens fe tenoient bien fûrs que la Zone Toride & les Zones Glaciales ne pouvoient être habitées à caufe de l'excès ou du chaud ou du froid; & du tems des Romains la Carte générale de la Terre n'étoit guére plus étenduëe que la Carte de leur Empire; ce qui avoit de la grandeur en un fens, & marquoit beaucoup d'ignorance en un autre. Cependant il ne laiffa pas de fe trouver des hommes, & dans des Païs tres-chauds, & dans des Païs très-froids; voilà déja le Monde augmenté, Enfuite on jugea que l'Ocean couvroit toute la Terre, hormis ce qui étoit connu alors, & qu'il n'y avoit point d'Antipodes, car on n'en avoit jamais oüi parler, & puis, auroient-ils eu les pieds en haut, & la tête en bas? Après ce beau raifonnement on découvre pourtant les Antipodes. Nouvelle reformation à la Carte, nouvelle moitié de la Terre. Vous m'entendez bien, Madame, ces Antipodes-là qu'on a trouvés contre toute efperance, devroient nous apprendre à être retenus dans nos jugemens. Le monde achevera peut-être de fe développer pour nous, on connoîtra jufqu'à la Lune. Nous n'en fommes pas encore-là, parce que toute la Terre n'eft pas découverte, &

qu'ap-

qu'apparemment il faut que tout cela se fasse d'ordre. Quand nous aurons bien connu notre habitation, il nous sera permis de connoître celle de nos Voisins, les Gens de la Lune. Sans mentir, dit la Marquise en me regardant attentivement, je vous trouve si profond sur cette matiére, qu'il n'est pas possible que vous ne croyez tout de bon ce que vous dites. J'en serois bien faché, répondis-je, je veux seulement vous faire voir qu'on peut assez bien soûtenir une opinion chimerique, pour embarasser une personne d'esprit, mais non pas assez bien pour la persuader. Il n'y a que la vérité qui persuade, même sans avoir besoin de paroître avec toutes ses preuves. Elle entre si naturellement dans l'esprit, que quand on l'apprend pour la premiére fois, il semble qu'on ne fasse que s'en souvenir. Ah! vous me soulagez, repliqua la Marquise, votre faux raisonnement m'incommodoit, & je me sens plus en état d'aller me coucher tranquillement, si vous voulez bien que nous nous retirions.

* * * * * * * * * * * * * * * * * * *

TROISIEME SOIR.

Particularitez du Monde de la Lune. Que les autres Planètes sont habitées aussi.

LA Marquise voulut m'engager pendant le jour à poursuivre nos entretiens, mais je lui représentai que nous ne devions confier de telles rêveries qu'à la Lune & aux Etoiles, puis qu'aussi-bien elles en étoient l'objet. Nous ne manquâmes pas à aller le soir dans le Parc, qui devenoit un lieu consacré à nos Conversations sçavantes.

J'ay bien des nouvelles à vous apprendre, lui dis-je; la Lune que je vous disois hier, qui selon toutes les apparences étoit habitée, pourroit bien ne l'être point; j'ay pensé à une chose qui met ses Habitans en peril. Je ne souffrirai point cela, répondit-elle. Hier vous m'aviez préparée à voir ces Gens-là venir ici au premier jour, & aujourd'hui ils ne seroient seulement pas au monde? Vous ne vous joüerez point ainsi de moi, vous m'avez fait croire les Habitans de la Lune, j'ai surmonté la peine que j'y avois, je les croirai. Vous allez bien vîte, repris-je, il faut ne donner que la moitié de son esprit aux choses de cette espèce que l'on croit, & en reserver une autre moitié libre, où le contraire puisse être admis, s'il en est besoin. Je ne me paye point

de

de Sentences, repliqua-t-elle, allons au fait. Ne faut-il pas raisonner de la Lune comme de saint Denis? Non, répondis-je, la Lune ne ressemble pas autant à la Terre que S. Denis ressemble à Paris. Le Soleil éleve de la Terre & des Eaux, des exhalaisons & des vapeurs, qui montant en l'air jusqu'à quelque hauteur, s'y assemblent, & forment les nuages. Ces nuages suspendus voltigent irreguliérement autour de notre Globe, & ombragent tantôt un Pays, tantôt un autre. Qui verroit la Terre de loin, remarqueroit souvent quelques changemens sur sa surface, parce qu'un grand Païs couvert par des nuages seroit un endroit obscur, & deviendroit plus lumineux dès qu'il seroit découvert. On verroit donc aussi ces mêmes changemens sur la face de la Lune, si elle avoit des nuages autour d'elle; mais tout au contraire, toutes ses taches sont fixes, ses endroits lumineux le sont toûjours, & voilà le malheur. A ce compte là, le Soleil n'éleve point de vapeurs, ni d'exhalaisons de dessus la Lune. C'est donc un corps infiniment plus dur & plus solide que notre Terre, dont les parties les plus subtiles se dégagent aisement d'avec les autres, & montent en haut dès qu'elles sont mises en mouvement par la chaleur. Il faut que ce soit quelque amas de Rochers & de Marbres où il ne se fait point d'evaporations; d'ailleurs, elles se font si naturellement & si nécessairement, où il y a des Eeaux, qu'il ne doit point y avoir d'Eaux où il ne s'en fait point. Qui sont donc les Habitans de ces Rochers qui ne peuvent rien produire, & de ce Pays qui n'a point d'Eaux? Et quoi, s'écria-t-elle, il ne vous souvient plus que vous m'avez assurée qu'il y avoit dans la Lune des Mers que l'on distinguoit d'ici? Ce n'est qu'une conjecture, répondis-je, j'en suis bien fâché; ces endroits obscurs, qu'on prend pour des Mers, ne sont peut-être que de grandes cavitez. De la distance où nous sommes, il est permis de ne pas deviner tout-à-fait juste. Mais, dit-elle, cela suffira-t-il pour nous faire abandonner les Habitans de la Lune? Non pas tout-à-fait, Madame, répondis-je, nous ne nous déterminerons ni pour eux, ni contre eux. Je vous avoüe ma foiblesse, repliqua-t-elle, je ne suis point capable d'une si parfaite indétermination, j'ai besoin de croire. Fixez moi promptement à une opinion sur les Habitans de la Lune; conservons-les, ou anéantissons-les pour jamais, & qu'il n'en soit plus parlé; mais conservons-les plûtôt, s'il se peut, j'ay pris pour eux une inclination que j'aurois de la peine à perdre. Je ne laisserai donc pas la Lune deserte, repris-je, repeuplons-la pour vous faire plaisir. A la vérité, puisque l'apparence des taches de la Lune ne change point, on ne peut pas croire qu'elle ait des nuages autour d'elle,

qui

qui ombragent tantôt une partie, tantôt une autre, mais ce n'eſt pas à dire qu'elle ne pouſſe point hors d'elle de vapeurs, ni d'exhalaiſons. Nos nuages que nous voyons portez en l'air ne ſont que des exhalaiſons & des vapeurs, qui au ſortir de la Terre étoient ſeparées en trop petites parties pour pouvoir être vûës, & qui ont rencontré un peu plus haut un froid qui lés a reſſerrées, & renduës viſibles par la réunion de leurs parties, après quoi ce ſont de gros nuages qui flotent en l'air, où ils ſont des Corps étrangers, juſques à ce qu'ils retombent en Pluyes. Mais ces mêmes vapeurs, & ces mêmes exhalaiſons ſe tiennent quelquefois aſſez diſperſées pour être imperceptibles, & ne ſe ramaſſent qu'en formant des roſées très-ſubtiles, qu'on ne voit tomber d'aucune nuée. Je ſuppoſe donc qu'il ſorte des vapeurs de la Lune; car enfin il faut qu'il en ſorte; il n'eſt pas croyable que la Lune ſoit une maſſe dont toutes les parties ſoient d'une égale ſolidité, toutes également en repos les unes auprès des autres, toutes incapables de recevoir aucun changement par l'action du Soleil ſur elles; nous ne connoiſſons aucun Corps de cette nature, les Marbres même n'en ſont pas, tout ce qui eſt le plus ſolide change & s'altére, ou par le mouvement ſecret & inviſible qu'il a en lui-même, ou par celui qu'il reçoit de dehors. Mais les vapeurs de la Lune ne ſe raſſembleront point autour d'elle en nuages, & ne retomberont point ſur elle en pluyes, elles ne formeront que des roſées. Il ſuffit pour cela, que l'air dont aparemment la Lune eſt environnée en ſon particulier, comme notre Terre l'eſt du ſien, ſoit un peu different de notre Air, & les vapeurs de la Lune un peu differentes des vapeurs de la Terre, ce qui eſt quelque choſe de plus que vraiſemblable. Sur ce pied-là, il faudra que la matiére étant diſpoſée dans la Lune autrement que ſur la Terre, les effets ſoient differens, mais il n'importe; du moment que nous avons trouvé un mouvement interieur dans les parties de la Lune, ou produit par des cauſes étrangéres, voilà ſes Habitans qui renaiſſent, & nous avons le fond néceſſaire pour leur ſubſiſtance. Cela nous fournira des fruits, des bleds, des eaux, & tout ce que nous voudrons. J'entends des fruits, des bleds, des eaux à la maniére de la Lune, que je fais profeſſion de ne pas connoître, le tout proportionné aux beſoins de ſes Habitans, que je ne connois pas non plus.

C'eſt-à-dire, me dit la Marquiſe, que vous ſçavez ſeulement que tout eſt bien, ſans ſçavoir comme il eſt; c'eſt beaucoup d'ignorance ſur bien peu de ſcience; mais il faut s'en conſoler, je ſuis encore trop heureuſe que vous ayez rendu à la Lune ſes Habitans. Je ſuis même fort contente que vous

lui

lui donniez un Air qui l'enveloppe en ſon particulier, il me ſembleroit déſormais que ſans cela une Planète ſeroit trop nuë.

Ces deux Airs differens, repris-je, contribuent à empêcher la communication des deux Planètes. S'il ne tenoit qu'à voler que ſçavons-nous, comme je vous diſois hier, ſi on ne volera pas fort bien quelque jour? J'avouë pourtant qu'il n'y a pas beaucoup d'apparence. Le grand éloignement de la Lune à la Terre ſeroit encore une difficulté à ſurmonter, qui eſt aſſurément conſiderable; mais quand même elle ne s'y rencontreroit pas, quand même les deux Planètes ſéroient fort proches, il ne ſeroit pas poſſible de paſſer de l'Air de l'une dans l'Air de l'autre. L'eau eſt l'Air des Poiſſons; ils ne paſſent jamais dans l'Air des Oiſeaux, ni les Oiſeaux dans l'Air des Poiſſons; ce n'eſt pas la diſtance qui les en empêche, c'eſt que chacun a pour priſon l'Air qu'il reſpire. Nous trouvons que le notre eſt mêlé de vapeurs plus épaiſſes & plus groſſiéres que celui de la Lune. A ce compte un Habitant de la Lune qui ſeroit arrivé aux confins de notre Monde, ſe noyeroit dès qu'il entreroit dans notre Air, & nous le verrions tomber mort ſur la Terre.

Oh, que j'aurois d'envie, s'écria la Marquiſe, qu'il arrivât quelque grand naufrage qui répandit ici bon nombre de ces gens-là, dont nous irions conſiderer à notre aiſe les figures extraordinaires! Mais, repliquai-je, s'ils étoient aſſez habiles pour naviger ſur la ſurface extérieure de notre Air, & que de là par la curioſité de nous voir, ils nous pêchaſſent comme des Poiſſons, cela vous plairoit-il? Pourquoi non, répondit-elle en riant? Pour moi, je me mettrois de mon propre mouvement dans leurs filets, ſeulement pour avoir le plaiſir de voir ceux qui m'auroient pêchée.

Songez, repliquai-je, que vous n'arriveriez que bien malade au haut de notre Air, il n'eſt pas reſpirable pour nous dans toute ſon étenduë, il s'en faut bien; on dit qu'il ne l'eſt déja preſque plus au haut de certaines Montagnes, & je m'étonne bien que ceux qui ont la folie de croire que des Genies corporels habitent l'Air le plus pur, ne diſent auſſi que ce qui fait que ces Genies ne nous rendent que des viſites & très-rares & très-courtes, c'eſt qu'il y en a peu d'entre eux qui ſçachent plonger, & que ceux-là même ne peuvent faire juſqu'au fond de cet Air épais où nous ſommes, que des plongeons de très-peu de durée. Voilà donc bien des barriéres naturelles qui nous défendent la ſortie de notre Monde, & l'entrée de celui de la Lune. Tâchons du moins pour notre conſolation à deviner ce que nous pourrons de ce Monde-là. Je croi, par exemple, qu'il faut

qu'on

qu'on y voie le Ciel, le Soleil, & les Aſtres d'une autre couleur que nous ne les voions. Tous ces objets ne nous paroiſſent qu'au travers d'une eſpèce de Lunette naturelle qui nous les change. Cette Lunette, c'eſt notre Air, mêlé comme il eſt de vapeurs & d'exhalaiſons, & qui ne s'étend pas bien haut. Quelques Modernes prétendent que de lui-même il eſt bleu auſſi-bien que l'eau de la Mer, & que cette couleur ne paroît dans l'un & dans l'autre qu'à une grande profondeur. Le Ciel, diſent-ils, où ſont attachées les Etoiles Fixes, n'a de lui-même aucune lumiére, & par conſequent il devroit paroître noir; mais on le voit au travers de l'Air, qui eſt bleu, & il paroît bleu. Si cela eſt, les raions du Soleil & des Etoiles ne peuvent paſſer au travers de l'Air ſans ſe teindre un peu de ſa couleur, & perdre autant de celle qui leur eſt naturelle. Mais quand même l'Air ne ſeroit pas coloré de lui même, il eſt certain qu'au travers d'un gros broüillard, la lumiére d'un flambeau qu'on voit un peu de loin, paroît toute rougeâtre, quoique ce ne ſoit pas ſa vraie couleur; & notre Air n'eſt non plus qu'un gros broüillard qui nous doit altérer la vraye couleur, & du Ciel, & du Soleil, & des Etoiles. Il n'appartiendroit qu'à la matiére celeſte de nous apporter la lumiére & les couleurs dans toute leur pureté, & telles qu'elles ſont. Ainſi, puiſque l'Air de la Lune eſt d'une autre nature que notre Air, ou il eſt teint en lui-même d'une autre couleur, ou du moins c'eſt un autre broüillard qui cauſe une autre altération aux couleurs des Corps Celeſtes. Enfin, à l'égard des Gens de la Lune, cette Lunette au travers de laquelle on voit tout, eſt changée.

Cela me fait préferer notre ſejour à celui de la Lune, dit la Marquiſe, je ne ſçaurois croire qua l'aſſortiment des couleurs celeſtes y ſoit auſſi beau qu'il l'eſt ici. Mettons, ſi vous voulez, on Ciel rouge & des Etoiles vertes, l'effet n'eſt pas ſi agréable que des Etoiles couleur d'or ſur du bleu. On diroit à vous entendre, repris-je, que vous aſſortiriez un habit ou un meuble; mais croyez-moy, la nature a bien de l'eſprit; laiſſez-lui le ſoin d'inventer un aſſortiment de couleurs pour la Lune, & je vous garantis qu'il ſera bien entendu. Elle n'aura pas manqué de varier le Spectacle de l'Univers à chaque point de vûë different, & de le varier d'une maniére toûjours agréable.

Je reconnois ſon adreſſe, interrompit la Marquiſe, elle s'eſt épargné la peine de changer les objets pour chaque point de vûë, elle n'a changé que les Lunettes, & elle a l'honneur de cette grande diverſité, ſans en avoir fait la dépenſe. Avec un Air bleu, elle nous donne un Ciel bleu, &

peut être avec un Air rouge, elle donne un Ciel rouge aux Habitans de la Lune, c'eſt pourtant toûjours le même Ciel. Il me paroît qu'elle nous a mis dans l'imagination de certaines Lunettes, au travers desquelles on voit tout, & qui changent fort les objets à l'égard de chaque homme. Alexandre voyoit la Terre comme une belle place bien propre à y établir un grand Empire. Celadon ne la voyoit que comme le ſejour d'Aſtrée. Un Philoſophe la voit comme une groſſe Planète qui va par les Cieux, toute couverte de Fous. Je ne croy pas que le Spectacle change plus de la Terre à la Lune, qu'il fait ici d'imagination à imagination.

Le changement de Spectacle eſt plus ſurprenant dans nos imaginations, repliquay-je, car ce ne ſont que les mêmes objets qu'on voit ſi differemment; du moins dans la Lune on peut voir d'autres objets, ou ne pas voir quelques-uns de ceux qu'on voit ici. Peut-être ne connoiſſent-ils point en ce Païs-là l'Aurore ni les Crepuſcules. L'air, qui nous environne, & qui eſt élevé au deſſus de nous, reçoit des rayons qui ne pourroient pas tomber ſur la Terre; & parce qu'il eſt fort groſſier, il en arrête une partie, & nous les renvoye, quoi qu'ils ne nous fuſſent pas naturellement deſtinez. Ainſi l'Aurore & les Crepuſcules ſont une grace que la Nature nous fait; c'eſt une lumiére que réguliérement nous ne devrions point avoir, & qu'elle nous donne par deſſus ce qui nous eſt dû. Mais dans la Lune, où apparemment l'Air eſt plus pur, il pourroit bien n'être pas ſi propre à renvoyer en bas les rayons qu'il reçoit avant que le Soleil ſe leve, ou après qu'il eſt couché. Les pauvres habitans n'ont donc point cette lumiére de faveur, qui en ſe fortifiant peu à peu, les prépareroit agréablement à l'arrivée du Soleil, ou qui en s'affoibliſſant comme de nuance en nuance, les acoûtumeroit à ſa perte. Ils ſont dans des tenèbres profondes, & tout d'un coup il ſemble qu'on tire un rideau, voilà leurs yeux frappez de tout l'éclat qui eſt dans le Soleil; ils ſont dans une lumiére vive & éclatante, & tout d'un coup les voilà tombez dans des tenèbres profondes. Le jour & la nuit ne ſont point liez par un milieu qui tienne de l'un & de l'autre. L'Arc-en-Ciel eſt encore une choſe qui manque aux Gens de la Lune; car ſi l'Aurore eſt un effet de la groſſiéreté de l'Air & des Vapeurs, l'Arc-en-Ciel ſe forme dans les nuages d'où tombent les pluyes, & nous devons les plus belles choſes du monde à celles qui le ſont le moins. Puis qu'il n'y a autour de la Lune, ni vapeurs aſſez groſſiéres, ni nuages pluvieux, adieu l'Arc-en-Ciel avec l'Aurore, & à quoi reſſembleront les Belles de ce Païs-là? Quelle ſource de comparaiſons perduë?

Je

Je n'aurois pas grand regret à ces comparaiſons-là, dit la Marquiſe, & je trouve qu'on eſt aſſez bien recompenſé dans la Lune, de n'avoir ni Aurore ni Arc-en-Ciel; car on ne doit avoir par la même raiſon ni Foudres ni Tonnerres, puiſque ce ſont auſſi des choſes qui ſe forment dans les nuages. On a de beaux jours toûjours ſereins, pendant leſquels on ne perd point le Soleil de vûë. On n'a point de nuits où toutes les Etoiles ne ſe montrent; on ne connoît ni les orages, ni les tempêtes, ni tout ce qui paroît être un effet de la colére du Ciel; trouvez-vous qu'on ſoit tant à plaindre? Vous me faites voir la Lune comme un ſejour enchanté, répondis-je; cependant je ne ſçay, s'il eſt ſi delicieux d'avoir toûjours ſur la tête, pendant des jours qui en valent quinze des notres, un Soleil ardent, dont aucun nuage ne modere la chaleur. Peut-être auſſi eſt-ce à cauſe de cela que la Nature a creuſé dans la Lune des eſpèces de Puits, qui ſont aſſez grands pour être apperçûs par nos Lunettes; car ce ne ſont point des Vallées qui ſoient entre des Montagnes, ce ſont des creux que l'on voit au milieu de certains lieux plats & en très grand nombre. Que ſçait-on ſi les Habitans de la Lune, incommodez par l'ardeur perpetuelle du Soleil, ne ſe refugient point dans ces grands Puits? Ils n'habitent peut être point ailleurs, c'eſt-là qu'ils bâtiſſent leurs Villes. Nous voyons ici, que la Rome ſoûterraine eſt plus grande que la Rome qui eſt ſur Terre. Il ne faudroit qu'ôter celle-cy, le reſte ſeroit une Ville à la maniére de la Lune. Tout un peuple eſt dans un Puits, & d'un Puits à l'autre il y a des chemins ſoûterrains pour la communication des peuples. Vous vous moquez de cette viſion, j'y conſens de tout mon cœur; cependant, à vous parler très-ſerieuſement, vous pourriés vous tromper plutôt que moi. Vous croyez que les Gens de la Lune doivent habiter ſur la ſurface de leur Planète, parce que nous habitons ſur la ſurface de la notre: c'eſt tout le contraire, puiſque nous habitons ſur la ſurface de notre Planète, ils pourroient bien n'habiter pas ſur la ſurface de la leur. D'icy là il faut que toutes choſes ſoient bien differentes.

Il n'importe, dit la Marquiſe, je ne puis me reſoudre à laiſſer vivre les Habitans de la Lune dans une obſcurité perpetuelle. Vous y auriez encore plus de peine, repris-je, ſi vous ſçaviez qu'un grand Philoſophe de l'Antiquité a fait de la Lune le ſejour des Ames qui ont mérité icy d'être bienheureuſes. Toute leur felicité conſiſte en ce qu'elles y entendent l'Harmonie que les Corps Celeſtes font par leurs mouvemens; mais comme il prétend que quand la Lune tombe dans l'ombre de la Terre, elles ne peuvent plus entendre

cette Harmonie, alors, dit-il, ces Ames crient comme des déſeſperées, & la Lune ſe hâte le plus qu'elle peut de les tirer d'un endroit ſi fâcheux. Nous devrions donc, repliqua-t-elle, voir arriver ici les Bien-heureux de la Lune; car apparemment on nous les envoye auſſi; & dans ces deux Planètes on croit avoir aſſez pourvû à la felicité des Ames, de les avoir tranſportées dans un autre Monde. Serieuſement, repris-je, ce ne ſeroit pas un plaiſir mediocre de voir pluſieurs Mondes differens. Ce voyage me rejoüit quelquefois beaucoup à ne le faire qu'en imagination, & que ſeroit-ce, ſi on le faiſoit en effet? cela vaudroit bien mieux que d'aller d'ici au Japon, c'eſt-à-dire de ramper avec beaucoup de peine d'un point de la Terre ſur un autre, pour ne voir que des Hommes. Et bien, dit-elle, faiſons le Voyage des Planètes comme nous pourrons, qui nous en empêche? Allons nous placer dans tous ces differens points de vûë, & de là conſidérons l'Univers. N'avons-nous plus rien à voir dans la Lune? Ce monde-là n'eſt pas encore épuiſé, répondis-je. Vous vous ſouvenez bien que les deux mouvemens, par leſquels la Lune tourne ſur elle même et autour de nous, étant égaux, l'un rend toûjours à nos yeux ce que l'autre leur devroit dérober, & qu'ainſi elle nous préſente toûjours la même face. Il n'y a donc que cette moitié-là qui nous voye; & comme la Lune doit être cenſée ne tourner point ſur ſon centre à notre égard, cette moitié qui nous voit, nous voit toûjours, & toûjours attachez au même endroit du Ciel. Quand elle eſt dans la nuit, & ces nuits-là valent quinze de nos jours, elle voit d'abord un petit coin de la Terre éclairé, enſuite un plus grand, & preſque d'heure en heure la lumiére lui paroît ſe répandre ſur la face de la Terre jusq'à ce qu'enfin elle la couvre entiére; au lieu que ces mêmes changemens ne nous paroiſſent arriver ſur la Lune que d'une nuit à l'autre, parce que nous la perdons longtems de vûe. Je voudrois bien pouvoir deviner les mauvais raiſonnemens que font les Philoſophes de ce Monde-là, ſur ce que notre Terre leurs paroit immobile, lorsque tous les autres Corps Celeſtes ſe levent & ſe couchent ſur leurs têtes en quinze jours. Ils attribüent apparemment cette immobilité à ſa groſſeur; car elle eſt ſoixante fois plus groſſe que la Lune, & quand les Poëtes veulent loüer les Princes oiſifs, je ne doute pas qu'ils ne ſe ſervent de l'exemple de ce repos majeſtueux. Cependant ce n'eſt pas un repos parfait. On voit fort ſenſiblement de dedans la Lune notre Terre tourner ſur ſon centre. Imaginez-vous notre Europe, notre Aſie, notre Amerique, qui ſe préſentent à eux l'une après l'autre en petit, & differemment figurées, à peu près comme nous

les

les voyons fur les Cartes. Que ce fpectacle doit paroître nouveau aux Voyageurs qui paffent de la moitié de la Lune qui ne nous voit jamais, à celle qui nous voit toûjours! Ah! que l'on s'eft bien gardé de croire les Relations des premiers qui en ont parlé, lors qu'ils ont été de retour en ce grand Païs auquel nous fommes inconnus! Il me vient à l'efprit, dit la Marquife, que de ce Païs-là dans l'autre, il fe fait des efpèces de Pelerinages pour venir nous confiderer, & qu'il y a des honneurs & des priviléges pour ceux, qui ont vû une fois en leur vie la groffe Planète. Du moins, repris-je, ceux, qui la voient, ont le privilége d'être mieux éclairez pendant leurs nuits, l'habitation de l'autre moitié de la Lune doit être beaucoup moins commode à cet égard-là. Mais, Madame, continuons le voyage que nous avions entrepris de faire de Planète en Planète, nous avons affez exactement vifité la Lune. Au fortir de la Lune, en tirant vers le Soleil, on trouve Venus. Sur Venus je reprens le S. Denys. Venus tourne fur elle même, & autour du Soleil comme la Lune; on découvre avec les Lunettes d'approche, que Venus auffi-bien que la Lune, eft tantôt en Croiffant, tantôt en Décours, tantôt Pleine felon les diverfes fituations, où elle eft à l'egard de la Terre. La Lune, felon toutes les apparences, eft habitée, pourquoi Venus ne le fera-t-elle pas auffi? Mais, interrompit la Marquife, en difant toûjours, *pourquoi non*, vous m'allez mettre des Habitans dans toutes les Planètes? N'en doutez-pas, repliquai-je, ce *pourquoi non* a une vertu qui peuplera tout. Nous voions que toutes les Planètes font de la même nature, toutes des Corps opaques qui ne reçoivent de la lumiére que du Soleil, qui fe la renvoyent les uns aux autres, & qui n'ont que les mêmes mouvemens, jufques-là tout eft égal. Cependant il faudroit concevoir que ces grands Corps auroient été faits pour n'être point habitez, que ce feroit là leur condition naturelle, & qu'il y auroit une exception juftement en faveur de la Terre toute feule. Qui voudra le croire, le croie; pour moi, je ne m'y puis pas refoudre. Je vous trouve, dit-elle, bien affermy dans votre opinion depuis quelques inftans. Je viens de voir le moment que la Lune feroit deferte, & que vous ne vous en fouciyez pas beaucoup, & prefentement fi on ofoit vous dire que toutes les Planètes ne font pas auffi habitées que la Terre, je vois bien que vous vous mettriez en colére. Il eft vray, répondis-je, que dans le moment, où vous venez de me furprendre, fi vous m'euffiez contredit fur les Habitans des Planètes, non feulement je vous les aurois foûtenus, mais je crois que je vous aurois dit comment ils étoient faits. Il y a des momens pour croire, & je ne les ai

 jamais

jamais si bien crûs que dans celui-là ; presentement même que je suis un peu plus de sens froid, je ne laisse pas de trouver qu'il seroit bien étrange que la Terre fût aussi habitée qu'elle l'est, & que les autres Planètes ne le fussent point du tout ; car ne croyez pas que nous voyons tout ce qui habite la Terre ; il y a autant d'espèces d'Animaux, invisibles que de visibles. Nous voyons depuis l'Elephant jusqu'au Ciron, là finit notre vuë ; mais au Ciron commence une multitude infinie d'animaux, dont il est l'Elephant, & que nos yeux ne sçauroient appercevoir sans secours. On a vû avec des Lunettes de très-petites gouttes d'Eau de Pluye, ou de Vinaigre, ou d'autres Liqueurs, remplies de petits Poissons ou de petits Serpens que l'on n'auroit jamais soupçonnez d'y habiter, & quelques Philosophes croient que le goût qu'elles font sentir, sont les piqueures que ces petits Animaux font à la langue. Mêlez de certaines choses dans quelques-unes de ces Liqueurs, ou exposez-les au Soleil, ou laissez-les se corrompre, voilà aussi-tôt de nouvelles espèces de petits Animaux.

Beaucoup de Corps qui paroissent solides ne sont presque que des amas de ces Animaux imperceptibles, qui y trouvent pour leurs mouvemens autant de liberté qu'il leur en faut. Une feüille d'Arbre est un petit Monde habité par des Vermisseaux invisibles, à qui elle paroît d'une étenduë immense, qui y connoissent des Montagnes & des Abimes, & qui d'un côté de la feüille à l'autre n'ont pas plus de communication avec les autres Vermisseaux qui y vivent, que nous avec nos Antipodes. A plus forte raison, ce me semble, une grosse Planète sera-t-elle un Monde habité. On a trouvé jusques dans des espèces de pierres très-dures de petits Vers sans nombre, qui y étoient logez de toutes parts dans des vuides insensibles, & qui ne se nourrissoient que de la substance de ces pierres qu'ils rongeoient. Figurez-vous combien il y avoit de ces petits Vers, & pendant combien d'années ils subsistoient de la grosseur d'un grain de sable ; & sur cet exemple, quand la Lune ne seroit qu'un amas de rochers, je la ferois plûtôt ronger par ses Habitans, que de n'y en pas mettre. Enfin tout est vivant, tout est animé ; mettez toutes ces espèces d'Animaux nouvellement découvertes, & même toutes celles que l'on conçoit aisément qui sont encore à découvrir, avec celles que l'on a toûjours vûës, vous trouverez assurément que la Terre est bien peuplée, & que la Nature y a si liberalement répandu les Animaux, qu'elle ne s'est pas mise en peine que l'on en vît seulement la moitié. Croirez-vous qu'après qu'elle a poussé ici sa fécondité jusqu'à l'ex-

l'exces, elle a été pour toutes les Planètes d'une ſterilité à n'y rien produire de vivant?

Ma raiſon eſt aſſez bien convaincuë, dit la Marquiſe, mais mon imagination eſt accablée de la multitude infinie des Habitans de toutes ces Planètes, & embaraſſée de la diverſité qu'il faut établir entre eux; car je vois bien que la Nature, ſelon qu'elle eſt ennemie des repetitions, les aura tous faits differens; mais comment ſe repréſenter cela? Ce n'eſt pas à l'imagination à prétendre ſe le repreſenter, repondis-je, elle ne peut aller plus loin que les yeux. On peut ſeulement appercevoir d'une certaine vûë univerſelle, la diverſité que la Nature doit avoir miſe entre tous ces Mondes. Tous les viſages ſont en general ſur un même modèle; mais ceux de deux grandes Nations, comme des Européens, ſi vous voulez & des Affriquains ou des Tartares, paroiſſent être faits ſur deux modèles particuliers, & il faudroit encore trouver le modèle des viſages de chaque Famille. Quel ſecret doit avoir eu la Nature pour varier en tant de maniéres une choſe auſſi ſimple qu'un viſage? Nous ne ſommes dans l'Univers que comme une petite Famille, dont tous les viſages ſe reſſemblent, dans une autre Planète, c'eſt une autre Famille dont les viſages ont un autre air.

Apparemment les differences augmentent à meſure que l'on s'éloigne, & qui verroit un Habitant de la Lune & un Habitant de la Terre, remarqueroit bien qu'ils ſeroient de deux Mondes plus voiſins qu'un Habitant de la Terre & un Habitant de Saturne. Ici, par exemple, on a l'uſage de la voix; ailleurs on ne parle que par ſignes; plus loin on ne parle point du tout. Ici, le raiſonnement ſe forme entiérement par l'expérience; ailleurs l'experience y ajoûte fort peu de choſe; plus loin les Vieillards n'en ſçavent pas plus que les Enfans. Ici, on ſe tourmente de l'avenir plus que du paſſé; ailleurs on ſe tourmente du paſſé plus que de l'avenir; plus loin on ne ſe tourmente ni de l'un ni de l'autre, & ceux-là ne ſont peut-être pas les plus malheureux. On dit qu'il pourroit bien nous manquer un ſixiéme Sens naturel, qui nous apprendroit beaucoup de choſes que nous ignorons. Ce ſixiéme Sens eſt apparemment dans quelque autre Monde, où il manque quelqu'un des cinq que nous poſſedons. Peut-être même y a-t-il effectivement un grand nombre de Sens naturels; mais dans le partage que nous avons fait avec les Habitans des autres Planètes, il ne nous en eſt échû que cinq, dont nous nous contentons faute d'en connoître d'autres. Nos Sciences ont de certaines bornes que l'Eſprit humain n'a jamais pû paſſer, il y a un point où elles nous manquent tout-à-coup; le reſte eſt pour d'autres Mondes,

des, où quelque chose de ce que nous sçavons est inconnu. Cette Planète-ci joüit des douceurs de l'Amour, mais elle est toûjours désolée en plusieurs de ses parties par les fureurs de la Guerre. Dans une autre Planète on joüit d'une Paix éternelle; mais au milieu de cette Paix on ne connoît point l'Amour, & on s'ennuye. Enfin ce que la Nature pratique en petit entre les Hommes pour la distribution du bonheur ou des talens, elle l'aura sans doute pratiqué en grand entre les Mondes, & elle se sera bien souvenuë de mettre en usage ce secret merveilleux qu'elle a de diversifier toutes choses, & de les égaler en même tems par les compensations.

Etes-vous contente, Madame, ajoûtay-je en quittant le ton serieux? Vous ay-je debité assez de chiméres? Vrayement, repondit-elle, il me semble que j'ay presentement moins de peine à attrapper les differences de tous ces Mondes. Mon imagination travaille sur le plan que vous m'avez donné. Je me représente comme je puis des Caractéres & des Coûtumes extraordinaires pour les Habitans des Planètes, & je leur compose même des figures tout-à fait-bizarres. Je ne vons les pourrois pas décrire, mais je vois pourtant quelque chose. Pour ces figures-là, repliquay-je, je vous conseille d'en laisser le soin aux Songes que vous aurez cette nuit. Nous verrons demain s'ils vous auront bien servie, & s'ils vous auront appris comment sont faits les Habitans de quelque Planète.

* * * * * * * * * * * * * * * * * *

QUATRIEME SOIR.

Particularitez des Mondes de Venus de Mercure, de Mars, de Jupiter, & de Saturne.

LES Songes ne furent point heureux, ils représenterent toûjours quelque chose qui ressembloit à ce que l'on voit ici. J'eus lieu de reprocher à la Marquise ce que nous reprochent à la vûë de nos Tableaux, de certains Peuples qui ne font jamais que des Peintures bizarres & grotesques. *Bon*, nous disent-ils, *cela est tout fait comme des hommes, il n'y a pas là d'imagination.* Il fallut donc se resoudre à ignorer les figures des Habitans de toutes ces Planètes, & se contenter d'en deviner ce que nous pourrions en continuant le Voyage des Mondes que nous avions commencé. Nous en étions à Venus. On est bien sûr, dis-je à la Marquise, que Venus tourne sur elle-même; mais on ne

ſçait pas bien en quel tems, ni par conſequent combien ſes jours durent. Pour ſes années, elles ne ſont que de près de huit mois, puis qu'elle tourne en ce tems-là autour du Soleil. Elle eſt une fois & demie groſſe comme la Terre, ce qui eſt une difference abſolument inſenſible aux yeux de ſi loin, & par conſequent la Terre paroît à Venus de la même grandeur dont Venus nous paroît. J'en ſuis bien aiſe, dit la Marquiſe, la Terre pourra être pour Venus l'Etoile du Berger & la Mere des Amours, comme Venus l'eſt pour nous. Ces noms-là ne peuvent convenir qu'a une petite Planète, qui ſoit jolie, claire, brillante, & qui ait un air galant. J'en conviens, répondis-je. Mais ſçavez-vous ce qui rend Venus ſi jolie de loin? c'eſt qu'elle eſt fort affreuſe de près. On a vû avec les lunettes d'approche que ce n'étoit qu'un amas de Montagnes beaucoup plus hautes que les nôtres, fort pointuës, & apparemment fort ſeches, & par cette diſpoſition la ſurface d'une Planète eſt la plus propre qu'il ſe puiſſe à renvoier la lumiére avec beaucoup d'éclat & de vivacité. Notre Terre, dont la ſurface eſt fort unie aupres de celle de Venus, & en partie couverte de Mers, pourroit bien n'être pas ſi agréable à voir de loin. Tant pis, dit la Marquiſe, car ce ſeroit aſſurément un avantage & un agrément pour elle que de préſider aux Amours des Habitans de Venus, ces Gens-là doivent bien entendre la galanterie. Oh! ſans doute, répondis-je, le même Peuple de Venus n'eſt composé que de Celadons & de Silvandres, & leurs converſations les plus communes valent les plus belles de Clelie. Le climat eſt très-favorable aux Amours. Venus eſt plus proche que nous du Soleil, & en reçoit une lumiere plus vive & plus de chaleur. Elle eſt à peu près aux deux tiers de la diſtance du Soleil à la Terre.

Je vois préſentement, interrompit la Marquiſe, comment ſont faits les Habitans de Venus. Ils reſſemblent aux Mores Grenadins; un petit Peuple noir, brûlé du Soleil, plein d'eſprit & de feu, toûjours amoureux, faiſant des Vers, aimant la Muſique, inventant tous les jours des Fêtes, des Danſes & des Tournois. Permettez-moi de vous dire, Madame, repliquai-je, que vous ne connoiſſez guére bien les Habitans de Venus. Nos Mores Grenadins n'auroient été auprès d'eux que des Lapons & des Groënlandois pour la froideur & pour la ſtupidité.

Mais que ſera-ce des Habitans de Mercure? Ils ſont encore plus proches du Soleil, & ils en ſont deux fois & demie plus proches que nous. Il faut qu'ils ſoient fous à force de vivacité. Je croi qu'ils n'ont point de memoire, non plus que la plus part des Negres, qu'ils ne ſont jamais de ré-

flexion ſur rien, qu'ils n'agiſſent qu'à l'avanture, & par des mouvemens ſubits, & qu'enfin c'eſt dans Mercure, que ſont les Petites-Maiſons de l'Univers. Ils voyent le Soleil plus de ſix fois plus grand que nous le voyons; il leur envoye une lumiére ſi forte, que s'ils étoient ici, ils ne prendroient nos plus beaux jours que pour de très-foibles Crepuſcules, & peut-être n'y pourroient-il pas diſtinguer les objets; & la chaleur à laquelle ils ſont accoûtumez eſt ſi exceſſive, que celle qu'il fait ici au fond de l'Afrique les glaceroit. Apparemment notre Fer, notre Argent, notre Or ſe fondroient chez eux, & on ne les y verroit qu'en liqueur, comme on ne voit ici ordinairement l'eau qu'en liqueur, quoi qu'en de certains tems ce ſoit un Corps fort ſolide. Les Gens de Mercure ne ſoupçonneroient pas que dans un autre Monde ces liqueurs-là, qui ſont peut-être leurs Riviéres, ſont des Corps des plus durs que l'on connoiſſe. Leur année n'eſt que de trois mois. La durée de leur jour ne nous eſt point connuë, parce que Mercure eſt ſi petit & ſi proche du Soleil, dans les raions duquel il eſt preſque toûjours perdu, qu'il échape à toute l'adreſſe des Aſtronomes, & qu'on n'a pû encore avoir aſſez de priſe ſur lui, pour obſerver le mouvement qu'il doit avoir ſur ſon centre; mais ſes Habitans ont beſoin qu'il acheve ce tour en peu de tems; car apparemment brûlez comme ils ſont par un grand poële ardent ſuſpendu ſur leur têtes, ils ſoûpirent après la nuit. Ils ſont éclairez pendant ce tems-là de Venus, & de la Terre qui leur doivent paroître aſſez grandes. Pour les autres Planètes, comme elles ſont au-de là de la Terre vers le Firmament, ils les voient plus petites que nous ne les voions, & n'en reçoivent que bien peu de lumiére.

Je ne ſuis pas ſi touchée, dit la Marquiſe, de cette perte-là que font les Habitans de Mercure, que de l'incommodité qu'ils reçoivent de l'excès de la chaleur. Je voudrois bien que nous les ſoulageaſſions un peu. Donnons à Mercure de longues & d'abondantes Pluyes qui le rafraîchiſſent, comme on dit qu'il en tombe ici dans les Pays chauds pendant des quatre mois entiers, juſtement dans les faiſons les plus chaudes.

Cela ſe peut, repris-je, & même nous pouvons rafraîchir encore Mercure d'une autre façon. Il y a des Pays dans la Chine qui doivent être très-chauds par leur ſituation, & où il fait pourtant de grands froids pendant les mois de Juillet & d'Août, juſques-là que les Riviéres ſe gelent. C'eſt que ces contrées-là ont beaucoup de Salpêtre; les exhalaiſons en ſont fort froides, & la force de la chaleur les fait ſortir de la Terre en grande abondance. Mercure ſera, ſi vous voulez,

lez, une petite Planète toute de Salpêtre, & le Soleil tirera d'elle même le remède au mal qu'il lui pourroit faire. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la Nature ne sçauroit faire vivre les Gens qu'où ils peuvent vivre, & que l'habitude jointe à l'ignorance de quelque chose de meilleur, survient, & les y fait vivre agréablement. Ainsi on pourroit même se passer dans Mercure du Salpêtre & des Pluyes.

Après Mercure, vous sçavez qu'on trouve le Soleil. Il n'y a pas moyen d'y mettre d'Habitans. Le *pourquoi non* nous manque-là. Nous jugeons par la Terre qui est habitée, que les autres Corps de la même espèce qu'elle doivent l'être aussi; mais le Soleil n'est point un Corps de la même espèce que la Terre, ni que les autres Planètes. Il est la source de toute cette lumiére que les Planètes ne font que se renvoir les unes aux autres après l'avoir reçûë de lui. Elles en peuvent faire, pour ainsi dire, des échanges entre elles, mais elles ne la peuvent produire. Lui seul tire de soi-même cette précieuse substance; il la pousse avec force de tous côtez; de-là elle revient à la rencontre de tout ce qui est solide, & d'une Planète à l'autre il s'épand de longues & vastes traînées de lumiére qui se croisent, se traversent, & s'entrelassent en mille façons differentes, & forment d'admirables tissus de la plus riche matiére qui soit au monde. Aussi le Soleil est-il placé dans le centre, qui est le lieu le plus commode d'où il puisse la distribuer également, & animer tout par sa chaleur. Le Soleil est donc un Corps particulier, mais quelle sorte de Corps? On est bien embarrassé à le dire. On avoit toûjours crû que c'étoit un feu très-pur; mais on s'en desabusa au commencement de ce Siécle, qu'on apperçut des Taches sur sa surface. Comme on avoit découvert peu de tems auparavant de nouvelles Planètes dont je vous parlerai, que tout le Monde Philosophe n'avoit l'esprit rempli d'autre chose, & qu'enfin les nouvelles Planètes s'étoient mises à la mode, on jugea aussitôt que ces Taches en étoient, qu'elles avoient un mouvement autour du Soleil, & qu'elles nous en cachoient necessairement quelque partie, en tournant leur moitié obscure vers nous. Déja les Sçavans faisoient leur cour de ces prétenduës Planètes aux Princes de l'Europe. Les uns leur donnoient le nom d'un Prince, les autres d'un autre, & peut-être il y auroit eu querelle entre eux à qui seroit demeuré le maître des Taches pour les nommer comme il eût voulu.

Je ne trouve point cela bon, interrompit la Marquise. Vous me disiez l'autre jour qu'on avoit donné aux differentes parties de la Lune des noms de Sçavans & d'Astronomes, & j'en étois fort contente. Puisque les Princes prennent

pour eux la Terre, il eſt juſte que les Sçavans ſe reſervent le Ciel, & y dominent, mais ils n'en devroient point permettre l'entrée à d'autres. Souffrez, répondis-je, qu'ils puiſſent, du moins en cas de beſoin, engager aux Princes quelque Aſtre, ou quelque partie de la Lune. Quant aux Taches du Soleil, ils n'en purent faire aucun uſage. Il ſe trouva que ce n'étoient point des Planètes, mais des nuages, des fumées, des écumes qui s'élevent ſur le Soleil. Elles ſont tantôt en grande quantité, tantôt en petit nombre, tantôt elles diſparoiſſent toutes; quelquefois elles ſe mettent pluſieurs enſemble, quelquefois elles ſe ſeparent, quelquefois elles ſont plus claires, quelquefois plus noires. Il y a des tems où l'on en voit beaucoup, il y en a d'autres, & même aſſez longs, où il n'en paroît aucune. On croiroit que le Soleil eſt une matiére liquide, quelques-uns diſent de l'Or fondu, qui boüillonne inceſſamment, & produit des impuretez, que la force de ſon mouvement rejette ſur la ſurface. Elles s'y conſument, & puis il s'en produit d'autres. Imaginez-vous quels Corps étrangers ce ſont-là, il y en a tel qui eſt dix-ſept cent fois plus gros que la Terre; car vous ſçaurez qu'elle eſt plus d'un million de fois plus petite que le Globe du Soleil. Jugez par-là quelle eſt la quantité de cet Or fondu, ou l'étenduë de cette grande Mer de lumiére & de feu. D'autres diſent, & avec aſſez d'apparence, que les Taches, du moins pour la plupart, ne ſont point des productions nouvelles, & qui ſe diſſipent au bout de quelque tems, mais de groſſes maſſes ſolides, de figure fort irreguliére, toûjours ſubſiſtantes, qui tantôt flotent ſur le corps liquide du Soleil, tantôt s'enfoncent ou entiérement ou en partie, & nous préſentent differentes pointes ou éminences, ſelon qu'elles s'enfoncent plus ou moins, & qu'elles ſe tournent vers nous de differents côtez. Peut-être ſont-elles partie de quelque grand amas de matiere ſolide qui ſert d'aliment au feu du Soleil. Enfin, quoique ce puiſſe être que le Soleil, il ne paroît nullement propre à être habité. C'eſt pourtant dommage, l'habitation ſeroit belle. On ſeroit au centre de tout, on verroit toutes les Planètes tourner, reguliérement autour de ſoi, au lieu que nous voyons dans leur cours une infinité de bizareries, qui n'y paroiſſent que parce que nous ne ſommes pas dans le lieu propre pour en bien juger, c'eſt-à-dire, au centre de leur mouvement. Cela n'eſt-il pas pitoyable? Il n'y a qu'un lieu dans le Monde, d'où l'étude des Aſtres puiſſe être extrémement facile, & juſtement dans ce lieu-là, il n'y a perſonne. Vous n'y ſongez pas, dit la Marquiſe. Qui ſeroit dans le Soleil, ne verroit rien, ni Planètes, ni Etoiles Fixes. Le Soleil n'efface-t-il

pas

pas tout? Ce feroient fes Habitans qui feroient bien fondez à fe croire feuls dans toute la Nature.

J'avoüe que je m'étois trompé, répondis-je, je ne fongeois qu'à la fituation où eft le Soleil, & non à l'effet de fa lumiére; mais vous qui me redreffez fi à propos, vous voulez bien que je vous dife, que vous vous êtes trompée auffi; les Habitans du Soleil ne le verroient feulement pas. Ou ils ne pourroient foûtenir la force de fa lumiére, ou ils ne la pourroient recevoir, faute d'en être à quelque diftance, & tout bien confideré, le Soleil ne feroit qu'un fejour d'Aveugles; Encore un coup, il n'eft pas fait pour être habité; mais voulez-vous que nous pourfuivions notre Voyage des Mondes? Nous fommes arrivez au centre qui eft toûjours le lieu le plus bas dans tout ce qui eft rond, & je vous dirai en paffant, que pour aller d'ici-là, nous avons fait un chemin de trente trois millions de lieües, il faudroit préfentement retourner fur nos pas, & remonter. Nous retrouverons Mercure, Venus, la Terre, la Lune, toutes Planètes que nous avons vifitées. Enfuite c'eft Mars qui fe préfente. Mars n'a rien de curieux que je fçache, fes jours font de plus d'une demie-heure plus longs que les nôtres; & fes années valent deux de nos années, à un mois & demi près. Il eft environ quatre fois plus petit que la Terre, il voit le Soleil un peu moins grand, & moins vif que nous ne le voyons; enfin Mars ne vaut pas trop la peine qu'on s'y arrête. Mais la cholie chofe que Jupiter avec fes quatre Lunes où Satellites? Ce font quatre petites Planètes, qui tandis que Jupiter tourne autour du Soleil en douze ans, tournent autour de lui comme notre Lune autour de nous. Mais, interrompit la Marquife, pourquoi y a-t-il des Planètes qui tournent autour d'autres Planètes qui ne valent pas mieux qu'elles? Serieufement il me paroîtroit plus regulier & plus uniforme que toutes les Planètes, & grandes & petites; n'euffent que le même mouvement autour du Soleil.

Ah? Madame, repliquai-je fi vous fçaviez ce que c'eft que les Tourbillons de Defcartes, ces Tourbillons dont le nom eft fi terrible; & l'idée fi agréable, vous ne parleriez pas comme vous faites. La tête me dût-elle tourner, dit-elle en riant, il eft beau de fçavoir ce que c'eft que les Tourbillons. Achevez de me rendre folle, je ne me ménage plus, je ne connois plus de retenüe fur la Philofophie; laiffons parler le monde, & donnons-nous aux Tourbillons. Je ne vous connoiffois pas de pareils emportemens, repris-je; c'eft dommage qu'ils n'ayent que les Tourbillons pour objet. Ce qu'on appelle un Tourbillon, c'eft un amas de matiére dont les parties font détachées les unes des autres, & fe meu-

veut

vent toutes en un même ſens; permis à elles d'avoir pendant ce tems-là quelques petits mouvemens particuliers, pourvû qu'elles ſuivent toûjours le mouvement general. Ainſi un Tourbillon de vent, c'eſt une infinité de petites parties d'air, qui tournent en rond toutes enſemble, & enveloppent ce qu'elles rencontrent. Vous ſçavez que les Planètes ſont portées dans la matiére celeſte, qui eſt d'une ſubtilité & d'une agitation prodigieuſe. Tout ce grand amas de matiére celeſte, qui eſt depuis le Soleil juſques aux Etoiles Fixes, tourne en rond; & emportant avec ſoi les Planètes, les fait tourner toutes en un même ſens autour du Soleil, qui occupe le centre, mais en des tems plus ou moins longs, ſelon qu'elles en ſont plus ou moins éloignées. Il n'y a pas juſqu'au Soleil qui ne tourne ſur lui même, parce qu'il eſt juſtement au milieu de toute cette matiére celeſte; & vous remarquerez en paſſant, que quand la Terre ſeroit dans la place où il eſt, elle ne pourroit encore faire moins que de tourner ſur elle-même.

Voilà quel eſt le grand Tourbillon dont le Soleil eſt comme le Maître; mais en même tems les Planètes ſe compoſent de petits Tourbillons particuliers à l'imitation de celui du Soleil. Chacune d'elles en tournant autour du Soleil ne laiſſe pas de tourner autour d'elle-même, & fait tourner auſſi autour d'elle en même ſens une certaine quantité de cette matiére celeſte, qui eſt toûjours prête à ſuivre tous les mouvemens qu'on lui veut donner, s'ils ne la détournent pas de ſon mouvement general. C'eſt-là le Tourbillon particulier de la Planète, & elle le pouſſe auſſi loin que la force de ſon mouvement ſe peut étendre. S'il faut qu'il tombe dans ce petit Tourbillon quelque Planète moindre que celle qui y domine, la voilà emportée par la grande, & forcée indiſpenſablement à tourner autour d'elle, & le tout enſemble, la grande Planète, la petite, & le Tourbillon qui les renferme, n'en tourne pas moins autour du Soleil. C'eſt ainſi qu'au commencement du Monde nous nous fimes ſuivre par la Lune, parce quelle ſe trouva dans l'étenduë de notre Tourbillon, & tout-à-fait à notre bienſeance. Jupiter, dont je commençois à vous parler, fut plus heureux ou plus puiſſant que nous. Il y avoit dans ſon voiſinage quatre petites Planètes, il ſe les aſſujettit toutes quatre; & nous qui ſommes une Planète principale, croyez-vous que nous l'euſſions été, ſi nous nous fuſſions trouvez proche de lui? Il eſt mille fois plus gros que nous, il nous auroit engloutis ſans peine dans ſon Tourbillon, & nous ne ſerions qu'une Lune de ſa dépendance, au lieu que nous en avons une qui eſt dans la

notre, tant il eſt vrai que le ſeul hazard de la ſituation décide ſouvent de toute la fortune qu'on doit avoir.

Et qui nous aſſure, dit la Marquiſe, que nous demeurerons toûjours où nous ſommes? Je commence à craindre que nous ne faſſions la folie de nous approcher d'une Planète auſſi entreprenante que Jupiter, ou qu'il ne vienne vers nous pour nous abſorber; car il me paroît que dans ce grand mouvement, où vous dites qu'eſt la matiére celeſte, elle devroit agiter les Planètes irreguliérement, tantôt les approcher, tantôt les éloigner les unes des autres. Nous pourrions auſſi-tôt y gagner qu'y perdre, répondis-je, peut-être irions-nous ſoûmettre à notre domination Mercure ou Mars, qui ſont de plus petites Planètes, & qui ne nous pourroient reſiſter. Mais nous n'avons rien à eſperer ni à craindre, les Planètes ſe tiennent où elles ſont, & les nouvelles conquêtes leur ſont defenduës, comme elles l'étoient autrefois aux Rois de la Chine. Vous ſçavez bien que quand on met de l'huile avec de l'eau, l'huile ſurnage. Qu'on mette ſur ces deux liqueurs un Corps extrémement leger, l'huile le ſoûtiendra, & il n'ira pas juſqu'à l'eau. Qu'on y mette un autre Corps plus peſant, & qui ſoit juſtement d'une certaine peſanteur, il paſſera au travers de l'huile, qui ſera trop foible pour l'arrêter, & tombera juſqu'à ce qu'il rencontre l'eau, qui aura la force de le ſoûtenir. Ainſi dans cette liqueur, compoſée de deux liqueurs qui ne ſe mêlent point, deux Corps inégalement peſans ſe mettent naturellement à deux places differentes, & jamais l'un montera, ni l'autre ne deſcendra. Qu'on mette encore d'autres liqueurs qui ſe tiennent ſeparées, & qu'on y plonge d'autres corps; il arrivera la même choſe. Repréſentez-vous que la matiére celeſte qui remplit ce grand Tourbillon, a differentes couches qui s'enveloppent les unes les autres, & dont les peſanteurs ſont differentes, comme celles de l'huile & de l'eau, & des autres liqueurs. Les Planètes ont auſſi differentes peſanteurs, chacune d'elles par conſequent s'arrête dans la couche qui a préciſément la force neceſſaire pour la ſoûtenir, & qui lui fait équilibre, & vous voyez bien qu'il n'eſt pas poſſible qu'elle en ſorte jamais.

Je conçois, dit la Marquiſe, que ces peſanteurs-là reglent fort bien les rangs. Plût à Dieu qu'il y eût quelque choſe de pareil qui les reglât parmi nous, & qui fixât les gens dans les places qui leur ſont naturellement convenables! Me voila fort en repos du côté de Jupiter. Je ſuis bien-aiſe qu'il nous laiſſe dans notre petit Tourbillon avec notre Lune unique. Je ſuis d'humeur à me borner aiſément, & je ne lui envie point les quatre qu'il a.

Vous

Vous auriez tort de les lui envier, repris-je, il n'en a point plus qu'il ne lui en faut. Il eſt cinq fois plus éloigné du Soleil que nous, c'eſt-à-dire, qu'il eſt à cent ſoixante-cinq millions de lieües. & par conſequent ſes Lunes ne reçoivent, & ne lui renvoyent qu'une lumiére aſſez foible. Le nombre ſupplée au peu d'effet de chacune. Sans cela, comme jupiter tourne ſur lui-même en dix heures, & que ſes nuits, qui n'en durent que cinq, ſont fort courtes, quatre Lunes ne paroîtroient pas ſi neceſſaires. Celle qui eſt la plus proche de Jupiter fait ſon cercle autour de lui en quarante-deux heures, la ſeconde en trois jours & demi, la troiſiéme en ſept, la quatriéme en dix-ſept, & par l'inégalité même de leur cours elles s'accordent à lui donner les plus jolis ſpectacles du monde. Tantôt elles ſe levent toutes quatre enſemble, & puis ſe ſeparent preſque dans le moment; tantôt elles ſont toutes à leur Midi rangées l'une au deſſus de l'autre; tantôt on les voit toutes quatre dans le Ciel à des diſtances égales, tantôt quand deux ſe levent, deux autres ſe couchent; ſur tout j'aimerois à voir ce jeu perpetuel d'Eclipſes qu'elles font; car il ne ſe paſſe point de jour qu'elles ne s'éclipſent les unes les autres, ou qu'elles n'éclipſent le Soleil; & aſſurément les éclipſes s'étant renduës ſi familiéres en ce monde-là, elles y ſont un ſujet de divertiſſement, & non pas de frayeur, comme en celui-ci.

Et vous ne manquerez pas, dit la Marquiſe, à faire habiter ces quatre Lunes, quoique ce ne ſoient que de petites Planètes ſubalternes, deſtinées ſeulement à en éclairer une autre pendant ſes nuits? N'en doutez nullement, répondis-je. Ces Planêtes n'en ſont pas moins dignes d'être habitées, pour avoir le malheur d'être aſſervies à tourner autour d'une autre plus importante.

Je voudrois donc, reprit-elle, que les Habitans des quatre Lunes de Jupiter fuſſent comme des Colonies de Jupiter, quelles euſſent reçû de lui, s'il étoit poſſible, leurs Loix & leurs Coûtumes, que par conſequent elles lui rendiſſent quelque ſorte d'hommage, & ne regardaſſent la grande Planète qu'avec reſpect. Ne faudroit-il point auſſi, lui dis-je, que les quatre Lunes envoyaſſent de tems en tems des Députez dans Jupiter, pour lui prêter ſerment de fidelité? Pour moi, je vous avoüe que le peu de ſuperiorité que nous avons ſur les Gens de notre Lune, me fait douter que Jupiter en ait beaucoup ſur les Habitans des ſiennes & je croi que l'avantage auquel il puiſſe le plus raiſonnablement prétendre c'eſt de leur faire peur. Par exemple, dans celle qui eſt la plus proche de lui, ils le voyent ſeize cent fois plus grand que notre Lune ne nous paroît, quelle monſtreuſe Pla-

Planète suspenduë sur leurs têtes! En verité, si les Gaulois craignoient anciennement que le Ciel ne tombât sur eux, & ne les écrasât, les Habitans de cette Lune auroient bien plus de sujet de craindre une chute de Jupiter. C'est peut-être là aussi la frayeur, qu'ils ont, dit-elle, au lieu de celle des Eclipses, dont vous m'avez assuré qu'ils sont exempts, & qu'il faut bien remplacer par quelque autre sottise. Il le faut de necessité absoluë, répondis-je. L'Inventeur du troisiéme Sistême dont je vous parlois l'autre jour, le celebre Ticho-Brahé, un des plus grands Astronomes qui furent jamais, n'avoit garde de craindre les Eclipses, comme le Vulgaire les craint, il passoit sa vie avec elles. Mais croiriez-vous bien ce qu'il craignoit en leur place? Si en sortant de son logis la premiére personne qu'il rencontroit étoit une Vieille, si un Liévre traversoit son chemin, Ticho-Brahé croyoit que la journée devoit être malheureuse, & retournoit promptement se renfermer chez lui, sans oser commencer la moindre chose.

Il ne seroit pas juste, reprit-elle, après que cet homme-là n'a pû se délivrer impunément de la crainte des Eclipses, que les Habitans de cette Lune de Jupiter, dont nous parlions, en fussent quittes à meilleur marché. Nous ne leur ferons pas de quartier, ils subiront la Loi commune; & s'ils sont exempts d'une erreur, ils donneront dans quelque autre; mais comme je ne me pique pas de la pouvoir deviner, eclaircissez-moi, je vous prie, une autre difficulté qui m'occupe depuis quelques momens. Si la Terre est si petite à l'égard de Jupiter, Jupiter nous voit-il? Je crains que nous ne lui soyons inconnus.

De bonne foi, je croi que cela est ainsi, répondis-je. Il faudroit qu'il vit la Terre cent fois plus petite que nous ne le voyons. C'est trop peu, il ne la voit point. Voici seulement ce que nous pouvons croire de meilleur pour nous. Il y aura dans Jupiter des Astronomes, qui après avoir bien pris de la peine à composer des Lunettes excellentes, après avoir choisi les plus belles nuits pour observer, auront enfin découvert dans les Cieux une très-petite Planète qu'ils n'avoient jamais vûë. D'abord le Journal des Sçavans de ce Païs-la en parle; le Peuple de Jupiter, ou n'en entend point parler, ou n'en fait que rire; les Philosophes dont cela détruit les opinions, forment le dessein de n'en rien croire; il n'y a que les Gens très-raisonnables qui en veulent bien douter. On observe encore, on revoit la petite Planète; on s'assure bien que ce n'est point une vision; on commence même à soupçonner qu'elle a un mouvement autour du Soleil; on trouve au bout de mille observations, que ce mouvement

eſt d'une année; & enfin grace à toutes les peines que ſe donnent les Sçavans, on ſçait dans Jupiter que notre Terre eſt au Monde. Les Curieux vont la voir au bout d'une Lunette, & la vûë à peine peut elle encore l'attraper.

Si ce n'étoit, dit la Marquiſe, qu'il n'eſt point trop agréable de ſçavoir qu'on ne nous peut découvrir de dedans Jupiter qu'avec des Lunettes d'approche, je me repreſenterois avec plaiſir ces Lunettes de Jupiter dreſſées vers nous, comme les notres le ſont vers lui, & cette curioſité mutuelle avec laquelle les Planètes s'entreconſiderent & demandent l'une de l'autre *Quel Monde eſt-ce-là? Quelles Gens l'habitent?*

Cela ne va pas ſi vite que vous penſez, repliquai-je. Quand on verroit notre Terre de dedans Jupiter, quand on l'y connoîtroit, notre Terre ce n'eſt pas nous; on n'a pas le moindre ſoupçon qu'elle puiſſe être habrtée. Si quelqu'un vient à ſe l'imaginer, Dieu ſçait comme tout Jupiter ſe moque de lui. Peut être même ſommes-nous cauſe qu'on y a fait le procès à des Philoſophes qui ont voulu ſoûtenir que nous étions. Cependant que les Habitans de Jupiter ſont aſſez occupez à faire des découvertes ſur leur Planète, pour ne ſonger point du tout à nous. Elle eſt ſi grande, que s'ils navigent, aſſurément leurs Chriſtophes Colombs ne ſçauroient manquer d'employ. Il faut que les Peuples de ce monde-là ne connoiſſent pas ſeulement de reputation la centiéme partie des autres Peuples; au lieu que dans Mercure, qui eſt fort petit, ils ſont tous voiſins les uns des autres; ils vivent familiérement enſemble, & ne comptent que pour une promenade de faire le tour de leur Monde. Si on ne nous voit point dans Jupiter, vous jugez bien qu'on y voit encore moins Venus qui eſt plus éloignée de lui, & encore moins Mercure qui eſt & plus petit & plus éloigné. En récompenſe ſes Habitans voient leurs quatre Lunes, & Saturne avec les ſiennes & Mars. Voilà aſſez de Planètes pour embaraſſer ceux d'entre eux qui ſont Aſtronomes, la Nature a eu la bonté de leur cacher ce qui en reſte dans l'Univers.

Quoy, dit la Marquiſe, vous comptez cela pour une grace? Sans doute, répondis-je. Il y a dans tout ce grand Tourbillon ſeize Planètes. La naturé, qui veut nous épargner la peine d'étudier tous leurs mouvemens, ne nous en montre que ſept, n'eſt-ce pas là une aſſez grande faveur? Mais nous, qui n'en ſentons pas le prix, nous faiſons ſi bien que nous attrapons les neuf autres qui avoient été cachées; auſſi en ſommes-nous punis par les grands travaux que l'Aſtronomie demande preſentement.

Je voy, reprit-elle, par ce nombre de ſeize Planètes qu'il faut que Saturne ait cinq Lunes. Il les a auſſi, repliquay-je, & avec d'autant plus de juſtice, que comme il tourne en trente ans autour du Soleil: il a des Pays où la nuit dure quinze ans, par la même raiſon que ſur la Terre qui tourne en un an, il y a des nuits de ſix mois ſous les Poles. Mais Saturne étant deux fois plus éloigné du Soleil que Jupiter, & par conſequent dix fois plus que nous, ſes cinq Lunes ſi foiblement éclairées lui donneroient-elles aſſez de lumiére pendant ſes nuits? Non; il a encore une reſſource ſinguliére & unique dans tout l'Univers connu. C'eſt un grand Cercle, & un grand Anneau aſſez large qui l'environne, & qui etant aſſez élevé pour être preſque entiérement hors de l'ombre du Corps de cette Planète, réfléchit la lumiére du Soleil dans des lieux qui ne le voient point, & la réfléchit de plus près, & avec plus de force que toutes les cinq Lunes, parce qu'il eſt moins élevé que la plus baſſe.

En vérité, dit la Marquiſe, de l'air d'une perſonne qui rentroit en elle-même avec étonnement, tout cela eſt d'un grand ordre; il paroît bien que la Nature a eu en vûë les beſoins de quelques Etres vivans, & que la diſtribution des Lunes n'a pas été faite au hazard. Il n'en eſt tombé en partage qu'aux Planètes éloignées du Soleil, à Jupiter, à Saturne; car ce n'étoit pas la peine d'en donner à Venus & à Mercure, qui ne reçoivent que trop de lumiére, dont les nuits ſont fort courtes, & qui les compte apparemment pour de plus grands bienfaits de la Nature que leurs jours mêmes. Mais attendez, il me ſemble que Mars qui eſt encore plus éloigné du Soleil que la Terre, n'a point de Lune. On ne peut pas vous le diſſimuler, répondis-je, il n'en a point, & il faut qu'il ait pour ſes nuits des reſſources que nous ne ſçavons pas. Vous avez veu des Phoſphores, de ces matiéres liquides ou ſeches, qui en recevant, la lumiére du Soleil, s'en imbibent & s'en penetrent, & enſuite jettent un aſſez grand éclat dans l'obſcurité. Peut-être Mars a-t-il de grands Rochers fort élevez, qui ſont des Phoſphores naturels, & qui prennent pendant le jour une proviſion de lumiére qu'ils rendent pendant la nuit. Vous ne ſçauriez nier que ce ne fût un Spectacle aſſez agreable de voir tous ces Rochers s'allumer de toutes parts dès que le Soleil ſeroit couché, & faire ſans aucun art des illuminations magnifiques, qui ne pourroient incommoder par leur chaleur. Vous ſçavez encore qu'il y a en Amerique des Oiſeaux qui ſont ſi lumineux dans les tenebres, qu'on s'en peut ſervir pour lire. Que ſçavons-nous ſi Mars n'a point un grand nombre de ces Oi-

ſeaux,

eaux, qui dès que la nuit eſt venuë, ſe diſperſent de tous côtez, & vont répandre un nouveau jour.

Je ne me contente, reprit-elle, ny de vos Rochers ny de vos Oiſeaux. Cela ne laiſſeroit pas d'être joli; mais puiſque la Nature a donné tant de Lunes à Saturne, & à Jupiter, c'eſt une marque qu'il faut des Lunes. J'euſſe été bien-aiſe que tous les Mondes éloignez du Soleil en euſſent, ſi Mars ne nous fût point venu faire une exception deſagreable. Ah! vraiment, repliquai-je; ſi vous vous mêliez de Philoſophie plus que vous ne faites, il faudroit bien que vous vous accoûtumaſſiez à voir des exceptions dans les meilleurs Siſtêmes. Il y a toûjours quelque choſe qui y convient le plus juſte du monde, & puis quelque choſe auſſi qu'on y fait convenir comme on peut, ou qu'on laiſſe-là, ſi on deſeſpere d'en pouvoir venir à bout. Uſons-en de même pour Mars, puiſqu'il ne nous eſt point favorable, & ne parlons point de lui. Nous ſerions bien étonnez ſi nous étions dans Saturne, de voir ſur nos têtes pendant la nuit ce grand Anneau qui iroit en forme de demy Cercle d'un bout à l'autre de l'Horiſon, & qui nous renvoiant la lumiére du Soleil feroit l'effet d'une Lune continuë. Et ne mettrons-nous point d'Habitans dans ce grand Anneau, interrompit-elle en riant? Quoi que je ſois d'humeur, répondis-je, à en envoier par tout aſſez hardiment, je vous avouë que je n'oſerois en mettre là, cet Anneau me paroît une habitation trop irreguliére. Pour les cinq petites Lunes, on ne peut pas ſe diſpenſer de les peupler. Si cependant l'anneau n'étoit, comme quelques-uns le ſoupçonnent, qu'un Cercle de Lunes qui ſe ſuiviſſent de fort près & euſſent un mouvement égal & que les cinq petites Lunes fuſſent cinq échapées de ce grand Cercle, que de Mondes dans le Tourbillon de Saturne! Quoi qu'il en ſoit les Gens de Saturne ſont aſſez miſerables, même avec le ſecours de l'Anneau. Il leur donne de la lumiére, mais quelle lumiére dans l'éloignement où il eſt du Soleil! Le Soleil même qu'ils voient cent fois plus petit que nous, n'eſt pour eux qu'une petite Etoile blanche & pâle, qui n'a qu'un éclat & une chaleur bien foible; & ſi vous les mettiez dans nos Pays les plus froids, dans la Groënlande, ou dans la Lapponie, vous les verriez ſuer à groſſes gouttes, & expirer de chaud. S'ils avoient de l'Eau, ce ne ſeroit point de l'Eau pour eux, mais une pierre polie, un Marbre; & l'Eſprit de Vin, qui ne gele jamais ici, ſeroit dur comme nos Diamans.

Vous me donnez une idée de Saturne qui me glace, dit la Marquiſe, au lieu que tantôt vous m'échauffiez en me parlant de Mercure. Il faut bien, repliquai-je, que les deux

Mondes

Mondes qui sont aux extremitez de ce grand Tourbillon, soient opposez en toutes choses.

Ainsi, reprit-elle, on est bien sage dans Saturne, car vous m'avez dit que tout le monde étoit fou dans Mercure. Si on n'est pas bien sage dans Saturne, repris-je, du moins, selon toutes les apparences, on y est bien flegmatique. Ce sont gens qui ne sçavent ce que c'est que de rire, qui prennent toûjours un jour pour répondre à la moindre question qu'on leur fait, & qui eussent trouvé Caton d'Utique trop badin & trop folatre.

Il me vient une pensée, dit-elle. Tous les Habitans de Mercure sont vifs, tous ceux de Saturne sont lents. Parmy nous les uns sont vifs, les autres lents; cela ne viendroit-il point de ce que notre Terre étant justement au milieu des autres mondes, nous participons des extremitez? il n'y a point pour les Hommes de Caractére fixe & déterminé; les uns sont faits comme les Habitans de Mercure, les autres comme ceux de Saturne, & nous sommes un mélange de toutes les espèces qui se trouvent dans les autres Planètes. J'aime assez cette idée, repris-je, nous formons un assemblage si bizarre, qu'on pourroit croire que nous serions ramassez de plusieurs Mondes differens. A ce compte il est assez commode d'être ici, on y voit tous les autres Mondes en abregé.

Du moins, reprit la Marquise, une commodité fort réelle qu'a notre Monde par sa situation, c'est qu'il n'est ny si chaud que celui de Mercure ou de Venus, ny si froid que celui de Jupiter ou de Saturne. De plus, nous sommes justement dans un endroit de la Terre où nous ne sentons l'excès ny du chaud ny du froid. En verité si un certain Philosophe rendoit grace à la Nature d'être Homme & non pas Bête, Grec, & non pas Barbare, moi je veux lui rendre grace d'être sur la Planète la plus temperée de l'Univers, & dans un des lieux les plus temperez de cette Planète. Si vous m'en croiez, Madame répondis-je, vous lui rendrez graces d'être jeune & non pas vieille; jeune & belle, & non pas jeune & laide; jeune & belle Françoise, & non pas jeune & belle Italienne. Voilà bien d'autres sujets de reconnoissance, que ceux que vous tirez de la situation de votre Tourbillon, ou de la temperature de votre Pais.

Mon Dieu! repliqua-t-elle, laissez-moi avoir de la reconnoissance sur tout, jusques sur le Tourbillon où je suis placée. La mesure de bonheur qui nous a été donnée, est assez petite, il n'en faut rien perdre. & il est bon d'avoir pour les choses les plus communes, & les moins considerables, un goût qui les mette à profit. Si on ne vouloit que

des plaiſirs vifs, on en auroit peu, on les attendroit longtems, & on les payeroit bien. Vous me promettez donc, repliquai-je, que ſi on vous propoſoit de ces plaiſirs vifs, vous vous ſouviendriez des Tourbillons & de moi, & que vous ne nous negligeriez pas tout-fait? Oüi, repondit-elle, mais faites, que la Philoſophie me fourniſſe toûjours des plaiſirs nouveaux. Du moins pour demain, répondis-je, j'eſpere qu'ils ne vous manqueront pas. J'ay des Etoiles fixes, qui paſſent tout ce que vous avez veu juſqu'ici.

CINQUIE'ME SOIR.

Que les Etoiles Fixes ſont autant de Soleils dont chacun éclaire un Monde.

LA Marquiſe ſentit une vraie impatience de ſçavoir ce que les Etoiles fixes deviendroient. Seront-elles habitées comme les Planètes, me dit-elle? Ne le seront-elles pas? Enfin qu'en ferons nous? Vous le devineriez peut-être, ſi vous en aviez bien envie, répondis-je. Les Etoiles fixes ne ſçauroient être moins éloignées de la Terre, que de vingt-ſept mille ſix cens ſoixante fois la diſtance d'ici au Soleil qui eſt de trente-trois millions de lieuës, & ſi vous fâchiez un Aſtronome, il les mettroit encore plus loin. La diſtance du Soleil à Saturne, qui eſt la Planète la plus éloignée, n'eſt que trois cens trente millions de lieuës; ce n'eſt rien par rapport à la diſtance du Soleil ou de la Terre aux Etoiles fixes, on ne prend pas la peine de la compter. Leur lumiére, comme vous voiez, eſt aſſez vive & aſſez éclatante. Si elles la recevoient du Soleil, il faudroit qu'elles la receuſſent déja bien foible après un ſi épouvantable trajet; il faudroit que par une réflexion qui l'affoibliroit encore beaucoup, elles nous la renvoiaſſent à cette même diſtance. Il ſeroit impoſſible qu'une lumiére qui auroit eſſuyé une reflexion, & fait deux fois un ſemblable chemin, eût cette force & cette vivacité qu'a celle des Etoiles fixes. Les voilà donc lumineuſes par elles-mêmes, & toutes, en un mot, autant de Soleils.

Ne me trompai-je point, s'écria la Marquiſe, ou ſi je vois où vous me voulez mener? M'allez-vous dire: *Les Etoiles fixes ſont autant de Soleils, notre Soleil eſt le centre d'un Tourbillon qui tourne autour de lui, pourquoi chaque Etoile fixe ne ſera-t-elle pas auſſi le centre d'un Tourbillon qui aura un mouvement*

ment autour d'elle? Notre Soleil a des Planètes qu'il eclaire, pourquoi chaque Etoile fixe n'en aura-t-elle pas auſſi qu'elle eclairera? Je n'ai à vous répondre, lui dis-je, que ce que répondit Phedre à Enone, *C'eſt toi qui l'as nommé.*

Mais, reprit-elle, voilà l'Univers ſi grand que je m'y perds, je ne ſçai plus où je ſuis, je ne ſuis plus rien. Quoi, tout ſera diviſé en Tourbillons jettez confuſément les uns parmi les autres? Chaque Etoile ſera le centre d'un Tourbillon peut-être auſſi grand que celui où nous ſommes? Tout cet eſpace immenſe qui comprend notre Soleil & nos Planètes, ne ſera qu'une petite parcelle de l'Univers? Autant d'eſpaces pareils que d'Etoiles fixes? Cela me confond, me trouble, m'épouvante. Et moi, répondis-je, cela me met à mon aiſe. Quand le Ciel n'étoit que cette voûte bleuë, où les Etoiles étoient clouëes, l'Univers me paroiſſoit petit, & étroit, je m'y ſentois comme oppreſſé, preſentement qu'on a donné infiniment plus d'étenduë & de profondeur à cette voûte en la partageant en mille & mille Tourbillons, il me ſemble que je reſpire avec plus de liberté, & que je ſuis dans un plus grand air, & aſſurément l'Univers a toute une autre magnificence. La Nature n'a rien épargné en le produiſant, elle a fait une profuſion de richeſſes tout-à-fait digne d'elle. Rien n'eſt ſi beau à ſe repreſenter que ce nombre prodigieux de Tourbillons, dont le milieu eſt occupé par un Soleil qui fait tourner des Planètes autour de lui. Les Habitans d'une Planète d'un de ces Tourbillons infinis voyent de tous côtez les Soleils des Tourbillons dont ils ſont environnez, mais ils n'ont garde d'en voir les Planètes, qui n'ayant qu'une lumiére foible, empruntée de leur Soleil, ne la pouſſent point au-delà de leur Monde.

Vous m'offrez, dit-elle, une eſpèce de perſpective ſi longue, que la veuë n'en peut attraper le bout. Je voi clairement les Habitans de la Terre, enſuite vous me faites voir ceux de la Lune & des autres Planètes de notre Tourbillon aſſez clairement à la vérité, mais moins que ceux de la Terre; après eux viennent les Habitans des Planètes des autres Tourbillons. Je vous avouë qu'ils ſont tout-à-fait dans l'enfoncement, que quelque effort que je faſſe pour les voir, je ne les apperçois preſque point. Et en effet, ne ſont-ils pas preſque aneantis par l'expreſſion même dont vous êtes obligé de vous ſervir en parlant d'eux? Il faut que vous les appelliez les Habitans d'une des Planètes de l'un de ces Tourbillons dont le nombre eſt infini. Nous-mêmes, à qui la même expreſſion convient, avoüez que vous ne ſçauriez preſque plus nous demêler au milieu de tant de Mondes. Pour moi, je commence à voir la Terre ſi effroyablement petite, que

je ne croi pas avoir desormais d'empressement pour aucune chose. Assurément si on a tant d'ardeur de s'aggrandir, si on fait desseins sur desseins, si on se donne tant de peine, c'est que l'on ne connoît pas les Tourbillons. Je prétens bien que ma pareße profite de mes nouvelles lumiéres, & quand on me reprochera mon indolence, je repondrai: *Ah! si vous sçaviez ce que c'est que les Etoiles fixes!* Il faut qu'Alexandre ne l'ait pas sçu, repliquai-je, car un certain Auteur qui tient que la Lune est habitée, dit fort serieusement qu'il n'étoit pas possible qu'Aristote ne fût dans une opinion si raisonnable, (comment une vérité eût-elle échapée à Aristote?) mais qu'il n'en voulut jamais rien dire, de peur de fâcher Alexandre, qui eût été au desespoir de voir un Monde qu'il n'eût pas pû conquerir. A plus forte raison lui eût-on fait mystére des Tourbillons des Etoiles fixes, quand on les eût connus en ce tems-là; c'eût été faire trop mal sa Cour que de lui en parler. Pour moi qui les connois, je suis bien fâché de ne pouvoir tirer d'utilité de la connoissance que j'en ai. Ils ne guerissent tout au plus, selon votre raisonnement, que de l'ambition & de l'inquiétude, & je n'ai point ces maladies-là. Un peu de foiblesse pour ce qui est beau, voilà mon mal, & je ne croi pas que les Tourbillons y puissent rien. Les autres Mondes vous rendent celui-ci petit, mais ils ne vous gatent point de beaux yeux, ou une belle bouche, cela vaut toujours son prix en dépit de tous les Mondes possibles.

C'est une étrange chose que l'Amour, répondit-elle en riant; il se sauve de tout, & il n'y a point de Sistême qui lui puisse faire de mal. Mais aussi parlez-moi franchement, votre Sistême est-il bien vrai? Ne me déguisez rien, je vous garderai le secret. Il me semble qu'il n'est appuyé que sur une petite convenance bien legére. Une Etoile fixe est lumineuse d'elle-même comme le Soleil, par consequent il faut qu'elle soit comme le Soleil le centre & l'ame d'un Monde, & qu'elle ait ses Planètes qui tournent autour d'elle. Cela est-il d'une necessité bien absoluë? Ecoutez, Madame, répondis-je, puisque nous sommes en humeur de mêler, toûjours des folies de galanterie à nos discours les plus serieux, les raisonnemens de Mathematique sont faits comme l'Amour. Vous ne sçauriez accorder si peu de chose à un Amant, que bien tôt après il ne faille lui en accorder davantage, & à la fin cela va loin. De même accordez à un Mathematicien le moindre principe, il va vous en tirer une consequence, qu'il faudra que vous lui accordiez aussi, & de cette consequence encore une autre: & malgré vous-même, il vous mene si loin, qu'à peine le pouvez-vous croire. Ces deux sortes de

Gens-

Gens-là prennent toûjours plus qu'on ne leur donne. Vous convenez que quand deux choses sont semblables en tout ce qui me paroît, je les puis croire aussi semblables en ce qui ne me paroît point, s'il n'y a rien d'ailleurs qui m'en empêche. De là j'ai tiré que la Lune étoit habitée, parce qu'elle ressemble à la Terre, les autres Planètes, parce qu'elles ressemblent à la Lune. Je trouve que les Etoiles fixes ressemblent à notre Soleil, je leur attribuë tout ce qu'il a. Vous êtes engagée trop avant pour pouvoir reculer, il faut franchir le pas de bonne grace. Mais, dit-elle, sur le pied de cette ressemblance que vous mettez entre les Etoiles fixes & notre Soleil, il faut que les gens d'un autre grand Tourbillon ne le voyent que comme une petite Etoile fixe, qui se montre à eux seulement pendant leurs nuits.

Cela est hors de doute, répondis-je. Notre Soleil est si proche de nous en comparaison des Soleils des autres Tourbillons, que sa lumiére doit avoir infiniment plus de force sur nos yeux que la leur. Nous ne voyons donc que lui quand nous le voyons, & il efface tout; mais dans un autre grand Tourbillon, c'est un autre Soleil qui y domine, & il efface à son tour le notre, qui n'y paroît que pendant les nuits avec le reste des autres Soleils étrangers, c'est-à dire, des Etoiles fixes. On l'attache avec elles à cette grande voûte du Ciel, & il y fait partie de quelque Ourse, ou de quelque Taureau. Pour les Planètes qui tournent autour de lui, notre Terre, par exemple, comme on ne les voit point de si loin, on n'y songe seulement pas. Ainsi tous les Soleils sont Soleils de jour pour le Tourbillon où ils sont placez, & Soleils de nuit pour tous les autres Tourbillons. Dans leur Monde ils sont uniques en leur espèce, par tout ailleurs ils ne servent qu'à faire nombre. Ne faut-il pas pourtant, reprit-elle, que les Mondes malgré cette égalité, different en mille choses, car un fond de ressemblance ne laisse pas de porter des differences infinies?

Assûrément, repris-je, mais la difficulté est de deviner. Que sçai-je? Un Tourbillon a plus de Planètes qui tournent autour de son Soleil, un autre en a moins. Dans l'un il y a des Planètes subalternes, qui tournent autour de Planètes plus grandes, dans l'autre il n'y en a point. Ici elles sont toutes ramassées autour de leur Soleil, & font comme un petit peloton, au de là duquel s'étend un grand espace vuide, qui va jusqu'aux Tourbillons voisins, ailleurs elles prennent leurs cours vers les extremitez du Tourbillon & laissent le milieu vuide. Je ne doute pas même qu'il ne puisse y avoir quelques Tourbillons deserts, & sans Planètes; d'autres dont le Soleil n'étant pas au centre, ait un veritable mouvement,

& emporte ſes Planètes avec ſoi; d'autres dont les Planètes s'élevent ou s'abaiſſent à l'égard de leur Soleil par le changement de l'équilibre qui les tient ſuſpenduës. Enfin que voudriez-vous? En voilà bien aſſez pour un homme qui n'eſt jamais ſorti de ſon Tourbillon.

Ce n'en eſt guére, répondit-elle, pour la quantité des Mondes. Ce que vous dites ne ſuffit que pour cinq ou ſix, & j'en voi d'ici des milliers.

Que ſeroit-ce donc, repris-je, ſi je vous diſois qu'il y a bien d'autres Etoiles fixes, que celles que vous voyez, qu'avec des Lunettes on en découvre un nombre infini qui ne ſe montrent point aux yeux, & que dans une ſeule Conſtellation où l'on en comptoit peut-être douze ou quinze, il s'en trouve autant que l'on en voyoit auparavant dans tout le Ciel?

Je vous demande grace, s'écria-t-elle, je me rends; vous m'accablez de Mondes & de Tourbillons. Je ſçai bien, ajoûtai-je, ce que je vous garde encore. Vous voyez cette blancheur qu'on appelle la Voye de Lait. Vous figureriez-vous bien ce que c'eſt? Une infinité de petites Etoiles inviſibles aux yeux à cauſe de leur petiteſſe, & ſemées ſi près les unes des autres, qu'elles paroiſſent former une lueur continuë. Je voudrois que vous viſſiez avec des Lunettes cette Fourmilliére d'Aſtres, & cette graine des Mondes. Ils reſſemblent en quelque ſorte aux Isles Maldives, à ces douze mille petites Isles ou Bancs de ſable, ſeparez ſeulement par des Canaux de Mer que l'on ſauteroit preſque comme des Foſſez. Ainſi les petits Tourbillons de la Voye de lait ſont ſi ſerrez, qu'il me ſemble que d'un Monde à l'autre on pourroit ſe parler, ou même ſe donner la main. Du moins je croi que les Oiſeaux d'un Monde paſſent aiſément dans un autre, & que l'on y peut dreſſer des Pigeons à porter des Lettres, comme ils en portent ici dans le Levant d'une Ville à une autre. Ces petits Mondes ſortent apparemment de la regle generale, par laquelle un Soleil dans ſon Tourbillon efface dès qu'il paroît tous les Soleils étrangers. Si vous êtes dans un des petits Tourbillons de la Voye de Lait, votre Soleil n'eſt preſque pas plus proche de vous, & n'a pas ſenſiblement plus de force ſur vos yeux, que cent mille autres Soleils des petits Tourbillons voiſins. Vous voyez donc votre Ciel briller d'un nombre infini de feux, qui ſont fort proches les uns des autres, & peu éloignez de vous. Lors que vous perdez de veuë votre Soleil particulier, il vous en reſte encore aſſez, & votre nuit n'eſt pas moins éclairée que le jour, du moins la difference ne peut pas être ſenſible; & pour parler plus juſte, vous n'avez jamais de nuit. Ils ſe-

roient

roient bien étonnez, les Gens de ces Mondes-là, accoûtumez comme ils ſont à une clarté perpetuelle, ſi on leur diſoit qu'il y a des malheureux qui ont de veritables nuits, qui tombent dans des tenèbres profondes, & qui quand ils joüiſſent de la lumiére, ne voyent même qu'un ſeul Soleil. Ils nous regarderoient comme des Etres diſgraciez de la Nature, & notre condition les feroit fremir d'horreur.

Je ne vous demande pas, dit la Marquiſe, s'il y a des Lunes dans les Mondes de la Voye de Lait; je voi bien qu'elles n'y ſeroient de nul uſage aux Planètes principales qui n'ont point de nuit, & qui d'ailleurs marchent dans des eſpaces trop étroits pour s'embaraſſer de cet attirail de Planètes ſubalternes. Mais ſçavez-vous bien qu'à force de me multiplier les Mondes ſi liberalement, vous me faites naître une veritable difficulté? Les Tourbillons, dont nous voyons les Soleils, touchent le Tourbillon où nous ſommes. Les Tourbillons ſont ronds, n'eſt-il pas vrai? Et comment tant de Boules en peuvent elles toucher une ſeule? Je veux m'imaginer cela, & je ſens bien que je ne le puis.

Il y a beaucoup d'eſprit, répondis-je, à avoir cette difficulté là, & même à ne la pouvoir réſoudre; car elle eſt très-bonne en ſoi, & de la maniére dont vous la concevez, elle eſt ſans réponſe, & c'eſt avoir bien peu d'eſprit que de trouver des réponſes à ce qui n'en a point. Si notre Tourbillon étoit de la figure d'un Dé, il auroit ſix faces plates, & ſeroit bien éloigné d'être rond; mais ſur chacune de ces faces, on y pourroit mettre un Tourbillon de la même figure. Si au lieu de ſix faces plates, il en avoit vingt, cinquante, mille, il y auroit juſqu'à mille Tourbillons qui pourroient poſer ſur lui, chacun ſur une face, & vous concevez bien que plus un corps a de faces plates qui le terminent au dehors, plus il approche d'être rond, en ſorte qu'un Diamant taillé à facetes de tous côtez, ſi les facetes étoient fort petites, ſeroit quaſi auſſi rond qu'une Perle de même grandeur. Les Tourbillons ne ſont ronds que de cette maniére là. Ils ont une infinité de faces en dehors, dont chacune porte un autre Tourbillon. Ces faces ſont fort inégales; ici elles ſont plus grandes, là plus petites. Les plus petits de notre Tourbillon, par exemple, répondent à la Voye de Lait, & ſoûtiennent tous ces petits Mondes. Que deux Tourbillons, qui ſont appuyez ſur deux faces voiſines, laiſſent quelque vuide entre eux par embas, comme cela doit arriver très ſouvent, auſſi-tôt la Nature qui ménage bien le terrain, vous remplit ce vuide par un petit Tourbillon ou deux, peut-être par mille, qui n'incommodent point les autres, & ne laiſſent pas d'être un, ou deux, ou mille Mondes de plus. Ainſi

nous

nous pouvons voir beaucoup plus de Mondes que notre Tourbillon n'a de faces pour en porter. Je gagerois que quoi que ces petits Mondes n'ayent été faits que pour être jettez dans des coins de l'Univers qui fussent demeurez inutiles, quoi qu'ils soient inconnus aux autres Mondes qui les touchent, ils ne laissent pas d'être fort contens d'eux mêmes. Ce sont eux sans doute dont on ne decouvre les petits Soleils qu'avec des Lunettes d'approche, & qui sont en une quantité si prodigieuse. Enfin tous ces Tourbillons s'ajustent les uns avec les autres le mieux qu'il est possible; & comme il faut que chacun tourne autour de son Soleil sans changer de place, chacun prend la maniére de tourner, qui est la plus commode & la plus aisée dans la situation où il est. Ils s'engrainent en quelque façon les uns dans les autres comme les rouës d'une Montre, & aident mutuellement leurs mouvemens. Il est pourtant vrai qu'ils agissent aussi les uns contre les autres. Chaque Monde, à ce qu'on dit, est comme un Balon qui s'étendroit, si on le laissoit faire, mais il est aussi-tôt repoussé par les Mondes voisins, & il rentre en lui-même, après quoi il recommence à s'enfler, & ainsi de suite; & quelques Philosophes prétendent que les Etoiles fixes ne nous envoyent cette lumiére tremblante, & ne paroissent briller à reprises, que parce que leurs Tourbillons poussent perpetuellement le notre, & en sont perpetuellement repoussez.

J'aime fort toutes ces idées-là, dit la Marquise. J'aime ces Balons qui s'enflent & se desenflent à chaque moment, & ces Mondes qui se combattent toûjours; & sur tout j'aime à voir comment ce combat fait entr'eux un commerce de lumiére, qui apparemment est le seul qu'ils puissent avoir.

Non, non, repris, je, ce n'est pas le seul. Les Mondes voisins nous envoient quelquefois visiter, & même assez magnifiquement. Il nous en vient des Comè es, qui sont toûjours ornées, ou d'une chevelure éclatante, ou d'une barbe venerable, ou d'une queuë majestueuse.

Ah! qu'els députez, dit-elle en riant! On se passeroit bien de leur visite, elle ne sert qu'à faire peur. Ils ne font peur qu'aux enfans, répliquai-je à cause de leur équipage extraordinaire; mais les enfans sont en grand nombre. Les Comètes ne sont que des Planètes qui appartiennent à un Tourbillon voisin. Elles avoient leur mouvement vers ses extremitez; mais ce Tourbillon étant peut être differemment pressé par ceux qui l'environnent, est plus rond par en haut, & plus plat par embas, & c'est par embas qu'ils nous regarde. Ces Planètes qui auront commence vers le haut à se mouvoir en cercle ne prévoioient pas qu'embas le Tourbillon

leur

leur manqueroit, parce qu'il eſt là comme écraſé, & pour continuer leur mouvement circulaire, ii faut néceſſairement qu'elles entrent dans un autre Tourbillon, que je ſuppoſe qui eſt le notre, & quelles en coupent les extremitez. Auſſi ſont-elles toûjours fort élevées à notre égard, on peut croire qu'elles marchent au deſſus de Saturne. Il eſt néceſſaire veu la prodigieuſe diſtance des Etoiles fixes, que depuis Saturne juſqu'aux extremitez de notre Tourbillon, il y ait un grand eſpace vuide, & ſans Planètes. Nos Ennemis nous reprochent l'inutilité de ce grand eſpace. Qu'ils ne s'inquietent plus, nous en avons trouvé l'uſage, c'eſt l'appartement des Planètes étrangéres qui entrent dans notre Monde.

J'entens, dit-elle. Nous ne leur permettons pas d'entrer juſque dans le cœur de notre Tourbillon, & de ſe mêler avec nos Planètes, nous les recevons comme le Grand Seigneur reçoit les Ambaſſadeurs qu'on lui envoie. Il ne leur fait pas l'honneur de les loger à Conſtantinople, mais, ſeulement dans un Fauxbourg de la Ville. Nous avons encore cela de commun avec les Ottomans, repris-je, qu'ils reçoivent des Ambaſſadeurs ſans en renvoier, & que nous ne renvoions point de nos Planètes aux Mondes voiſins.

A en juger par toutes ces choſes, repliqua-t-elle, nous ſommes bien fiers. Cependant je ne ſçai pas trop encore ce que j'en dois croire. Ces Planètes étrangéres ont un air bien menaçant avec leurs queuës & leurs barbes, & peut-être on nous les envoye pour nous inſulter; au lieu que les notres, qui ne ſont pas faites de la même maniére, ne ſeroient pas ſi propres à ſe faire craindre, quand elles iroient dans les autres Mondes.

Les queuës & les barbes, répondis-je, ne ſont que de pures apparences. Les Planètes étrangéres ne different en rien des notres, mais en entrant dans notre Tourbillon, elles prennent la queuë ou la barbe par une certaine ſorte d'illumination qu'elles reçoivent du Soleil, & qui entre nous n'a pas encore été trop bien expliquée; mais toûjours on eſt ſur qu'il ne s'agit que d'une eſpèce d'illumination; on la devinera quand on pourra. Je voudrois donc bien, reprit-elle, que notre Saturne allât prendre une queuë ou une barbe dans quelque autre Tourbillon, & y répandre l'effroy, & qu'enſuite aiant mis bas cet accompagnement terrible, il revint ſe ranger ici avec les autres Planètes à ſes fonctions ordinaires. Il vaut mieux pour lui, répondis-je, qu'il ne ſorte point de notre Tourbillon. Je vous ai dit le choc qui ſe fait à l'endroit où deux Tourbillons ſe pouſſent, & ſe repouſſent l'un l'autre; je croi que dans ce pas-là une pauvre Planète

nète eſt agitée aſſez rudement, & que ſes Habitans ne s'en portent pas mieux. Nous croions nous autres être bien malheureux quand il nous paroît une Comète; c'eſt la Comète elle-même qui eſt bien malheureuſe. Je ne le crois point, dit la Marquiſe, elle nous apporte tous ſes Habitans en bonne ſanté. Rien n'eſt ſi divertiſſant que de changer ainſi de Tourbillon. Nous qui ne ſortons jamais du nôtre, nous menons une vie aſſez ennuyeuſe. Si les Habitans d'une Comète ont aſſez d'eſprit pour prévoir le tems de leur paſſage dans notre Monde, ceux qui ont déja fait le voiage, annoncent aux autres par avance ce qu'ils y verront. Vous découvrirez bien-tôt une Planète qui a un grand Anneau autour d'elle, diſent-ils peut-être, en parlant de Saturne. Vous en verrez une autre qui en a quatre petites qui la ſuivent. Peut être-même y a-t-il des gens deſtinez à obſerver le moment où ils entrent dans notre Monde, & qui crient auſſitôt, *Nouveau Soleil, Nouveau Soleil*, comme ces Matelots qui crient, *Terre, Terre.*

Il ne faut donc plus ſonger, lui dis-je, à vous donner de la pitié pour les Habitans d'une Comète, mais j'eſpere du moins que vous plaindrez ceux qui vivent dans un Tourbillon dont le Soleil vient à s'éteindre & qui demeurent dans une nuit éternelle. Quoi? s'écria-t-elle, des Soleils s'éteignent? Oüi, ſans doute, répondis-je. Les Anciens ont vû dans le Ciel des Etoiles fixes que nous n'y voions plus. Ces Soleils ont perdu leur lumiére, grande déſolation aſſurément dans tout le Tourbillon, mortalité générale ſur toutes les Planètes; car que faire ſans Soleil? Cette ïdée eſt trop funeſte, reprit-elle. N'y auroit-il pas moien de l'épargner? Je vous dirai, ſi vous voulez, répondis-je, ce que diſent de fort habiles gens, que ces Etoiles fixes qui ont diſparu ne ſe ſont pas pour cela éteintes, que ce ſont des Soleils qui ne le ſont qu'à demy, c'eſt-à-dire, qui ont une moitié obſcure, & l'autre lumineuſe; que comme ils tournent ſur eux-mêmes, tantôt ils nous preſentent la moitié lumineuſe, & qu'alors nous les voions, tantôt la moitié obſcure, qu'alors nous ne les voions plus. Selon toutes les apparences la cinquiéme Lune de Saturne eſt faite ainſi, car pendant une partie de ſa révolution, on la perd abſolument de veuë, & ce n'eſt pas qu'elle ſoit alors plus éloignée de la Terre; au contraire elle en eſt quelque fois plus proche que dans d'autres tems où elle ſe laiſſe voir. Et quoique cette Lune ſoit une Planète, qui naturellement ne tire pas à conſéquence pour un Soleil, on peut fort bien imaginer un Soleil qui ſoit en partie couvert de taches fixes, au lieu que le notre n'en a que de paſſagéres. Je prendrai bien pour

vous

vous obliger cette opinion-là, qui est plus douze que l'autre; mais je ne puis la prendre qu'à l'égard de certaines Etoiles qui ont des tems reglez pour paroître & pour disparoître, ainsi qu'on a commencé à s'en appercevoir, autrement les demi-Soleils ne peuvent pas subsister. Mais que dirons-nous des Etoiles qui disparoissent, & ne se remontrent pas après le tems pendant lequel elles auroient dû assurément achever de tourner sur elles-mêmes? Vous êtes trop équitable pour vouloir m'obliger à croire que ce soient des demi-Soleils; cependant je ferai encore un effort en votre faveur. Ces Soleils ne se seront pas éteints, ils se seront seulement enfoncez dans la profondeur immense du Ciel, & nous ne pourrons plus les voir; en ce cas le Tourbillon aura suivy son Soleil, & tout s'y portera bien. Il est vrai que la plus grande partie des Etoiles fixes n'ont pas ce mouvement par lequel elles s'éloignent de nous; car en d'autres tems elles devroient s'en rapprocher, & nous les verrions tantôt plus grandes, tantôt plus petites, ce qui n'arrive pas. Mais nous supposerons qu'il n'a que quelques petits Tourbillons plus legers & plus agiles qui se glissent entre les autres, & font de certains tours, au bout desquels ils reviennent, tandis que le gros des Tourbillons demeure immobile, mais voici un étrange malheur. Il y a des Etoiles fixes qui viennent se montrer à nous, qui passent beaucoup de tems à ne faire que paroître & disparoître, & enfin disparoissent entiérement. Des demi-Soleils reparoîtroient dans des tems reglez, des Soleils qui s'enfonceroient dans le Ciel, ne disparoîtroient qu'une fois; pour ne reparoître de long-tems. Prenez votre résolution, Madame, avec courage: il faut que ces Etoiles soient des Soleils qui s'obscurcissent assez pour cesser d'être visibles à nos yeux, & ensuite se rallument, & à la fin s'éteignent tout à fait. Comment un Soleil peut-il s'obscurcir & s'éteindre, dit la Marquise, lui qui est en lui-même une source de lumiére? Le plus aisément du monde, selon Descartes repondis-je. Il suppose que les taches de notre Soleil, étant ou des écumes ou des broüillards, elles peuvent s'épaissir, se mettre plusieurs ensemble, s'accrocher les unes aux autres, en suite elles iront jusqu'à former autour du Soleil une croûte qui s'augmentera toûjours, & adieu le Soleil. Si le Soleil est un feu attaché à une matiére solide qui le nourrit, nous n'en sommes pas mieux, la matiére solide se consumera. Nous l'avons déja même échappée belle, dit-on. Le Soleil a été très pâle pendant des années entiéres, pendant celle, par exemple, qui suivit la mort de Cesar. C'étoit la croûte qui commençoit à se faire; la force du Soleil la rompit & la dissipa, mais si

elle eût continué, nous étions perdus. Vous me faites trembler, dit la Marquise. Presentement que je sçai les consequences de la pâleur du Soleil, je croi qu'au lieu d'aller voir les matins à mon miroir si je ne suis point pâle, j'irai voir au Ciel si le Soleil ne l'est point lui-même. Ah! Madame, répondis-je, rassurez-vous, il faut du tems pour ruiner un Monde. Mais enfin, dit-elle, il ne faut que du tems? Je vous l'avouë, repris-je. Toute cette masse immense de matiére qui compose l'Univers, est dans un mouvement perpetuel, dont aucune de ses parties n'est entiérement exempte, & dès qu'il y a du mouvement quelque part, ne vous y fiez point, il faut qu'il arrive des changemens, soit lents, soit prompts, mais toûjours dans des tems proportionnez à l'effet. Les Anciens étoient plaisans de s'imaginer que les Corps celestes étoient de nature à ne changer jamais, parce qu'ils ne les avoient pas encore vû changer. Avoient-ils eu le loisir de s'en assurer par l'experience? Les Anciens étoient jeunes auprès de nous. Si les Roses qui ne durent qu'un jour faisoient des Histoires, & se laissoient des Memoires les unes aux autres, les prémieres auroient fait le portrait de leur Jardinier d'une certaine façon, & de plus de quinze mille âges de Rose, les autres qui l'auroient encore laissé à celles qui les devoient suivre, n'y auroient rien changé. Sur cela elles diroient, *Nous avons toûjours vû le même Jardinier, de memoire de Rose on n'a vû que lui, il a toûjours été fait comme il est, assurément il ne meurt point comme nous, il ne change seulement pas.* Le raisonnement des Roses seroit-il bon? Il auroit pourtant plus de fondement que celui que faisoient les Anciens sur les Corps celestes; & quand même il ne seroit arrivé aucun changement dans les Cieux jusqu'a aujourd'hui, quand ils paroitroient marquer qu'ils seroient faits pour durer toûjours sans aucune alteration, je ne les en croirois pas encore, j'attendrois une plus longue experience. Devons nous établir notre durée, qui n'est que d'un instant, pour la mesure de quelque autre? Seroit-ce à dire que ce qui auroit duré cent mille fois plus que nous, dût toûjours durer? On n'est pas si aisément éternel. Il faudroit qu'une chose eût passé bien des âges d'homme mis bout à bout, pour commencer à donner quelque signe d'immortalité. Vraiment, dit la Matquise, je voi les Mondes bien éloignez d'y pouvoir prétendre. Je ne leur ferois seulement pas l'honneur de les comparer à ce Jardinier qui dure tant à l'égard des Roses, ils ne sont que comme les Roses même qui naissent & qui meurent dans un Jardin les unes après les autres; car je m'attens bien que s'il disparoît des Etoiles anciennes, il en paroît de nouvelles; il faut que l'espèce se repare-

repare. Il n'eſt pas à craindre qu'elle periſſe, répondis-je. Les uns vous diront que ce ne ſont que des Soleils qui ſe raprochent de nous, après avoir été long-tems perdus pour nous dans la profondeur du Ciel. D'autres vous diront que ce ſont des Soleils qui ſe ſont dégagez de cette croûte obſcure qui commençoit à les environner. Je croi aiſément que tout cela peut être, mais je croi auſſi que l'Univers peut avoir été fait de ſorte qu'il s'y formera de tems en tems des Soleils nouveaux. Pourquoi la matiére propre à faire un Soleil ne pourra-t-elle pas, après avoir été diſperſée en pluſieurs endroits differens, ſe ramaſſer à la longue en un certain lieu, & y jetter les fondemens d'un nouveau Monde? J'ai d'autant plus d'inclination à croire ces nouvelles productions, qu'elles répondent mieux à la haute idée que j'ay des Ouvrages de la Nature. N'auroit-elle le pouvoir que de faire naître & mourir des Planètes ou des Animaux par une révolution continuelle? Je ſuis perſuadé, & vous l'êtes déja auſſi; qu'elle met en uſage ce même pouvoir ſur les Mondes, & qu'il ne lui en coûte pas davantage. Mais nous avons ſur cela plus que de ſimples conjectures. Le fait eſt que depuis près de cent ans, que l'on voit avec les Lunettes un Ciel tout nouveau, & inconnu aux Anciens, il n'y a pas beaucoup de Conſtellations où il ne ſoit arrivé quelque changement ſenſible, & c'eſt dans la voie de Lait qu'on en remarque le plus, comme ſi dans cette fourmiliére de petits Mondes, il regnoit plus de mouvement & d'inquietude. De bonne foi, dit la Marquiſe, je trouve à preſent les Mondes, les Cieux, & les Corps celeſtes ſi ſujets au changement, que m'en voilà tout-à-fait revenuë. Revenons-en encore mieux, ſi vous m'en croiez, repliquai-je, n'en parlons plus, auſſibien vous voilà arrivée à la derniere voûte des cieux; & pour vous dire s'il y a encore des Etoiles au de là, il faudroit être plus habile que je ne ſuis. Mettez-y encore des Mondes, n'y en mettez pas, cela dépend de vous. C'eſt proprement l'Empire des Philoſophes que ces grands Pays inviſibles qui peuvent être ou n'être pas ſi on veut, ou être tels que l'on veut, il me ſuffit d'avoir mené votre eſprit auſſi loin que vont vos yeux.

Quoi! s'écria-t-elle, j'ay dans la tête tout le Siſtême de l'Univers! je ſuis ſçavante! Oüi, repliquai-je, vous l'êtes aſſés raiſonnablement & vous l'êtes avec la commodité de pouvoir ne rien croire de tout ce que je vous ai dit dès que l'envie vous en prendra. Je vous demande ſeulement pour recompenſe de mes peines, de ne voir jamais le Soleil, ni le ciel, ni les Etoiles, ſans ſonger à moi.

* * * *
* *

Puis que j'ay rendu compte de ces Entretiens au Public, je croy ne lui devoir plus rien cacher sur cette matiére. Je publieray un nouvel Entretien, qui vint long tems aprés les autres, mais qui fut précisement de la même espèce. Il portera le nom de Soir, puis que les autres l'ont porté, il vaut mieux que tout soit sous le meme titre.

* * * * * * * * * * * * * * * * * *

SIXIEME SOIR.

Nouvelles pensées qui confirment celles des Entretiens précedens. Dernieres Decouvertes qui ont été faites dans le Ciel.

IL y avoit long-tems que nous ne parlions plus des Mondes, Madame L. M. D. G. & moi, & nous commencions même à oublier que nous en eussions jamais parlé, lorsque j'allay un jour chez elle, & y entrai justement comme deux hommes d'esprit & assez connus dans le monde, en sortoient. Vous voyez bien, me dit-elle aussi-tôt qu'elle me vit, qu'elle visite je viens de recevoir; je vous avoüerai qu'elle m'a laissée avec quelque soupçon que vous pourriez bien m'avoir gâté l'esprit. Je serois bien glorieux, lui repondis-je, d'avoir eu tant de pouvoir sur vous, je ne croy pas qu'on pût rien entreprendre de plus difficile. Je crains pourtant que vous ne l'ayez fait, reprit-elle. Je ne sçay comment la conversation s'est tournée sur les Mondes, avec ces deux hommes, qui viennent de sortir; peut-être ont-ils amené ce discours malicieusement. Je n'ai pas manqué de leur dire aussi-tôt que toutes les Planètes étoient habitées. L'un deux m'a dit, qu'il étoit fort persuadé que je ne le croiois pas; moi, avec toute la naïveté possible, je lui ai soutenu que je le croiois; il a toûjours pris cela pour une feinte d'une personne qui vouloit se divertir, & j'ai crû que ce qui le rendoit si opiniâtre à ne me pas croire moi-même sur mes sentimens, c'est qu'il m'estimoit trop pour s'imaginer que je fusse capable d'une opinion si extravagante. Pour l'autre, qui ne m'estime pas tant, il m'a crûë sur ma parole. Pourquoi m'avez-vous entêtée d'une chose que les gens qui m'estiment ne peuvent pas croire que je soûtienne serieusement? Mais, Madame, lui répondis-je, pourquoi la souteniez-vous serieusement avec des gens que je suis seur qui n'en-

n'entroient dans aucun raiſonnement qui fût un peu ſerieux? Eſt-ce ainſi qu'il faut commettre les Habitans des Planètes? Contentons-nous d'être une petite troupe choiſie qui les croions, & ne divulguons pas nos myſtéres dans le Peuple. Comment, s'écria-t-elle, appellez-vous peuple les deux hommes qui ſortent d'ici? Ils ont bien de l'eſprit, repliquai je, mais ils ne raiſonnent jamais. Les raiſonneurs qui ſont gens durs, les appelleront peuple ſans difficulté. D'autre part ces gens-cy s'en vengent en tournant les raiſonneurs en ridicules, & c'eſt, ce me ſemble, un ordre très-bien étably que chaque eſpèce mépriſe ce qui lui manque. Il faudroit, s'il étoit poſſible, s'accommoder à chacune, il eût bien mieux valu plaiſanter des Habitans des Planètes avec ces deux hommes que vous venez de voir, puiſqu'ils ſçavent plaiſanter, que d'en raiſonner, puis qu'ils ne le ſçavent pas faire. Vous en feriez ſortie avec leur eſtime, & les Planètes n'y auroient pas perdu un ſeul de leurs Habitans. Trahir la vérité, dit la Marqaiſe! vous n'avez point de conſcience. Je vous avoüe, repondis-je, que je n'ay pas un grand zèle pour ces véritez-là, & que je les ſacrifie volontiers aux moindres commoditez de la Société. Je vois par exemple, à quoi il tient, & à quoi il tiendra toûjours, que l'opinion des Habitans des Planètes ne paſſe pour auſſi vrai-ſemblable qu'elle l'eſt; les Planètes ſe preſentent toûjours aux yeux comme des corps qui jettent de la lumiére, & non point comme de grandes Campagnes ou de grandes Prairies; nous croirions bien que des Prairies & des Campagnes ſeroient habitées, mais des corps lumineux, il n'y a pas moien. La raiſon à beau venir nous dire qu'il y a dans les Planètes des Campagnes, des Prairies, la raiſon vien trop tard, le premier coup d'œil a fait ſon effet ſur nous avant elle, nous ne la voulons plus écouter, les Planètes ne ſont que des corps lumineux; & puis comment ſeroient faits leurs Habitans? il faudroit que notre imagination nous repreſentât auſſi-tôt leurs figures, elle ne le peut pas; c'eſt le plus court de croire qu'ils ne ſont point. Voudriez-vous que pour établir les Habitans des Planètes dont les intérêts me touchent d'aſſez loin, j'allaſſe attaquer ces redoutables puiſſances qu'on appelle les Sens & l'Imagination? Il faudroit bien du courage pour cette entrepriſe; on ne perſuade pas facilement aux hommes de mettre leur raiſon en la place de leurs yeux. Je voy quelquefois bien des gens aſſez raiſonnables pour vouloir bien croire, après mille preuves, que les Planètes ſont des Terres; mais ils ne le croient pas de la même façon qu'ils le croiroient, s'ils ne les avoient pas veuës ſous une apparence differente; il leur ſouvient toûjours de la pre-

miére idée qu'ils en ont priſe, & ils n'en reviennent pas bien. Ce ſont ces gens-là qui en croiant notre opinion, ſemblent cependant lui faire grace, & ne la favoriſer qu'à cauſe d'un certain plaiſir que leur fait ſa ſingularité.

Et quoi, interrompit-elle, n'en eſt-ce pas aſſez pour une opinion qui n'eſt que vraiſemblable? Vous ſeriez bien étonnée, repris-je, ſi je vous diſois que le terme de vraiſemblable eſt aſſez modeſte. Eſt-il ſimplement vrai-ſemblable qu'Alexandre ait été? Vous vous en tenez fort ſeure, & ſur quoi eſt fondée cette certitude? Sur ce que vous en avez toutes les preuves que vous pouvez ſouhaiter en pareille matiére, & qu'il ne ſe preſente pas le moindre ſujet de douter, qui ſuſpende & qui arrête votre eſprit; car du reſte, vous n'avez jamais veu Alexandre, & vous n'avez pas de démonſtration Mathematique qu'il ait deu être; mais que diriez-vous ſi les habitans des Planètes étoient à peu près dans le même cas? On ne ſçauroit vous les faire voir, & vous ne pouvez pas demander qu'on vous les demontre comme l'on feroit une affaire de Mathematique; mais toutes les preuves qu'on peut ſouhaiter d'une pareille choſe, vous les avez, la reſſemblance entiére des Planètes avec la Terre qui eſt habitée, l'impoſſibilité d'imaginer aucun autre uſage pour lequel elles euſſent été faites, la fecondité & la magnificence de la Nature, de certains égards qu'elle paroît avoir eus pour les beſoins de ſes habitans, comme d'avoir donné des Lunes aux Planètes éloignées du Soleil, & plus de Lunes aux plus éloignées; & ce qui eſt très-important, tout eſt de ce côté-là, & rien du tout de l'autre, & vous ne ſçauriez imaginer le moindre ſujet de toute, ſi vous ne reprenez les yeux & l'eſprit du Peuple. Enfin ſuppoſé qu'ils ſoient, ces Habitans des Planètes, ils ne ſçauroient ſe déclarer par plus de marques plus ſenſibles; après cela, c'eſt à vous à voir ſi vous ne les voulez traiter que de choſe purement vrai-ſemblable. Mais vous ne voudriez pas, reprit-elle, que cela me parût auſſi certain qu'il me le paroît qu'Alexandre a été? Non pas tout à-fait, répondis-je, car quoi que nous aions ſur les Habitans des Planètes autant de preuves que nous en pouvons avoir dans la ſituation où nous ſommes, le nombre de ces preuves n'eſt pourtant pas grand. Je m'en vais renoncer aux Habitans des Planètes, interrompit-elle, car je ne ſçai plus en quel rang les mettre dans mon eſprit; ils ne ſont pas tout-à fait certains, ils ſont plus que vrai-ſemblables, cela m'embaraſſe trop. Ah! Madame, repliquai-je, ne vous découragez pas. Les Horloges les plus communes & les plus groſſiéres, marquent les heures, il n'y a que celles qui ſont travaillées avec plus d'art qui marquent les minu-

tes.

tes. De même les esprits ordinaires sentent bien la difference d'une simple vrai-semblance à une certitude entiére; mais il n'y a que les esprits fins qui sentent le plus ou le moins de certitude ou de vrai-semblance, & qui en marquent, pour ainsi dire, les minutes par leur sentiment. Placez les Habitans des Planètes un peu au dessous d'Alexandre, mais au dessus de je ne sçai combien de points d'histoire qui ne sont pas tout-à fait prouvez; je croi qu'ils seront bien-là. J'aime l'ordre, dit-elle, & vous me faites plaisir, d'arranger mes idées; mais pourquoi n'avez-vous pas déja pris ce soin-là? Parce que quand vous croirez les Habitans des Planètes un peu plus, ou un peu moins qu'ils ne meritent, il n'y aura pas grand mal, répondis-je. Je suis seur que vous ne croiez pas le mouvement de la Terre autant qu'il devroit être crû, en êtes-vous beaucoup à plaindre? Oh! pour cela, reprit-elle, j'en fais bien mon devoir, vous n'avez rien à me reprocher, je croy fermement que la Terre tourne. Je ne vous ay pourtant pas dit la meilleure raison qui le prouve, repliquai-je. Ah! s'écria-t-elle, c'est une trahison de m'avoir fait croire les choses, avec de foibles preuves. Vous ne me jugiez donc pas digne de croire sur de bonnes raisons? Je ne vous prouvois les choses, répondis-je, qu'avec de petits raisonnemens doux, & accommodez à votre usage; en eussai-je emploié d'aussi solides & d'aussi robustes que si j'avois eu à attaquer un Docteur? Oüi, dit-elle, prenez-moi presentement pour un Docteur, & voyons cette uouvelle preuve du mouvement de la Terre.

Volontiers, repris-je, la voici. Elle me plait fort, peut-être parce que je croi l'avoir trouvée; cependant elle est si bonne & si naturelle, que je n'oserois m'assurer d'en être l'inventeur. Il est toûjours seur qu'un Sçavant entêté qui y voudroit repondre, seroit reduit à parler beaucoup, ce qui est la seule maniére dont un Sçavant puisse être confondu. Il faut ou que tous les Corps Celestes tournent en vingt-quatre heures autour de la Terre, ou que la Terre tournant sur elle-même en vingt-quatre heures, attribuë ce mouvement à tous les Corps Celestes. Mais qu'ils aient réellement cette révolution de vingt-quatre heures autour de la Terre, c'est bien la chose du monde où il y a le moins d'apparence, quoi que l'absurdité n'en saute pas d'abord aux yeux. Toutes les Planètes font certainement leurs grandes révolutions autour du Soleil, mais ces révolutions sont inégales entre elles, selon les distances où les Planètes sont du Soleil; les plus éloignées font leurs cours en plus de tems, ce qui est fort naturel. Cet ordre s'observe même entre les petites Planètes subalternes qui tournent autour d'une grande. Les

quatre Lunes de Jupiter, les cinq de Saturne, font leurs cercles en plus ou moins de tems autour de leur grande Planète, selon qu'elles en sont plus ou moins éloignées. De plus, il est seur que les Planètes ont des mouvemens sur leurs propres centres, ces mouvemens sont encore inégaux, on ne sçait pas bien sur quoi se regle cette inégalité, si c'est ou sur la differente grosseur des Planètes, ou sur leur differente solidité, ou sur la differente vitesse des Tourbillons particuliers qui les enferment, & des matiéres liquides où elles sont portées, mais enfin l'inégalité est très-certaine, & en général, tel est l'ordre de la nature, que tout ce qui est commun à plusieurs choses, se trouve en même tems varié par des differences particuliéres.

Je vous entens, interrompit la Marquise, & je croy que vous avez raison. Oüy, je suis de votre avis; si les Planètes tournoient autour de la Terre, elles tourneroient en des tems inégaux selon leurs distances, ainsi qu'elles font autour du Soleil; n'est-ce pas ce que vous voulez dire? Justement, Madame, repris-je; leurs distances inégales à l'égard de la Terre; leurs differentes soliditez & la differente vitesse des Tourbillons particuliers où elles sont enfermées, devroient produire des differences dans ce mouvement prétendu autour de la Terre, aussi-bien que dans tous les autres mouvemens; & les Etoiles fixes qui sont si prodigieusement éloignées de nous, si fort élevées au dessus de tout ce qui pourroit prendre autour de nous un mouvement general, du moins situées en lieu où ce mouvement devroit être fort affoibly, n'y auroit-il pas bien de l'apparence qu'elles ne tourneroient pas autour de nous en vingt-quatre heures, comme la Lune qui en est si proche? Les Comètes qui sont étrangéres dans notre Tourbillon, qui y tiennent des routes si differentes les unes des autres, qui ont aussi des vitesses si differentes, ne devroient-elles pas être dispensées de tourner tout autour de nous dans ce même tems de vingt-quatre heures? mais non, Planètes, Etoiles fixes, Comètes, tout tournera en vingt-quatre heures autour de la Terre. Encore, s'il y avoit dans ces mouvemens quelques minutes de difference, on pourroit s'en contenter; mais ils seront tous de la plus exacte égalité, ou plutôt de la seule égalité exacte qui soit au monde; pas une minute de plus ou de moins. En vérité, cela doit être étrangement suspect.

Oh! dit la Marquise, puis qu'il est possible que cette grande égalité ne soit que dans notre imagination, je me tiens fort seure qu'elle n'est point hors de là. Je suis bien-aise qu'une chose qui n'est point du genie de la Nature, ré-

tombe entièrement sur nous, & qu'elle en soit déchargée, quoique ce soit à nos dépens. Pour moi, repris-je, je suis si ennemi de l'égalité parfaite, que je ne trouve pas même trop bon que tous les tours que la Terre fait chaque jour sur elle-même, soient précisement de vingt-quatre heures, & toûjours égaux les uns aux autres; j'aurois assez d'inclination à croire qu'il y a des differences. Des differences, s'écria-t-elle! & nos Pendules ne marquent-elles pas une entiére égalité? Oh! répondis-je, je recuse les Pendules; elles ne peuvent pas elles-mêmes être tout-à-fait justes, & quelque-fois qu'elles le seront en marquant qu'un tour de vingt-quatre heures sera plus long ou plus court qu'un autre, on aimera mieux les croire dereglées, que de soupçonner la Terre de quelque irregularité dans ses révolutions. Voilà un plaisant respect qu'on a pour elle, je ne me fierois guére plus à la Terre qu'à une Pendule; les mêmes choses à peu près qui déregleront l'une, déregleront l'autre; je croy seulement qu'il faut plus de tems à la Terre qu'a une Pendule pour se déregler sensiblement, c'est tout l'avantage qu'on lui peut accorder. Ne pourroit-elle pas peu à peu s'approcher du Soleil? Et alors se trouvant dans un endroit où la matiére seroit agitée, & le mouvement plus rapide, elle feroit en moins de tems sa double révolution & autour du Soleil, & autour d'elle-même. Les années seroient plus courtes, & les jours aussi, mais on ne pourroit s'en appercevoir, parce qu'on ne laisseroit pas de partager toûjours les années en trois cens soixante & cinq jours, & les jours en vingt-quatre heures. Ainsi sans vivre plus que nous ne vivons présentement, on vivroit plus d'années; & au contraire, que la Terre s'éloigne du Soleil, on vivra moins d'années que nous, & on ne vivra pas moins. Il y a beaucoup d'apparence, dit-elle, que quand cela seroit, de longues suites de siécles ne produiroient que de bien petites differences. J'en conviens, répondis-je; la conduite de la Nature n'est pas brusque, & sa methode est d'amener tout par des degrez qui ne sont sensibles que dans les changemens fort promts & fort aisez. Nous ne sommes presque capables de nous appercevoir que de celui des Saisons; pour les autres qui se font avec une certaine lenteur, ils ne manquent guére de nous échaper. Cependant tout est dans un branle perpetuel, & par consequent tout change; & il n'y a pas jusqu'à une certaine Demoiselle que l'on a veuë dans la Lune avec des Lunettes, il y a peut-être quarante ans, qui ne soit considerablement vieillie. Elle avoit un assez beau visage; ses joues se sont enfoncées, son nez s'est allongé, son front & son menton se sont avancez, de sorte que tous ses agre-

agremens ſont évanoüis, & que l'on craint même pour ſes jours.

Que me contez-vous là, interrompit la Marquiſe? Ce n'eſt point une plaiſanterie, repris-je. On appercevoit dans la Lune une figure particuliére qui avoit de l'air d'une tête de femme qui ſortoit d'entre dés Rochers, & il eſt arrivé du changement dans cet endroit-là. Il eſt tombé quelques morceaux de Montagnes qui ont laiſſé à découvert trois pointes qui ne peuvent plus ſervir qu'à compoſer un front, un nez, & un menton de vieille. Ne ſemble-t-il pas, dit-elle, qu'il y ait une déſtinée malicieuſe qui en veüille particuliérement à la beauté? ç'a été juſtement cette tête de Demoiſelle, qu'elle a été attaquer ſur toute la Lune. Peut-être qu'en recompenſe, repliquai-je, les changemens qui arrivent ſur notre Terre embelliſſent quelque viſage que les gens de la Lune y voyent; j'entens quelque viſage à la maniére de la Lune, car chacun tranſporte ſur les objets les idées dont il eſt rempli. Nos Aſtronomes voyent ſur la Lune des viſages de Demoiſelles, il pourroit être que des Femmes qui obſerveroient, y verroient de beaux viſages d'Hommes. Moy, Madame, je ne ſçay ſi je ne vous y verrois point. J'avoue, dit-elle, que je ne pourrois pas me défendre d'être obligée à qui me trouveroit là; mais je retourne à ce que vous me diſiez tout à l'heure; arrive-t-il ſur la Terre des changemens conſiderables?

Il y a beaucoup d'apparence; répondis-je, qu'il en eſt arrivé. Pluſieurs Montagnes élevées & fort éloignées de la Mer, ont de grands lits de Coquillages, qui ſemblent marquer néceſſairement que l'Eau les a autrefois couvertes. Quelquefois, aſſez loin encore de la Mer, on trouve des Pierres, où ſont des Poiſſons petrifiez. Qui peut les avoir mis là, ſi la Mer n'y a pas été? Les Fables diſent qu'Hercule ſepara avec ſes deux mains deux Montagnes, nommées Calpé & Abila, qui étant ſituées entre l'Afrique & l'Eſpagne, arrêtoient l'Ocean, & qu'auſſi-tôt la Mer entra avec violence dans les Terres, & fit ce grand Golfe qu'on appelle la Mediterranée. Les Fables ne ſont point tout-à-fait des Fables, ce ſont des Hiſtoires des tems reculez, mais qui ont été defigurées, ou par l'ignorance des Peuples, ou par l'amour qu'ils avoient pour le Merveilleux, très-anciennes maladies des hommes. Qu'Hercule ait ſeparé deux Montagnes avec ſes deux mains, cela n'eſt pas trop croyable; mais que du tems de quelque Hercule, car il y en a cinquante, l'Ocean ait enfoncé deux Montagnes plus foibles que les autres, peut-être à l'aide de quelque tremblement de Terre, & ſe ſoit jetté entre l'Europe & l'Afrique, je le croirois ſans beau-

coup de peine. Ce fût alors une belle tache que les Habitans de la Lune virent paroître tout à coup sur notre Terre; car vous sçavez, Madame, que les Mers sont des taches. Du moins l'opinion commune est que la Sicile a été separée, de l'Italie, & Cypre de la Syrie; il s'est quelquefois formé de nouvelles Isles dans la Mer; des tremblemens de Terre ont abimé des Montagnes, en ont fait naître d'autres, & ont changé les cours de Rivieres; les Philosophes nous font craindre que le Royaume de Naples & la Sicile, qui sont des terres appuyées sur de grandes voûtes soûterraines remplies de souphre, ne fondent quelque jour, quand les voûtes ne seront plus assez fortes pour resister aux feux qu'elles renferment par des soupiraux tels que le Vesuve & l'Etna. En voilà assez pour diversifier un peu le spectacle que nous donnons aux Gens de la Lune.

J'aimerois bien mieux, dit la Marquise, que nous les ennuyassions en leur donnant toûjours le même, que de les divertir par des Provinces abimées.

Cela ne seroit encore rien, repris-je, en comparaison de ce qui se passe dans Jupiter. Il paroît sur sa surface comme des Bandes, dont il seroit envelopé, & que l'on distingue les unes des autres, ou des intervalles qui sont entre-elles, par les differens degrez de clarté ou d'obscurité. Ce sont des Terres & des Mers, ou enfin de grandes parties de la surface de Jupiter, aussi differentes entre-elles. Tantôt ces Bandes s'étrecissent, tantôt elle s'élargissent; elles s'interrompent quelquefois, & se réünissent ensuite; il s'en forme de nouvelles en divers endroits, & il s'en efface & tous ces changemens, qui ne sont sensibles qu'à nos meilleures Lunettes, sont en eux-mêmes beaucoup plus considerables, que si notre Ocean inondoit toute la Terre ferme, & laissoit en sa place de nouveaux Continents. A moins que les Habitans de Jupiter ne soient Amphibies, & qu'ils ne vivent également snr la Terre, & dans l'Eau, je ne sçay pas trop bien ce qu'ils deviennent. On voit aussi sur la surface de Mars de grands changements, & même d'un mois à l'autre. En aussi peu de tems, des Mers couvrent de grands Continents, où se retirent par un flux & reflux infiniment plus violent que le notre, ou du moins c'est quelque chose d'équivalent. Notre Planète est bien tranquille auprès de ces deux-là, & nous avons grand sujet de nous en loüer, & encore plus s'il est vray qu'il y ait eu dans Jupiter des Pays grands comme toute l'Europe embrasés. Embrasés! s'écria la Marquise. Vraiment ce seroit là une nouvelle considerable. Très considerable, repondis-je. On a veu dans Jupiter, il y a peut-être vingt ans, une longue lumiére, plus éclatante que le

reſte de la Planète. Nous avons eu ici des Déluges; mais rarement, peut-être que dans Jupiter ils ont rarement auſſi de grandes Incendies, ſans préjudice des Déluges, qui y ſont communs. Mais quoiqu'il en ſoit, cette lumiére de Jupiter n'eſt nullement comparable à une autre, qui ſelon les apparences, eſt auſſi ancienne que le monde, & que l'on n'avoit pourtant jamais veuë. Comment une lumiere fait-elle pour ſe cacher, dit-elle? Il faut pour cela une adreſſe ſinguliére.

Celle-là, repris-je, ne paroît que dans le tems des Crepuſcules, de ſorte que le plus ſouvent ils ſont aſſez longs & aſſez forts pour la couvrir, & que quand ils peuvent la laiſſer paroître, ou les vapeurs de l'horizon la dérobent, ou elle eſt ſi peu ſenſible, qu'à moins que d'être fort exact, on la prend pour les Crepuſcules mêmes. Mais enfin depuis trente ans on l'a démêlée ſeurement, & elle a fait quelque tems les délices des Aſtronomes, dont la curioſité avoit beſoin d'être réveillée par quelque choſe d'une eſpèce nouvelle; ils euſſent au beau découvrir de nouvelles Planètes ſubalternes, ils n'en étoient preſque plus touchez; les deux derniéres Lunes de Saturne, par exemple, ne les ont pas charmez ni ravis, comme avoient fait les Satellites ou les Lunes de Jupiter; on s'accoûtume à tout. On voit donc un mois devant & après l'Equinoxe de Mars, lors que le Soleil eſt couché, & le Crepuſcule fini, une certaine lumiére blanchâtre qui reſſemble à une queuë de Comète. On la voit avant le lever du Soleil, & avant le Crepuſcule vers l'Equinoxe de Septembre, & vers le Solſtice d'Hiver on la voit ſoir & matin; hors de là elle ne peut, comme je viens de vous dire, ſe dégager des Crepuſcules, qui ont trop de force & de durée; car on ſuppoſe qu'elle ſubſiſte toujours, & l'apparence y eſt toute entiére. On commence à conjecturer qu'elle eſt produite par quelque grand amas de matiére un peu épaiſſe qui environne le Soleil juſqu'à une certaine étenduë; la plupart de ſes rayons percent cette enceinte, & viennent à nous en ligne droite, mais il y en a qui allant donner contre la ſurface interieure de cette matiére, en ſont renvoyez vers nous, & y arrivent lors que les rayons directs, on ne peuvent pàs encore y arriver le matin, on ne peuvent plus y arriver le ſoir. Comme ces rayons reflechis partent de plus haut que les rayons directs, nous devons les avoir plutôt, & les perdre plus tard.

Sur ce pied-là, je dois me dédire de ce que je vous avois dit, que la Lune ne devoit point avoir de Crepuſcules, faute d'être environnée d'un air épais ainſi que la Terre. Elle n'y perdra rien, ſes Crepuſcules lui viendront de cette eſpèce d'air

d'air épais qui environne le Soleil, & qui en renvoye les rayons dans des lieux, ou ceux, qui partent directement de lui ne peuvent aller. Mais ne voilà-t-il pas aussi, dit la Marquise, des Crepuscules assûrez pour toutes les Planètes, qui n'auront bas besoin d'être envelopées chacune d'un air grossier, puisque celui qui envelope le Soleil seul peut faire cet effet-là pour tout ce qu'il y a de Planètes dans le Tourbillon? Je croirois assez volontiers que la Nature selon le penchant que je lui connois à l'œconomie, ne se seroit servie que de ce seul moyen. Cependant, répliquai-je, malgré cette œconomie, il y auroit à l'égard de notre Terre deux causes de Crepuscules, dont l'une qui est l'air épais du Soleil, seroit assez inutile, & ne pourroit être qu'un objet de curiosité pour les Habitans de l'Observatoire; mais il faut tout dire, il se peut qu'il n'y ait que la Terre qui pousse hors de soi des vapeurs & des exhalaisons assez grossières pour produire des Crepuscules, & la Nature aura eu raison de pourvoir par un moyen en général aux besoins de toutes les autres Planètes, qui seront, pour ainsi dire, plus pures, & dont les évaporations seront plus subtiles. Nous sommes peut-être ceux d'entre tous les Habitans des Mondes de notre Tourbillon, à qui il faloit donner à respirer l'air le plus grossier & le plus épais. Avec quel mépris nous regarderoient les Habitans des autres Planètes, s'ils sçavoient cela?

Ils auroient tort, dit la Marquise, on n'est pas à mépriser pour être envelopé d'un air épais, puisque le Soleil lui même en a un qui l'envelope. Dites-moi, je vous prie, cet air n'est-il point produit par de certaines vapeurs que vous m'avez dit autrefois qui sortoient du Soleil, & ne sert-il point à rompre la prémiere force des rayons, qui auroit peut-être été excessive? Je conçois que le Soleil pourroit être naturellement voilé, pour être plus proportionné à nos usages. Voilà, Madame, répondis-je, un petit commencement de Sistême que vous avez fait assez heureusement. On y pourroit ajoûter que ces vapeurs produiroient des espèces de pluyes qui retomberoient dans le Soleil pour le refraichir, de la même maniére que l'on jette quelquefois de l'eau dans une forge dont le feu est trop ardent. Il n'y a rien qu'on ne doive présumer de l'adresse de la Nature; mais elle a une autre sorte d'adresse toute particuliére pour se dérober à nous, & on ne doit pas s'assûrer aisément d'avoir deviné sa maniére d'agir, ni ses desseins. En fait de Découvertes nouvelles, il ne se faut pas trop presser de raisonner, quoi qu'on en ait toûjours assez d'envie, & les vrais Philosophes sont comme les Elephans, qui en marchant ne posent jamais le second pied à terre, que le premier n'y soit bien affermy.

La

La comparaiſon me paroît d'autant plus juſte, interrompit-elle, que le merite de ces deux eſpèces, Elephans & Philoſophes, ne conſiſte nullement dans les agrémens exterieurs. Je conſens que nous imitions le jugement des uns & des autres; apprenez-moi encore quelques-unes des derniéres Découvertes, & je vous promets de ne point faire de Siſtêmes précipitez.

Je viens de vous dire, répondis-je, toutes les nouvelles que je ſçay du Ciel, & je ne croy pas qu'il y en ait de plus fraîches. Je ſuis bien fâché qu'elles ne ſoient pas auſſi ſurprenantes & auſſi merveilleuſes que quelques Obſervations que je liſois l'autre jour dans un Abregé des Annales de la Chine, écrit en Latin. On y voit des mille Etoiles à la fois qui tombent du Ciel dans la Mer avec un grand fracas, ou qui ſe diſſolvent, & s'en vont en pluye; cela n'a pas été veu pour une fois à la Chine. J'ay trouvé cette Obſervation en deux tems aſſez éloignez, ſans compter une Etoile qui s'en va crever vers l'Orient, comme une fuſée, toûjours avec grand bruit. Il eſt fâcheux que ces ſpectacles-là ſoient reſervez pour la Chine, & que ces Pays-cy n'en ayent jamais eu leur part. Il n'y a pas long-tems que tous nos Philoſophes ſe croyoient fondez en experience, pour ſoûtenir que les Cieux & tous les Corps Celeſtes étoient incorruptibles, & incapables de changement, & pendant ce tems-là d'autres hommes à l'autre bout de la Terre voyoient des Etoiles ſe diſſoudre par milliers, cela eſt aſſez different. Mais, dit-elle, n'ay-je pas toûjours oüi dire que les Chinois étoient de ſi grands Aſtronomes? Il eſt vray, repris-je, mais les Chinois y ont gagné à être ſeparez de nous par un long eſpace de Terre, comme les Grecs & les Romains à en être ſeparez par une longue ſuite de ſiécles, tout éloignement eſt en droit de nous impoſer. En vérité, je croy toûjours de plus en plus, qu'il y a un certain Genie qui n'a point encore été hors de notre Europe, ou qui du moins ne s'en eſt pas beaucoup éloigné. Peut-être qu'il ne lui eſt pas permis de ſe répandre dans une grande étenduë de terre à la fois, & que quelque fatalité lui préſcrit des bornes aſſez étroites. Joüiſſons-en tandis que nous le poſſedons; ce qu'il a de meilleur, c'eſt qu'il ne ſe renferme pas dans les ſciences & dans les ſpeculations ſéches, il s'étend avec autant de ſuccès juſqu'aux choſes d'agrément, ſur leſquelles je doute qu'aucun Peuple nous égale. Ce ſont celles-là, Madame, auxquelles il appartient de vous occuper, & qui doivent compoſer toute votre Philoſophie.

F I N.

DESCRIP-

DESCRIPTION D'une Sphère armillaire, Qui repréſente Le Siſtême de Copernic.

Cette Machine ingenieuſe a été conçuë de Mr. Adrian Vroeſens, calculée de Niclas Stampiens, & executée d'un nommé Thraſius, Machiniſte tres-habile. La veuve de Sebaſtien Schepens, Senateur de Roterdam, en fit préſent à l'Univerſité de Leide; Laquelle dans la ſuite prit ſoin de la faire corriger & augmenter, par Bernard Cloeſen.

La Sphère eſt toute de cuivre, auſſi bien que les plus grands Cercles, ſçavoir 1) *Equateur*, 2) les deux *Colures*, 3) l'*Ecliptique*, qui occupe le juſte milieu du *Zodiaque.* 4) Chaque moitié du Zodiaque a 10 degrés de largeur. On y voit les figures des douze ſignes celeſtes en email, avec leurs noms. Outre cela, le Zodiaque eſt diviſé en degrés & demi-degrés, & le diameter de chaque Cercle, tout comme de la Sphère entiere, eſt de cinque piés, meſure de Rhin.

La Sphère eſt poſée ſur un pied, haut de trois piés, & qui cache les reſſorts avec leur pendule & leur contrepoids. Cette Machine marche neuf jours de ſuite, & davantage, quand on veut. Elle marque les mois, les jours, les heures & les minutes, & fait marcher les Planètes & leurs Satellites, excepté ceux de Saturne, conformement à leur mouvement ordinaire & naturel, la Terre tenant ſon rang parmi les autres, ſuivant le Siſtéme de Copernic. Tout cela ſe fait dans l'ordre que voici:

Le

Le *Soleil* (6) occupe le centre de la Sphère: & quoi qu'il y reſte toujours, il ne laiſſe pas de tourner autour de ſon axe.

Comme *Mercure* (7) occupe la premiere place auprès du Soleil, ſa carriére eſt la plus bornée de toutes. Il la fournit en 88 jours.

Venus (8) tient la deuxiéme place; Etant plus eloignée du Soleil, elle decrit un plus grand Cercle autour de lui, & le parcourt au bout de 225 jours.

Enſuite vient la *Terre*, (9) qui roule avec la *Lune* (10) & finit ſon cours annuel dans 365 jours & 6 heures, ou peu s'en faut. Elle tourne en même tems en 24 heures autour de ſon axe, qui reſte toujours parallele à elle; d'ou vient, que ſes Poles regardent ſans ceſſe les mêmes etoiles. Quelques-uns ſont dans l'opinion, que ce Parallelisme doit ſon origine à une troiſiéme eſpéce de mouvement, appellé Inclination.

L'Horison & le Meridien du petit globe terreſtre ſont mobiles, de ſorte, que la latitude de quelque lieu donnée, on peut trouver la longueur du jour & de la nuit, avec l'heure du jour ou on eſt actuellement.

Pendant que la Terre de compagnie avec la Lune, parcourt ſon orbite autour du Soleil dans l'eſpace d'un an, la Lune au bout de 29 jours & 12 heures plus ou moins, decrit un cercle, qui étant prolongé couperoit le Zodiaque en deux points juſtement oppoſés l'un à l'autre. Ces points on les appelle dans l'Aſtronomie les *Noeuds*; & on s'en ſert pour connoitre la latitude meridionale ou ſeptentrionale de la Lune, pour chaque jour, comme auſſi les Eclipſes, tant les ſiennes que celles du Soleil.

Mars (11) eſt le quatriéme en ordre. A cauſe de ſon eloignement, il ne finit ſa carriere, qu'apres 687 jours.

La cinquiéme place eſt celle de *Jupiter*, (12) Celui-ci à beſoin d'onze ans 315 jours & 20 heures pour rouler autour du Soleil avec ſes ſatellites. Pendant qu'il roule, ſes ſatellites roulent autour de lui; le *premier* (a) & plus proche, en $42\frac{1}{2}$ heures; le *ſecond* (b) en 3 jours, 13 heures & demie; le *troiſiéme* (c) en 7 jours, 12 heures; enfin le *quatriéme* (d) & plus eloigné, en 16 jours, 18 heures.

La

La derniére des Planètes & la plus eloignée du Soleil, c'eſt *Saturne* (13). La Sphère en queſtion, ne fait point voir le mouvement qu'il a autour de ſon axe, mais elle ne laiſſe pas de le mener autour du Soleil, dans 29 ans, 166 jours & 12 heures. Ses cinq Lunes ou Satellites ſont immobiles, auſſi bien que le cercle auquel ils tiennent, l'etenduë bornée de la Sphère n'ayant pas permis de faire autrement.

Moyennant cette Sphère il eſt très-facile d'expliquer, pourquoi les Planètes nous ſemblent quelquefois ou rebrouſſer chemin, ou être ſtationnaires; perdre de la viteſſe de leur mouvement, ou l'accélerer. Toutes les fois qu'on ſe met à regarder le Soleil du coté du petit globe terreſtre, on connoît le ſigne où il eſt actuellement. On peut auſſi trouver tous les aſpects des Planètes, tant pour le paſſé que pour l'avenir, en faiſant marcher l'horloge en conſequence, & ſans que cela faſſe du tort au mouvement ordinaire de la Machine. Quand on veut bien ſe donner la peine d'étudier cette Sphère pendant quelques mois, on trouvera, qu'elle repond de la derniére exactitude aux obſervations des Aſtronomes.



